

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



ÉGYPTE
DANS L'OASIS DE
SIWA, ON A VAINCU
LE DÉSERT

N° 507. MAI 2021

À ITUREN ET ZUBIETA, RENCONTRE
AVEC LES HOMMES-BÈTES

LA RENAISSANCE DES CHEMINS
DE CONTREBANDIERS

SAINTE-SÉBASTIEN : UNE
QUALITÉ DE VIE QUI FAIT RÊVER

NOS COUPS DE CŒUR
DE BIARRITZ À GUERNICA

PAYS BASQUE UNE ÉVASION SANS FRONTIÈRES



NOUVEAU
DÉCOUVREZ
CETTE COUVERTURE EN
RÉALITÉ
AUGMENTÉE

Tutoriel P. 10



CPPAP

BEL: 6,90 € - CH: 11,16 CHF - CAN: 11,50 CAD - D: 8 € - ESP: 6,90 € - GR: 6,90 € - ITA: 6,90 € - LUX: 6,90 € - NL: 7,20 € - PORT/CONT.: 6,90 € - DOM: Avion: 6,90 € ;
Surface: 6,90 € - Maroc: 7,50 MAD - Tunisie: 1,10 Dinar CFA Avion: 7,800 XAF - Bateau: 1,000 XPF



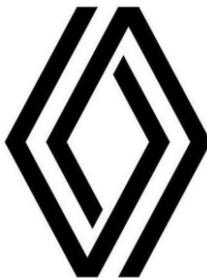
Birmanie
LA MYSTÉRIEUSE CITÉ
DE MRAUK U



AVEC
LES ROUTIERS
ARTISTES DU
JAPON



Pakistan
DANS LA VALLÉE DES
ISMAÉLIENS



RENAULT ZOE E-TECH

100 % électrique

149 € à partir de
/mois¹

LLD sur 37 mois, 1^{er} loyer de 900 €. 7 000 € de bonus écologique déduits².

2 500 € de prime à la conversion déduits³

3 ans de garantie, assistance 24/24, entretien et pièces d'usure inclus pour 10 €/mois⁴

commande en ligne sur shop.renault.fr
concessions et ateliers ouverts sur RDV



© RENAULT

modèle présenté : Renault zoe e-tech Intens r110 avec options peinture métallisée et jantes alliage à 210 €/mois*, sous condition de reprise, 1^{er} loyer de 10 400 € ramené à 900 € après déduction du bonus écologique de 7 000 € et de 2 500 € de prime à la conversion, pack intégral Renault inclus pour 10 €/mois*. (1) exemple pour Renault zoe e-tech life r110 hors options. (1)(5) la location longue durée sur 37 mois et 30 000 km, restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires, sous réserve d'acceptation par diao, sa au capital de 415 100 500 € - siège social : 14 avenue du pavé neuf 93100 roissy-en-france - siren 702 002 221 ros bobigny, (2) informations sur [https://www.economie.gouv.fr/plan-de-reiance/profils/particuliers/bonus-écologique](https://www.economie.gouv.fr/plan-de-reiance/profils/particuliers/bonus-ecologique). (3) déduction faite de la prime à la conversion de 2 500 € sous condition de mise au rebut d'un véhicule particulier ou camionnette diesel mis en circulation avant 2011 ou essence mis en circulation avant 2006 (selon décret n° 2020-955 du 31 juillet 2020) et d'éligibilité, voir conditions de reprise sur www.primeadconversion.gouv.fr. (4) pack intégral Renault comprend l'entretien, les prestations d'usure (hors pneumatiques), l'extension de garantie constructeur et l'assistance selon conditions contractuelles sur 37 mois/30 000 km (ou 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans le loyer pour 10 €/mois, voir détail de l'offre pack intégral en points de vente et sur renault.fr. (6) Renault zoe e-tech, 1^{er} véhicule électrique le plus vendu aux particuliers avec 279 178 ventes de Renault zoe e-tech en Europe entre 2012 et décembre 2020, dont 127 167 en France, source aaa data (association auxiliaire de l'automobile). offres non cumulables réservées aux particuliers et valables dans le réseau Renault participant pour toute commande d'une Renault zoe e-tech neuve du 01/04/2021 au 31/05/2021.

gamme Renault zoe e-tech : consommation mixte min/max (procédure wtp) (wh/km) : 172/177. émissions co₂ : 0 à l'usage, hors pièces d'usure.

n°1 des ventes de véhicules électriques en France et en Europe⁶

ASSURANCE HABITATION

VOUS AVEZ UN COUP DE CŒUR



ON LE PROTÈGE DES COUPS DURS.

Votre domicile est inhabitable?

Notre garantie «Spécial Coup Dur» prend en charge vos frais de relogement, vos mensualités de crédit immobilier ou vos loyers*.

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ



*Les événements garantis et les conditions figurent au contrat. Le contrat d'assurance Habitation est assuré par PACIFICA, filiale d'assurances dommages de Crédit Agricole Assurances. PACIFICA, S.A. au capital entièrement libéré de 442 524 390 €, entreprise régie par le Code des Assurances. Siège social : 8-10, boulevard de Vaugirard - 75724 Paris Cedex 15. 352 358 865 RCS Paris, N° de TVA : FR 95 352 358 865. 03/2021 - Édité par Crédit Agricole S.A., agréé en tant qu'établissement de crédit - Siège social : 12, place des États-Unis, 92127 Montrouge Cedex - Capital social : 8 750 065 920 € - 784 608 416 RCS Nanterre. Crédit photo : Getty Images. 

ÉDITORIAL

La Corrèze et le Zambèze

C'était un soir de ce printemps, à la télévision. Une émission de voyage. L'Alsace, de village en village. Ici, un éleveur de lamas. Là, deux bourgades rivales voulant être chacune la capitale de la choucroute. Ambiance sympa, vivante, verte, proche des gens. Dans notre France, donc, qui se prépare à un nouvel été franco-hexagonal, les médias racontent la France, l'exotisme insulaire de l'écotrope de Plouguerneau ou le géoparc de Haute-Provence. C'est entendu, la France est «le plus beau pays du monde». Et il reste toujours tant à y découvrir. La Corrèze plutôt que le Zambèze, la rime est connue.

Mais c'est justement le moment de renouer avec des rêves de lointains. D'abord parce que l'enracinement dans le proche peut avoir des conséquences dramatiques : le repli sur soi, le refus de l'échange, le rejet de l'inconnu. Ils mènent au nationalisme, et donc à l'appauvrissement, économique et culturel. La mondialisation, certes, qui depuis le XIX^e siècle (hormis pendant les deux guerres mondiales) a accru les connexions entre les continents, a

subi ces derniers mois un coup d'arrêt. Une planète où les hommes, les marchandises, l'argent et l'information circulent librement est un monde fragile où voyagent, librement aussi, les virus. Mais un coup d'œil dans le rétroviseur montre que l'histoire de l'humanité est une longue histoire de mondialisation, une marche de l'homme vers l'ailleurs, le nouveau, le lointain. Les Amérindiens, sans doute partis de Sibérie, pour peupler l'Amérique. Les Polynésiens, à la lumière des étoiles, voguant jusqu'en Nouvelle-Zélande. Puis Ibn Battûta, Vasco de Gama, James Cook et tant d'autres ouvrant les routes des mers. La mondialisation a parfois reculé, parfois avancé. Les équilibres des pouvoirs ont varié, et avec eux, la distribution des richesses, les influences culturelles... Mais l'homme, lui, jamais n'a rêvé de rester dans son jardin.

Quelques jours après l'émission consacrée aux villages alsaciens, je me retrouvais devant la télévision où était diffusé un match de l'équipe de France de football, qui se jouait à Noursoultan, capitale du Kazakhstan. En regardant, je me suis attardé, au-delà de la rencontre (peu d'intérêt, je vous l'accorde), sur les noms et les visages des joueurs. Je me suis pris à rêver d'aller découvrir cette ville démesurée, qu'un autocrate a fait construire sur la steppe d'Asie. Et j'ai rêvé d'un monde d'après, où nous tous, et pas seulement des professionnels fortunés, pourrons, si nous le voulons, ajouter Noursoultan à la liste de nos envies. ■

Abel Hussein



UNE FACÉTIE À PEINE VOILÉE

En reportage dans l'oasis de Siwa, non loin de la frontière libyenne, la journaliste **Ariane Lavilleux** et le photoreporter **Jeremy Suyker** ont découvert une Egypte où la vie paisible se déroule au milieu des chants d'oiseaux, et où une société ultraconservatrice, riche d'un patrimoine ancien désormais restauré, s'attend à l'arrivée de plus en plus de touristes. «Le dernier jour, nous avons rendu visite aux tisseuses d'un petit atelier, raconte Ariane Lavilleux. Toutes portaient le niqab noir qui dévoile seulement les yeux. «Pas de photo !», a-t-on entendu à peine entrés. Soudain pourtant, des bruits de flashes. Face à nous, leurs Smartphones braqués plein phares sur nos têtes surprises. La curiosité exotique du jour, c'était nous.»



Derek Hudson

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



Élevés en plein air

Chez Volkswagen, la liberté se transmet de génération en génération. Ce n'est donc pas un hasard si le California, le Grand California et le petit dernier de la fratrie, le Caddy California, ont hérité de la passion des grands espaces de leur père, le légendaire Combi. Aujourd'hui, ces trois amoureux d'évasion vous font vivre des expériences de camping uniques, où confort et modernité vous accompagnent dans chacune de vos aventures.



SOMMAIRE



La plage de Zumaia, en Espagne, un décor fantastique pour la série Game of Thrones.

GRAND DOSSIER LE PAYS BASQUE 56

Des paysages préservés d'une beauté à couper le souffle, des traditions bien ancrées, une créativité puissante comme les vagues de l'Atlantique... Nos reporters sont tombés sous le charme de l'Euskadi, cette contrée à cheval entre la France et l'Espagne, qui se joue des frontières.

DÉCOUVERTE

28



Jeremy Suyker / Item

L'oasis qui défie le climat Des dattiers et de l'eau comme s'en pleuvait... Siwa, en Egypte, gagne du terrain sur le désert.

DÉCOUVERTE

102



Sebastian Liste / Noor

La vallée secrète du Pakistan Cette ancienne principauté d'altitude, la Hunza, cultive une certaine idée de la tolérance.

REGARD

44



Julie Glassberg

Beau comme un camion nippon Parer les poids lourds de dragons et de loupiotes : une étonnante pratique japonaise.

GRAND REPORTAGE

114



Minzayar Oo / Panos - REA

A la recherche de la cité perdue Le fabuleux site de Mrauk U garde son mystère dans une Birmanie tourmentée.

5 ÉDITORIAL

10 VOUS@GEO

14 PHOTOREPORTER

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

22 LE MONDE QUI CHANGE

Des éléphants vendus au plus offrant.

24 LE GOÛT DE GEO

La sauce Worcestershire.

26 L'ŒIL DE GEO

L'Arménie.

130 LES RENDEZ-VOUS DE GEO

134 LE MONDE DE...
Hubert Védrine

Couverture : Jon Arnold / hemis.fr En haut : Jeremy Suyker / Item. En bas et de g. à d. : Minzayar Oo / Panos - REA ; Julie Glassberg ; Sebastian Liste / Noor. **Encarts marketing :** Chridam/Paris R.P. broché sur une sélection d'abonnés ; CdDT Arège jetés sur une sélection d'abonnés ; Post-it reab 2021 collé sur une sélection d'abonnés ; TEI fête des mères 2021 jeté sur une sélection d'abonnés ; TEI fête des mères 2021 jeté sur une sélection d'abonnés ; Welcome ad parcours client 2021 jeté sur une sélection d'abonnés ; Lettre extension hs parcours client 2021 jeté sur une sélection d'abonnés ; Abo-letter haussé tarifs adi 2021 jeté sur une sélection d'abonnés.

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur geomag.club

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TÉLÉ

En mai, comme tous les mois, retrouvez GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 131.

arte

SUR INTERNET

GEO
www.geo.fr

Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30000 membres.



LE LOISIR D'ÊTRE SOI . LE LOISIR D'ÊTRE SOI . LE LOISIR D'ÊTRE SOI .

tbs



GEO continue sur le Web

Le printemps est là et il est temps de se tourner vers de nouveaux horizons.

Voilà qui tombe bien : comme tous les mois, le site internet de GEO prend plaisir à se jouer des frontières et vous offre de quoi vous évader, vous informer et vous distraire autrement.

Téléchargez les fonds GEO

► GEO.fr s'est associé à Retronews, la plateforme des archives de presse de la Bibliothèque nationale de France (BNF) pour proposer des séries thématiques mettant en valeur des personnalités ou des événements qui ont fait l'Histoire. Grâce à la numérisation des journaux français entre 1631 et 1966, Retronews donne accès aux internautes de GEO.fr à des articles relatant des faits historiques qui continuent aujourd'hui de fasciner. Avec la série *L'Archéo dans le rétro*, revivez les grandes découvertes comme celles du tombeau de Toutankhamon et de la grotte de Lascaux telles qu'elles avaient été relayées par les journaux de l'époque. Quant à la série *L'aventure dans le rétro*, elle met à l'honneur les grands explorateurs des XIX^e et XX^e siècles, comme la course au pôle Sud de Scott et Amundsen ou le destin hors du commun d'Alexandra David-Néel.

Retrouvez les séries *Dans le rétro* sur <https://www.geo.fr/tag/retronews>



Concours photo Souvenirs de voyage

► Participez au grand concours photo de la communauté GEO sur le thème « Souvenirs de voyage ». Au bout du monde ou dans un département voisin, vous avez certainement immortalisé des découvertes que vous voulez partager. Postez votre cliché favori accompagné d'un court descriptif et tentez de gagner un an d'abonnement au magazine.

Pour participer, rendez-vous sur geo.fr/page/concours-photo ou scannez cette page avec l'application ArgoPlay.



Participez
à notre concours
photo en scannant
cette page.
(Tutoriel ci-dessous)

NOUVEAU GEO EN RÉALITÉ AUGMENTÉE

- 1 Téléchargez l'application ArgoPlay disponible gratuitement sur App Store & Google Play.
- 2 Scannez les pages contenant le logo ArgoPlay en positionnant votre téléphone au-dessus de la page puis appuyez sur le bouton rouge.
- 3 Découvrez du contenu exclusif pour prolonger votre lecture.



Ce mois-ci : la couverture, l'oasis de Siwa (p. 28), les camions nippons (p. 44), le Pays basque (p. 58)

Courrier des lecteurs : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex. E-mail : redaction@geo.fr



VOUS ÊTRE UTILE

Mettez votre famille à l'abri pour moins de 6€/mois.*

SECUR'FAMILLE 2

Pour vous aider à sécuriser financièrement l'avenir de votre famille



Offre valable une fois par assuré, du 1^{er} avril au 31 mai 2021 inclus, pour toute adhésion avec cotisations mensuelles au contrat SECUR' Famille 2. Les deux premières cotisations ne seront pas prélevées. Le montant des cotisations suivantes sera fixé selon les conditions normales prévues par le contrat. Pour plus d'informations, renseignez-vous auprès de votre conseiller ou sur www.caisse-epargne.fr.

Communication à caractère publicitaire et promotionnel.

*Cotisations pour un assuré de 35 ans et un capital garanti de 30 000 € en formule Optimal (tarif en vigueur au 30/03/2021). Voir conditions dans la notice d'information du contrat.

SECUR' Famille 2 est un contrat d'assurance en cas de décès de BPCE Vie et de BPCE Prévoyance.

Les prestations d'assistance sont assurées par Inter Mutualles Assistance. Entreprises régies par le Code des assurances.

BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 173 613 700 euros. Siège social : 50, avenue Pierre Mendès France 75201 Paris Cedex 13 - RCS Paris n° 493 455 042, intermédiaire d'assurance immatriculé à l'OrIAS sous le N° 08 045 100. ALTMANN + PACREAU - Crédit Photo : Getty Images.



CAISSE D'EPARGNE



UN BEAU VOYAGE ...

Bonne nouvelle ! La Thaïlande est à nouveau accessible aux visiteurs. L'occasion d'un séjour aux allures d'immersion, entre plages de rêve et découverte culturelle.

EN VERSION LONGUE ET INOUBLIABLE.

Imaginez des vacances qui ne s'arrêtent pas... Le farniente sans compter, les plages paradisiaques rien que pour vous, le plaisir des délices couvertes sans limite. Tous les ingrédients réunis pour un séjour prolongé au cœur d'un pays connu pour la chaleur de son accueil autant que pour les richesses de son patrimoine naturel et historique. Cet été, c'est à ce voyage hors-norme que la Thaïlande vous convie. Crise sanitaire oblige, la bonne stratégie pour s'évader consiste à partir plus longtemps afin de vivre une véritable expérience immersive.

LES PLUS BELLES PLAGES

À l'arrivée, pourquoi ne pas décider d'abord de séjourner dans un lieu d'exception au bord de la mer ? La bonne idée consiste par exemple à s'installer dans un resort confortable, le temps de la quarantaine obligatoire (15 nuits, pour l'instant). Une fois ce premier pas de décompression passé, à vous les joies de l'exploration ! Car plus rien ne vous empêchera de voyager librement à travers cet éden tropical qu'est la Thaïlande. En filant vers le sud, découvrez par exemple le parc national d'Ang Thong. Au total, une quarantaine

Entre patrimoine d'exception et paradis tropical. Des innombrables temples de la capitale Bangkok à ceux de Chiang Mai, la grande cité du nord, en passant par ceux de la ville sacrée d'Ayutthaya, la Thaïlande regorge de trésors architecturaux. Des visites sans la foule et sans se presser, à alterner avec des escapades longue durée en pleine nature ou sur les plages paradisiaques.

d'îlots minuscules, couverts d'une jungle luxuriante, sertis dans une eau turquoise. On peut aussi s'offrir une authentique robinsonnade sur les îles Ko Yao, à moins d'une heure de Phuket. L'endroit se résume à des bouts de terre escarpés entourés de plages parfaites, des villages de pêcheurs et des réserves dédiées à la préservation des oiseaux, à arpenter à pied ou à vélo. Plus proche de Bangkok, la «riviera thaï» vous attend. Arrêt à Hua Hin, la plus ancienne station balnéaire du pays, qui abrite la résidence d'été du roi. Ici, vous serez au milieu des locaux, entre marchés animés et restaurants de rue. Autre possibilité : un séjour de plongée dans les profondeurs de la superbe côte d'Andaman. Escale à Hin Daeng et Hin Muang, deux zones sous-marines réputées pour leur relief subaquatique. Accessibles en bateau depuis l'île de Koh-Lanta, ces rochers immergés aux couleurs vives offrent une expérience unique au monde.

LA ROUTE SCINTILLANTE DES TEMPLES

Juillet et août sont des mois intenses de recueillement dans les temples bouddhiques. Bangkok est ainsi truffée de sanctuaires où se multiplient les processions. Cette fois, vous aurez le temps d'y assister ! On peut aussi partir dans l'ancien royaume d'Ayutthaya, ville où les merveilles architecturales et la ferveur sont au rendez-vous.



SE RÉGALER À CHIANG MAI

Contrairement à ce qu'on pense, la météo en été n'est pas rédhibitoire pour partir vers le nord. La deuxième ville du pays est un joyau qui réclame de prendre son temps. Il y a beaucoup à voir et à savourer à Chiang Mai. Outre la beauté des temples et des paysages environnants, l'ambiance de l'agglomération est très agréable. La ville brille par sa cuisine très spécifique : en restant longtemps, pas de doute, vous deviendrez spécialiste de la succulente et foisonnante gastronomie thaï. 



INFOS PRATIQUES

PRÉPARER SON SÉJOUR

Le pays est accessible aux visiteurs sous certaines conditions : une quarantaine de 15 nuits à l'arrivée est demandée. Celle-ci peut se faire dans des hôtels et resorts très confortables, à Bangkok ou Phuket notamment. Bon à savoir : au-delà de 45 jours sur place, plusieurs types de visas touristiques permettent une prolongation.

Les autorités touristiques locales ont créé la certification **«AMAZING THAILAND SAFETY AND HEALTH ADMINISTRATION (SHA)»** qui atteste que les établissements hôteliers et les services répondent aux normes sanitaires. Renseignements sur le site de l'Office national du Tourisme de Thaïlande :

WWW.TOURISMETHAIFR.COM

   MATHAILANDE

PHOTOREPORTER

LAC LOGIPI, KENYA

UN UNIVERS DE FLAMANTS

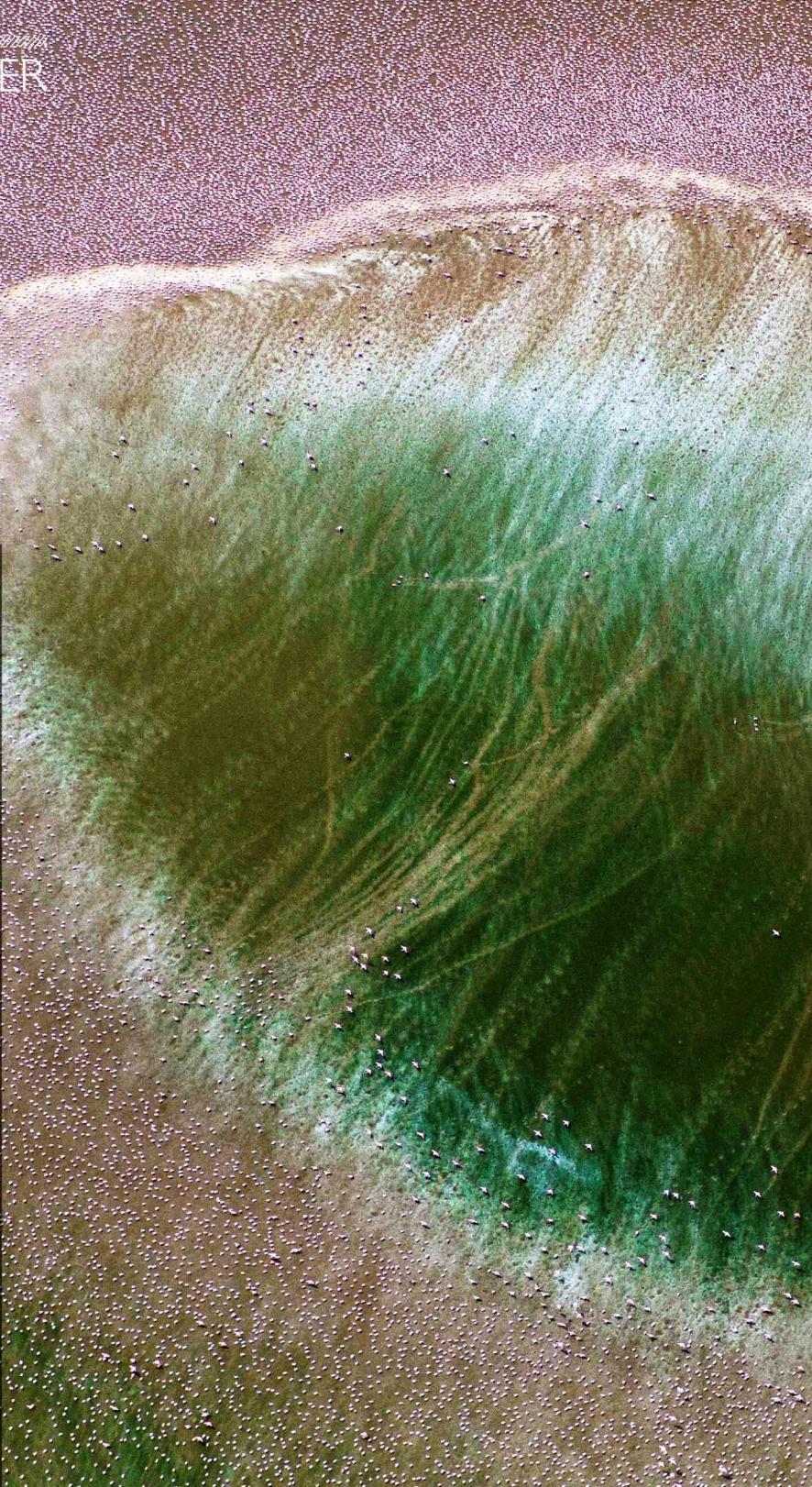
L'image semble tout droit sortie de l'album photo du télescope spatial Hubble, pourtant elle a bien été prise sur Terre. Elle montre une nuée de flamants nains (*Phoeniconaias minor*) sur les eaux vertes du lac kenyan Logipi, dans la région du Turkana. L'attraction des échassiers pour ce lieu ultra-salé et corrosif est due à la présence de la cyanobactérie *Arthrospira*, très nutritive dont ils raffolent. «Ils sont de plus en plus nombreux là en raison de la baisse récente de salinité – et donc la moindre présence d'algues – dans d'autres lacs», explique Paul McKenzie. Le photographe, qui travaille depuis quatorze ans sur les lacs salés africains a pris cette image depuis un petit avion sans porte, entre deux trous d'air. «Ce n'est pas une activité pour les gens qui ont le mal de mer», précise-t-il avec humour.

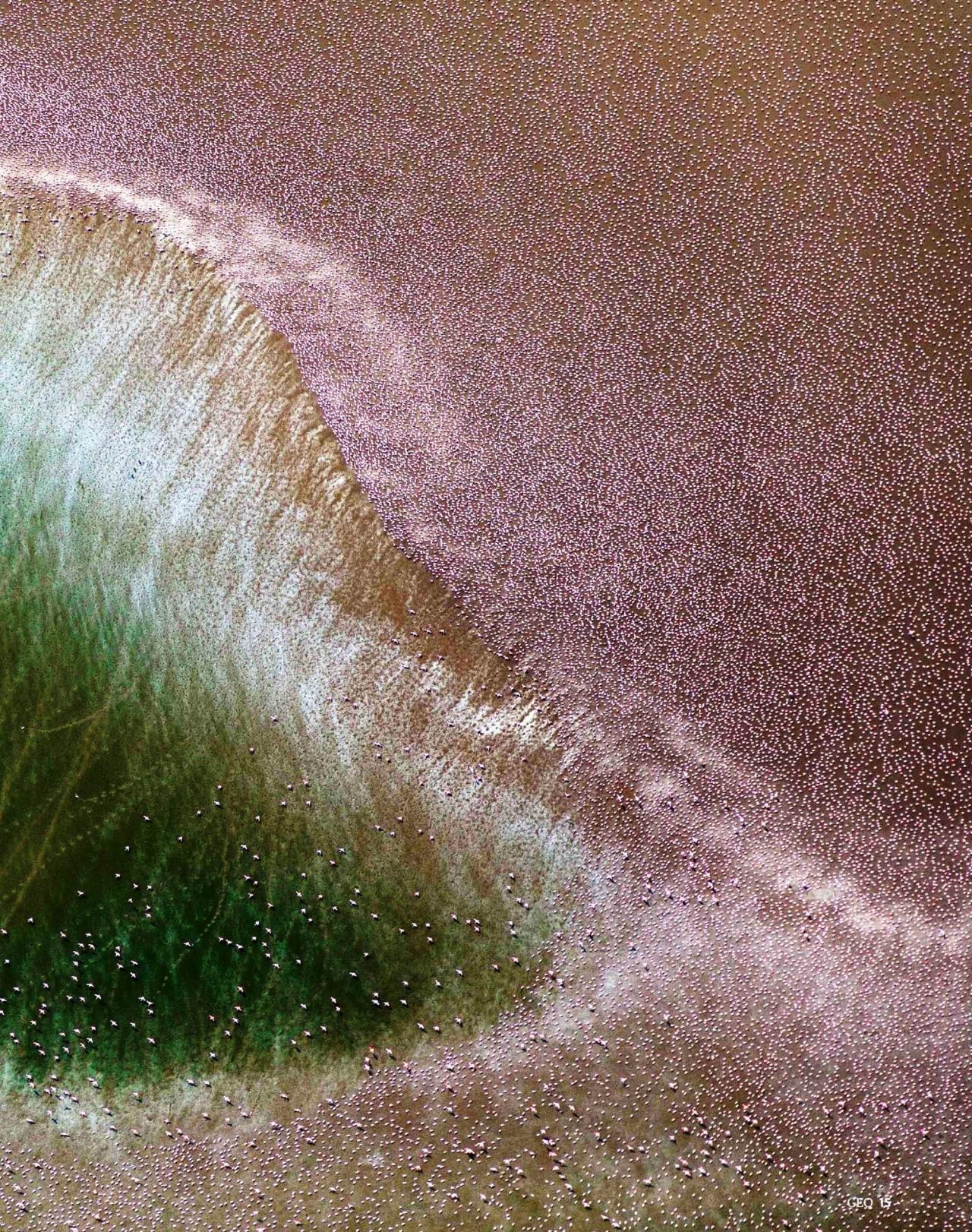


Paul MCKENZIE

Né au Kenya, ce photographe semi-professionnel est établi à Hongkong et il se dédie depuis vingt ans à saisir les beautés de la nature à travers le monde.

Paul McKenzie / Philip Morris





PARC NATIONAL DE GRAND
TETON, WYOMING, ÉTATS-UNIS

UN GRAND ÉLAN DE CURIOSITÉ

Guillermo Esteves photographiait des orignaux (ou élans) au bord de la route Antelope Flats, dans le parc américain de Grand Teton, quand il a repéré cet énorme mâle s'approchant avec curiosité d'un véhicule que le conducteur n'avait pas eu le temps de déplacer. Aux premières loges, un labrador assis sur le siège passager, à l'expression inquiète. «J'ai cadré assez serré, pour montrer ces deux regards d'animaux qui se faisaient face», explique Guillermo. Par chance, l'orignal a fini par se lasser et passer son chemin. Cette espèce assez imprévisible est en effet impliquée chaque année dans des accidents : les élans – qui pèsent jusqu'à 700 kilos – chargent parfois quand ils sont effrayés. «Ma crainte était que le chien ne se mette à aboyer, raconte Guillermo. L'orignal aurait pu devenir agressif.»



Guillermo ESTEVES

Ce développeur web de 38 ans, né à Caracas (Venezuela), vit dans le Wyoming, où il assouvit sa passion pour la nature.





RÉSERVE DE MAI PO, HONGKONG

PAISIBLE MIROIR DANS LE TUMULTE

Qui pourrait imaginer que ces grues en pleine séance de pêche de crevettes et de gobies se trouvent dans une des régions les plus grouillantes d'activité au monde ? Cette bulle de tranquillité, entre les Nouveaux Territoires, à Hongkong, et la bouillonnante agglomération chinoise de Shenzhen, est en effet contiguë à une zone d'accès restreint par la République populaire de Chine depuis les années 1950. Havre pour de nombreux oiseaux, Mai Po accueille même un migrant asiatique très menacé, la petite spatule. «Le miroir d'eau rend bien cette idée d'une atmosphère paisible, explique Joseph Dominic Anthony, qui photographiait ici la faune et la flore pour le WWF, gérant de la réserve. Mais j'ai voulu choquer un peu avec les tours en arrière-plan, puisque c'est tout l'enjeu écologique de cet endroit.»



Joseph Dominic ANTHONY

Agé de 47 ans, ce photographe et réalisateur britannique spécialisé dans les sujets sur la nature, notamment les fauves, vit entre Hongkong et le Royaume-Uni.



GEO

CROISIÈRE DÉCOUVERTE

En partenariat avec

 PONANT



Studio PONANT - Lorraine Tuci

CROISIÈRE EXPÉDITION **GEO**

EXPÉDITION EN TERRES AUSTRALES

Votre magazine GEO, en partenariat avec PONANT, vous convie à une croisière d'expédition exceptionnelle de 19 jours à la découverte des terres australes. De Montevideo à Ushuaia, le long de l'arc de la Scotia, au cœur de trois écosystèmes, une succession de paysages grandioses.

Magnétique Antarctique... C'est le moment de se rendre ensemble dans le grand Sud, pour observer ce territoire sublime et passionnant, qui nous offre l'occasion de découvrir - comme nous aimons le dire à GEO - le monde tel que nous le rêvons, mais aussi tel qu'il existe, face à ses nouveaux enjeux. Entre les glaciers de la Géorgie du Sud, vous observerez les majestueuses colonies de manchots royaux. Puis, vous découvrirez

l'archipel des Orcades du Sud, qui abrite de colossaux phoques léopards et manchots à jugulaire. Enfin, vous vous rendrez sur le Continent Blanc, saisissant point d'orgue de cette croisière, entourés d'une faune exceptionnelle : baleines à bosse, orques, éléphants de mer... Les terres du bout du monde vous promettent une aventure exceptionnelle et un terrain de jeu idéal pour vivre l'expérience unique de devenir voyageurs-reporters avec GEO.



© Studio PONANT - Clément Loureau



© Studio PONANT - Sylvain Adnet



© Studio PONANT - François Lefebvre

EXPÉDITION AUTHENTIQUE AVEC PONANT

À bord d'un luxueux yacht de 122 cabines et suites, *Le Lyrial*, profitez, en toute intimité, du service discret d'un équipage français, des délices d'une table raffinée et d'inoubliables moments de détente. Vivez l'expérience unique d'une croisière Expédition alliant élégance et authenticité de la découverte.

— CROISIÈRE GEO —



MONTEVIDEO-USHUAIA
19 jours - 18 nuits
du 12 au 30 novembre 2021

à partir de

14 470 €⁽¹⁾ par personne

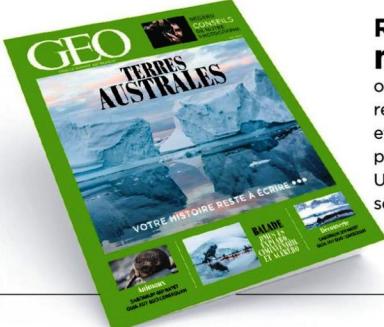
Contactez votre agent de voyage ou le **04 91 16 16 27**

ERIC MEYER

Rédacteur en chef de GEO

OLIVIER TOURON

Photographe



Réalisation d'un mini magazine **GEO**

orchestré par Eric Meyer,
rédacteur en Chef de GEO
et entièrement réalisé à bord
par vous-mêmes (hors fabrication).
Un très beau et enrichissant
souvenir de croisière !



Quelque 3 000 éléphants vivent paisiblement dans cette immense réserve naturelle, le parc national d'Etosha, en Namibie. Mais l'IUCN considère que ces pachydermes, hier «vulnérables», sont désormais «en danger».

Des éléphants vendus au plus offrant

Unne publicité insolite dans un grand journal national avait annoncé la prochaine tenue de l'événement. Fin janvier, le gouvernement namibien a vendu aux enchères... 170 éléphants, en quatre lots de trente à soixante têtes chacun. Justification des autorités : grâce aux efforts de conservation, les pachydermes sont passés de 7 000 en 1995 à 24 000 aujourd'hui en Namibie, nombre en croissance de 5 % par an. Or ce bon résultat entraîne des difficultés d'approvisionnement en eau pour certains villageois et la destruction d'habitations.

Mais vendre un éléphant aux enchères, est-ce licite ? «Les éléphants d'Afrique ne peuvent être vendus qu'au Botswana, en Namibie, en Afrique du Sud et au Zimbabwe, où ils ne sont actuellement pas menacés d'extinction», répond Francisco Pérez, de la Convention sur le commerce international des espèces



de faune et de flore sauvages menacés d'extinction (Cites). Vendeurs et acheteurs sont contraints de garantir des conditions optimales de transport, sans risque d'atteinte à la santé des animaux. Le gouvernement namibien a spécifié que des troupeaux entiers seraient capturés pour ne pas laisser de jeunes à l'abandon. Francisco Pérez précise par ailleurs que «l'exportation n'est possible que dans le but de faire progresser les programmes de conservation in situ.» Les pachydermes sont donc censés être envoyés vers une région où l'espèce est présente naturellement, donc sur le continent africain. Durant l'été 2019, dans le cadre d'un épisode de sécheresse, le pays avait déjà mis en vente un millier de buffles, antilopes, éléphants et girafes. Puis une centaine de buffles en octobre 2020. Officiellement, le

produit de ces opérations est destiné à la conservation des espèces. Plusieurs associations de défense de la nature se sont toutefois mobilisées contre la récente mise aux enchères, contestant le recensement officiel des éléphants dans le pays. De leur côté, et alors que l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN) juge désormais les éléphants des savanes africaines «en danger», les autorités de Windhoek refusaient encore, fin mars, de dévoiler qui s'est offert – et à quel prix – une partie de la faune namibienne. ■

PAULINE FRICOT

Wi-Fi 6 à tous les étages.

Livebox Up
Fibre
29€99
/mois
pendant 12 mois
puis 49,99€/mois

Nouveau

1^{er} Répéteur Wifi 6 inclus⁽¹⁾

Soit pour les nouveaux clients Orange : remises de 15€/mois⁽²⁾ et remboursement de 5€/mois⁽³⁾ avec changement d'opérateur. Transformez le wifi de votre Livebox en Wi-Fi 6 avec le Répéteur raccordé à votre box (sur demande). En fonction de la taille de votre logement, ajoutez le(s) répéteur(s) supplémentaire(s) : 89€ chacun. Détail sur [orange.fr](#)

Offre avec engagement 12 mois, soumise à conditions du 08/04/2021 au 02/06/2021 inclus, en France métropolitaine, valable sous réserve d'éligibilité et équipements compatibles. Frais de résiliation : 50€. Le répéteur reste la propriété d'Orange et est inclus sur demande sur [orange.fr](#) avec frais d'activation de : 10€.

(1) Le Répéteur Wifi 6 permet d'étendre la couverture wifi de votre Livebox en Wi-Fi 6 ou de remplacer le Wi-Fi 5 de la Livebox par du Wi-Fi 6 avec équipement compatible. (2) 10€/mois le Bon Plan, 5€/mois la remise La Fibre au prix de l'ADSL. (3) Remboursement différé sur facture avec changement d'opérateur après le 08/02/2021. Détail et formulaire sur [odr.orange.fr](#)





Le condiment British au nom impossible

La crise sanitaire déclenchée par le Covid-19 a eu des conséquences inattendues à tous points de vue. On se souvient de la frénésie qui s'était emparée, en France, des consommateurs face à la pénurie de pâtes, farine et autre papier toilette... Les Britanniques, de leur côté, durent se priver de sauce Worcestershire (ou sauce Worcester), condiment couleur de mélasse indissociable de la cuisine anglaise. Shocking! Les célèbres flacons à l'étiquette orange siglée Lea & Perrins du nom de ses inventeurs, avaient en effet disparu des rayons car les bouteilles nécessaires au conditionnement de la sauce n'étaient plus livrées à l'usine historique de Worcester, chef-lieu du comté de Worcestershire, situé au nord-ouest de Londres.

Les habitudes culinaires anglaises en furent chamboulées. Comme si les Français avaient dû se passer de moutarde de Dijon ou les Japonais de sauce de soja. Outre-Manche, sans sauce Worcestershire, pas de welsh (un croque-monsieur version cheddar), pas de steak tartare, pas d'huîtres au

bacon ni de Bloody Mary... Avec son goût aigre-doux et légèrement piquant, cet assaisonnement agit chez nos voisins comme un exhausteur de vie, n'en déplaît à ceux qui écorchent son nom (il faut dire «wousteur-cheur»). John Lea et William Perrins, les deux apothicaires à l'origine de cette passion so British, ne s'attendaient pas à un tel succès. En 1835, Lord Sandys, ancien gouverneur d'un comptoir de la Compagnie des Indes orientales, nostalgique d'une sauce de poisson goûtee en Asie, avait commandé aux deux chimistes une mixture dont il livra grossièrement les ingrédients de base : mélasse, vinaigre, anchois, échalote, ail, pulpe de tamarin. Le résultat fut... immanquable. Oubliée dans une cave, la potion fermenta pendant deux ans et se transforma en un sirop aromatique qui, cette fois, enchantait les papilles. La sauce fut exportée aux États-Unis à partir de 1839 et une usine construite en 1896 à Worcester. Toujours en fonction, cette dernière est depuis 2005, propriété de la multinationale Heinz, réputée pour son ketchup. Là, dans des fûts géants, fermentent dix-huit mois durant, ail et oignons d'un côté, anchois en saumure de l'autre, ensuite mélangés à de la mélasse, du vinaigre et des épices. Les dosages restent top secret. L'élixir, une fois pasteurisé, se consomme sans date limite ou presque. Il s'exporte aujourd'hui dans 130 pays ■

CAROLE SATURNO

QUELQUES GOTTES D'IVRESSE

La fameuse sauce entre dans la composition d'un cocktail mythique : le Bloody Mary. C'est à l'écrivain Ernest Hemingway que certains attribuent la paternité du breuvage. Pilier de comptoir au Harry's Bar de New York, il aurait demandé au barman de créer une boisson camouflant les effluves de vodka pour que sa femme, Mary (Bloody Mary se traduit par «sacrée Mary»), ne lui reproche plus son ébriété !

LE BON DOSAGE L'Association internationale des barman recommande de mélanger 45 ml de vodka avec 90 ml de jus de tomate, 15 ml de jus de citron, deux traits de sauce Worcestershire et, selon les goûts, Tabasco, sel de céleri, pincée de poivre...
LE SERVICE PARFAIT On sert le Bloody Mary dans un verre haut avec des glaçons, et en guise de mélangeur, un bâton de céleri frais.

 Spotify® et  Le Monde présentent

Un podcast d'actualité quotidien

Pour comprendre
les sujets qui comptent.



En exclusivité sur  Spotify®

L'ARMÉNIE



Tamara Stepanyan © La Huit

Les réalisatrices Tamara Stepanyan et Silva Khnkanosian célèbrent leurs compatriotes.

DVD

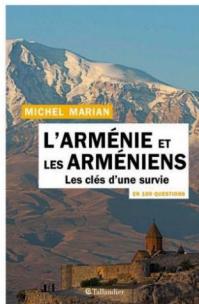
LES FEMMES À L'ŒUVRE

Eilles sont l'âme de leur patrie. Le quotidien des Arméniennes est dévoilé à travers deux films d'un coffret de DVD consacré à leur pays. Dans *Village de femmes*, de Tamara Stepanyan, ce sont les habitantes de Lichk, une bourgade au sud du lac Sevan, qui préparent le pain, élèvent les enfants, mais aussi cultivent la terre et s'occupent des troupeaux. Et pour cause : les hommes sont partis travailler en Russie et ne reviennent que quelques mois par an. Elles vivent donc dans l'attente de leur retour, entre appréhension de retrouver des quasi-étrangers et espoir d'enfin nouer un lien profond. Pour sa part, Silva

Khnkanosian, dans *Nothing to Be Afraid of*, a suivi, en 2018, le travail de fourmi de cinq démineuses dans les montagnes du Haut-Karabagh. Dans un silence absolu, chacune, équipée d'un plastron et d'une visière, écoute l'oreillette reliée à son détecteur de métaux, circonscrit les zones dangereuses et bine la terre pour dégager les détonateurs, avant de les faire exploser. Comme les héroïnes de *Village de femmes*, elles puisent, dans les repas partagés, les moments de convivialité et l'humour, la force d'affronter l'adversité. ■

FAUSTINE PRÉVOT

Coffret Jeune cinéma arménien, éd. La Huit, 40 €.



DOCUMENT

Histoire, culture et valeurs en 100 questions

L'eglise arménienne diffère-t-elle des autres ? Et en quoi ? Y a-t-il eu des Justes ? Y a-t-il un humour arménien ? Pourquoi Kim Kardashian plaît-elle tant aux Arméniens ? L'agrégé de philosophie Michel Marian, auteur du Génocide arménien : de la mémoire outragée à la mémoire partagée, répond, en quelques pages, aux questions que vous vous posez sur ce peuple d'Orient. Il analyse l'élan récent donné par la révolution de velours (des évolutions sociétales d'inspiration occidentale et une alliance stratégique avec la Russie). Mais aussi l'effet de la croissance économique, portée par l'agroalimentaire, le tourisme et les technologies de l'information. Un élan interrompu par la Covid-19 et la défaite dans le Haut-Karabagh. *L'Arménie et les Arméniens - Les clés d'une survie*, de Michel Marian, éd. Tallandier, 17 €.

ROMAN

A la vie à la mort

En Sibérie, pendant la période soviétique, un orphelin se lie d'amitié avec un adolescent arménien. Au contact de cet aîné, il découvre un quartier baptisé le Bout du diable, royaume des aventuriers, des exilés et des prisonniers. Et prend conscience de l'essence de l'existence.

L'Ami arménien, d'Andrei Makine, éd. Grasset, 18 €.

BEAU LIVRE

Voyage en diaspora



L'urbanisme souterrain de l'architecte Edouard Utudjian dans le RER

parisien ; les joyaux de Jean Tuhdarian, alias Jean Vendome ; le programme Tumo d'éducation à la high-tech adopté par Berlin... Corinne et Richard Zarzavatdjian, dont les grands-parents ont émigré à Marseille, nous entraînent dans l'univers foisonnant de la diaspora.

L'Arménie et les Arméniens de A à Z, de Corinne et Richard Zarzavatdjian, éd. Gründ, 30 €.

MUSIQUE

Cri du cœur



Ils n'avaient plus composé d'album depuis quinze ans. Les

membres du groupe de rock californien System of a Down, tous d'origine arménienne, ont mis en ligne deux titres de soutien à leur peuple meurtri au Haut-Karabagh à l'automne dernier : *Protect the Land* et *Genocidal Humanoidz*. Une sortie accompagnée d'une levée de fonds pour les déplacés.

Protect the Land et *Genocidal Humanoidz*, de System of a Down. À écouter sur : systemof-a-down.com/splash/



Ushuaïa TV

Explorer. S'émerveiller. Protéger.

À l'occasion de la **Journée mondiale des espèces menacées**, découvrez le documentaire événement

FÉLINS

NOIR SUR BLANC

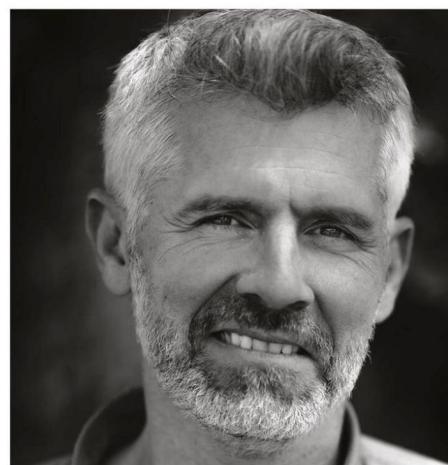
Inédit

MARDI 11 MAI 20.45

Une immersion saisissante
dans la savane africaine
avec le photographe
animalier de renom
Laurent Baheux

Réalisé par Mathieu Le Lay

Produit par Ushuaïa TV & **BONNE PIOCHE**
TELEVISION



canal 32



canal 120



canal 117



canal 204



canal 123



REPLAY T



SALTO



canal 173



canal 117

**REPLAY
DISPONIBLE
60 JOURS**

Suivez-nous sur [ushuaiatv.fr](#)



MYTF1 | © Crédit photos : Laurent Baheux



ARGOplay

Scannez cette page
pour écouter
notre reporter parler
de ce reportage.

Tuto p. 10



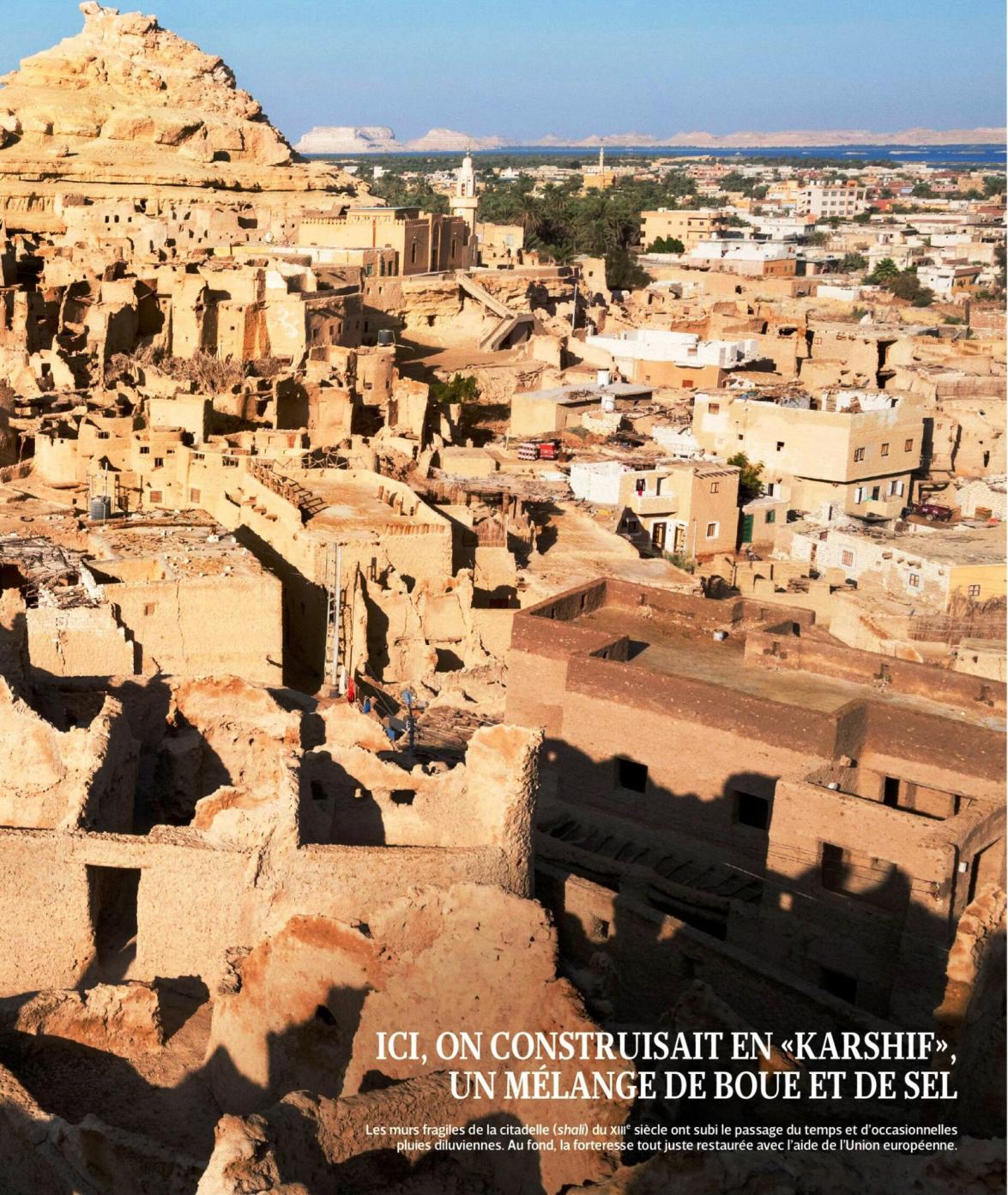
L'OASIS QUI DÉFIE LE CLIMAT

Une citadelle médiévale, des dattiers, et de l'eau comme s'il en pleuvait. Siwa, oasis égyptienne proche de la frontière libyenne est un pied de nez au désert : tous les ans, elle gagne du terrain. Et rêve de devenir un haut-lieu touristique.

PAR ARIANE LAVRILLEUX (TEXTE) ET JEREMY SUYKER / ITEM (PHOTOS)

En équilibre sur une branche, cet employé de Siwa Gold, une usine de confiture de dattes en pleine expansion, s'affaire à la récolte de novembre.





ICI, ON CONSTRUISAIT EN «KARSHIF», UN MÉLANGE DE BOUE ET DE SEL

Les murs fragiles de la citadelle (*shaf*) du XIII^e siècle ont subi le passage du temps et d'occasionnelles pluies diluviales. Au fond, la forteresse tout juste restaurée avec l'aide de l'Union européenne.



S'installer 40 m en surplomb de l'oasis pour planter des acajous : c'est le grand projet de Tarek Mossalem, 33 ans, ingénieur agronome, qui inspecte ici les bourgeons.

**«D'ICI DEUX ANS, NOUS AURONS FAIT NAÎTRE
UNE FORêt COMME VOUS EN AVEZ EN EUROPE»**



Au cours des dernières décennies, trop de puits ont été creusés. Résultat : les cultures se sont retrouvées inondées et il a fallu dévier le trop-plein. L'eau que n'ont pas bué les palmiers dattiers est ainsi redirigée via des canaux vers le lac de Siwa.

Palm Waha Siwa, principale entreprise agricole de l'oasis, appartient à un conglomérat familial. L'exploitation de 63 ha, qui produit dattes et huile d'olive, dispose de douze sources d'eau.



U

ne brise chaude caresse la colline de sable, dans le sud de l'oasis. A 9 heures du matin, le thermomètre affiche déjà 25 °C. Vêtu d'une *galabeya* immaculée, Tarek Mossalem se penche sur ses 200 frêles tiges vertes qui narguent la monotonie du Sahara. Avec son diplôme d'ingénieur agronome, et âgé de 33 ans, il a pour l'instant surtout récolté des moqueries depuis qu'il a transformé

en plantation 30 000 mètres carrés de désert, à 40 mètres en surplomb de Siwa. «Quand j'ai commencé il y a cinq ans, on m'a dit que j'étais fou car je dois puiser à 100 mètres de profondeur pour trouver l'eau nécessaire à mes arbrisseaux», explique-t-il. Alors que les autres se contentent de cultiver des palmiers dans la vallée, où l'eau souterraine remonte naturellement, juste en creusant des puits de quelques mètres de profondeur.» Mais ainsi, il maî-

trise mieux son arrosage, au compte-gouttes, via de fins tuyaux en caoutchouc. Il doit aussi composer avec une eau légèrement salée : l'oasis, située à 20 mètres sous le niveau de la mer, était un océan il y a plusieurs millions d'années. «J'ai importé ces plants d'acajou khaya d'Afrique du Sud, car ils supportent l'eau salée comme les palmiers d'ici, précise-t-il. Ce sont des espèces rares qui se vendront très bien en Egypte !»

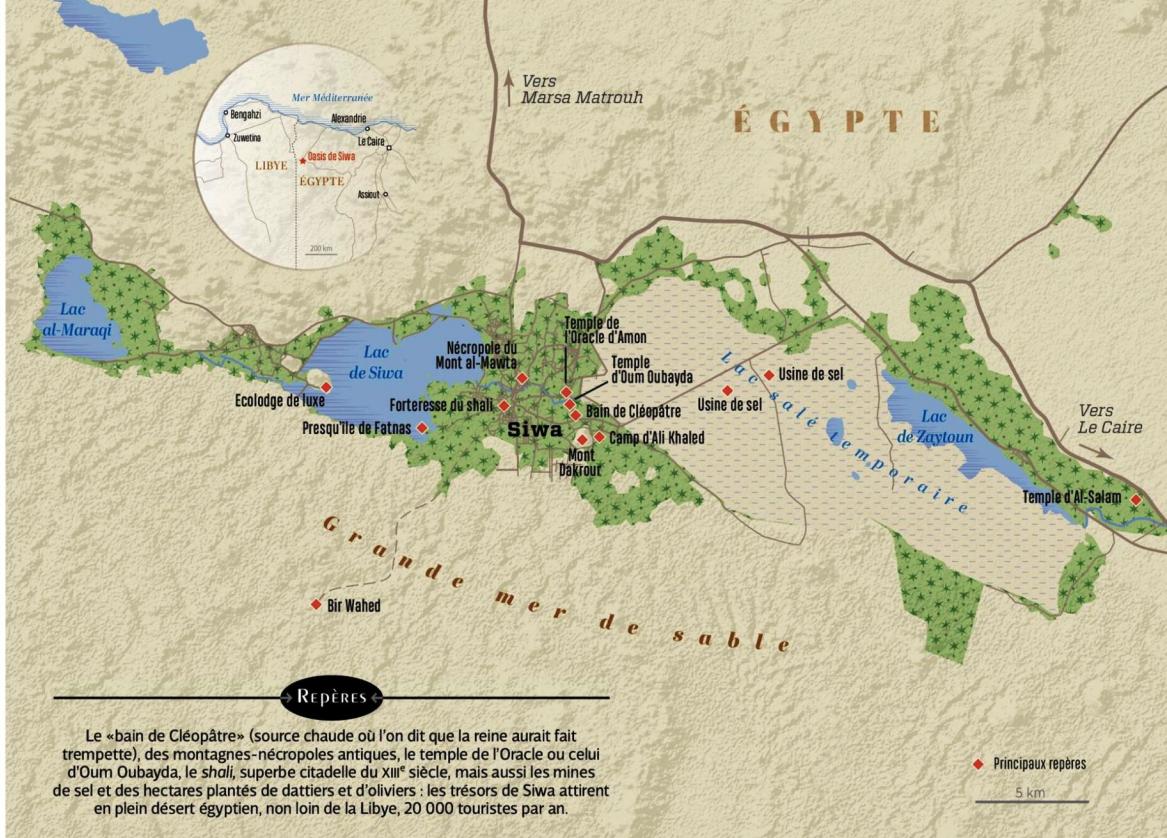
LE SOIR, UN REFLET ROSÉ CARESSE LES CIMES DES 300 000 PALMIERS



Des familles, ainsi que des ambassadeurs et dignitaires venus d'Europe ou du Caire ont assisté en novembre dernier à l'inauguration du shali tout juste restauré.

Porté par son rêve de forêt exotique, Tarek est un pionnier. Mais à Siwa, où l'on cultive les dattes et les olives depuis trois millénaires, il n'est pas seul à vouloir conquérir le désert. D'importance stratégique pour le gouvernement égyptien car situé à quelques encablures de la frontière libyenne, l'ancien sanctuaire du dieu Amon (voir encadré) est assis sur une des plus vastes réserves d'eau souterraine du monde. Quelque 200 sources naturelles. Quatre lacs salés. Un trésor inégalé. Cette oasis de 1 018 kilomètres carrés, ancien carrefour de caravaniers, où se sont installées des tribus d'Afrique du Nord berbères qui ont construit une spectaculaire citadelle au XIII^e siècle, demeure un foyer de culture amazigh unique en Egypte. Et le village a poussé jusqu'à devenir une ville de 35 000 habitants, qui, non seulement résiste mieux que toute l'Egypte au réchauffement climatique mais tente de repousser les limites du désert. Sous l'impulsion du gouvernement, touristes et investisseurs affluent. Alors que 95 % des 100 millions d'Egyptiens se concentrent le long du Nil, Siwa, à la fois reculée et extensible, fait figure d'eldorado. Et ses habitants assistant médusés à un changement rapide de leur mode de vie.

Au fil des pauses-thé rouge, généreusement sucré pour adoucir son amertume, un nom revient en boucle dans les conversations : Bilal. Pour comprendre pourquoi, il faut se rendre aux frontières de l'oasis. Une fois passé un immense portail placé sous bonne garde, le paysage devient bicolore. Sur 46 hectares, des colonnes vertes de palmiers et



d'oliviers grignotent un océan désertique d'un beige aveuglant. C'est ici Palm Waha Siwa, l'une des plus grandes exploitations agricoles privées de la ville, lancée il y a une dizaine d'années et qui produit 120 tonnes de dattes par an. Son P-DG, Mohamed Bilal Eissa, reçoit dans son bureau rudimentaire, installé à l'entrée d'un immense hangar à frigos. «Je suis le seul de Siwa à collecter les dattes et à immédiatement les congeler pour préserver leur qualité», explique l'homme d'affaires à la barbe grisonnante. Son frère, le député Bilal Ahmad Bilal, surnommé le «roi Bilal», est à la tête de l'empire familial qui comprend aussi des usines de sel (minéral qui abonde dans le sol de l'oasis) et d'eau minérale. Pour l'irrigation de Palm Waha Siwa, douze sources souterraines sont nécessaires. «Ce n'est que le début, notre ressource en eau est infinie!» se félicite Mohamed Bilal Eissa. Deux tiers des cultures sont irriguées par un goutte-à-goutte, mais le reste utilise encore la méthode traditionnelle : les vannes sont ouvertes et l'eau s'écoule autour des palmiers ; l'excédent est ensuite drainé et redirigé – via des canaux – dans un lac artificiel. «D'ici deux ans, nous aurons fait émerger

une forêt comme vous avez en Europe», annonce le patron. Selon les autorités locales, des eucalyptus serviront alors de barrière naturelle contre les tempêtes de sable.

A Siwa, nul besoin de se projeter dans le futur pour se prendre à rêver. Adel Hussein, 34 ans, grimpe toutes les semaines sur le mont Dakrour, un cône fait de calcaire et de fossiles marins à quelques kilomètres au sud-est de la ville, percé de tombeaux de l'ère ptolémaïque (IV^e siècle avant notre ère). «La meilleure vue pour admirer le soleil couchant, commente l'homme, directeur de projets au sein d'une association pour le développement environnemental. Hier, on s'entraînait pour construire nos maisons et nos jardins, on échangeait du temps et non pas de l'argent.» Un reflet rosé vient caresser les cimes des 300 000 palmiers de l'oasis. «Bilal a créé 400 emplois mais a détruit l'esprit de Siwa, déplore Adel. Plein d'investisseurs viennent acheter des terres, mon village est en train de ressembler au Caire.» Paraboles et systèmes de climatisation ornent les balcons. Les maisons traditionnelles en *karshif*, mélange de pierres et d'argile salée, ont peu à peu été ■■■



LES HABITANTS ASSISTENT MÉDUSÉS À LA MÉTAMORPHOSE DES LIEUX

Le forgeron Mohamed Ahmed (à g.), 65 ans, est né et travaille dans le *shali*. Deux larges fissures lézardent le mur de son atelier. «J'ai peur qu'il s'écroule, les millions de la rénovation ne sont pas pour nous», dit-il. La restauration de l'enceinte de la citadelle a mobilisé 200 employés sur deux ans, dont les ouvriers ci-dessous, qui s'activent à la veille de l'inauguration.



«IL EXISTE DES MILLIERS D'OASIS DANS LE SAHARA, MAIS



DR

SERGIO VOLPI

Cet Italien dirige à Siwa l'Association pour la connaissance de l'histoire du Royaume des Deux Déserts.

A l'époque pharaonique, l'oasis de Siwa était la capitale et le centre politique d'un royaume libyen indépendant de l'Egypte qui s'étendait sur «deux déserts». Spécialiste de cette période, Sergio Volpi a répondu à nos questions.

GEO Siwa était un important centre religieux de l'Egypte ancienne et de l'antiquité gréco-romaine. Quels sont les vestiges les plus intéressants ?

Sergio Volpi L'oasis a été habitée de manière continue

depuis l'ère paléolithique jusqu'à nos jours. Mais l'élément le plus ancien qui ait été retrouvé est le temple d'Amon, dit «de l'Oracle», construit par le roi amazigh Soutékhridis, au VI^e siècle avant Jésus-Christ. Des hiéroglyphes y sont encore visibles mais l'édifice est en mauvais état, car il a longtemps été utilisé comme abri où l'on faisait du feu jusqu'à sa redécouverte au XIX^e siècle. En contrebas, se trouve le temple de Oum Oubeyda, qui date d'environ

350 avant Jésus-Christ, dont il reste juste une paroi avec des inscriptions, mais qui était en bon état jusqu'au début du XIX^e siècle, quand des explorateurs français vinrent à Siwa. Grâce à leurs dessins, on sait qu'il était consacré aux rites funéraires, comme ceux de la rive ouest de Louxor. Le roi Ounamon y fut enterré et son sarcophage est le seul à avoir été retrouvé ici. Enfin, les montagnes entourant Siwa furent presque toutes utilisées comme nécropoles. La plus

••• remplacées par de petits immeubles en brique et ciment. Un nuage de poussière s'élève soudain. Les tricycles à moteur pétaradent sur les pistes cabosées. «Ils se pressent pour être chez eux avant la tombée de la nuit et le brouhaha des tuk-tuk a remplacé le râle des ânes», constate Adel. Avant de mettre en garde : «La profusion d'eau est une illusion, car la réserve souterraine de Siwa n'est pas une rivière et va s'épuiser un jour.»

Dans l'est de l'oasis, des petits puits de jardins familiaux se sont asséchés ces dernières années, confirment les habitants. Entre 1990 et 2010, le doublement des surfaces agricoles a conduit à creuser des puits toujours plus nombreux et plus profonds : jusqu'à 1 200 dans les années 2000, pour retomber à 900 actuellement, les autorités égyptiennes souhaitant ralentir le mouvement. «Autrefois, les agriculteurs partageaient un puits à plusieurs

LE CHAMP D'OLIVIERS JAUNIS EST DEVENU UN PARADIS DE VERDURE

et on n'arrosoit son champ que tous les quinze jours, puis tout le monde a voulu son propre puits, explique Youssef Sarhan, qui a monté une entreprise de transformation de dattes. Le problème c'est qu'une fois qu'on a foré, l'eau s'écoule en continu. Alors qu'on n'a pas besoin d'arroser en permanence ! Résultat, la plupart des agriculteurs déchargent leur trop-plein vers le grand lac de Siwa, salé, qui ne cesse de s'étendre au point d'empiéter sur d'anciennes terres cultivées. Sur les

chemins menant à la paradisiaque presqu'île Fatnas, des troncs ont les pieds dans l'eau : quelque 40 % des oliviers de l'oasis auraient disparu ces dernières années selon l'office de tourisme.

Renaître n'est cependant jamais exclu à Siwa. Qui aurait imaginé par exemple que le champ d'oliviers jaunis, à l'abandon depuis vingt ans, au pied du mont Dakrour, deviendrait un jardin d'Eden ? Ali Khaled a transformé l'endroit en une étape incontournable des circuits touristiques. «Il suffit de puiser sous terre pour raviver la nature», confie cet ancien chauffeur-guide touristique de 52 ans. Des loupiotes en forme de cucurbitacées parsèment les alcôves du labyrinthe de verdure. Une fois les muscles détendus par l'eau chaude de sa source naturelle gorgée de minéraux, on sirote une infusion de citronnelle-menthe. Mais le calme n'est pas tous les jours au rendez-vous. Depuis que la route adjacente a été élargie pour accueillir des autocars, son restaurant en plein air affiche complet chaque week-end. Les clients sont égyptiens. Après la révolution de 2011 et la chute du président Moubarak, les turbulences qui ont suivi ont effrayé les visiteurs étrangers. Pour éviter une explosion du chômage, un tourisme de l'intérieur a été encouragé. «Autrefois, on recevait surtout des globe-trotteurs amoureux du Sahara, explique Ali Khaled. Ils ont laissé la place aux touristes locaux qui n'aiment pas trop bouger et préfèrent se relaxer.»

Sur l'unique route qui relie Siwa à Marsa Matrouh, sur la côte méditerranéenne, cité balnéaire elle-même à 440 kilomètres du Caire, des tractopelles s'activent pour rénover le goudron. La construction de cet axe en 1984 est à l'origine du •••

LES POÈTES GRECS N'ÉVOQUAIENT QUE CELLE-CI»

importante est logée dans la «montagne des morts», le *gебel Al-Mawta*, avec ses milliers de tombes couvertes de peintures allant du VI^e siècle avant J.-C. jusqu'à l'époque romaine.

Le nom d'Alexandre le Grand est associé à cette région, pourquoi ?

A l'époque d'Alexandre, l'oracle de Siwa était vénéré depuis trois siècles par les Grecs. Dans le Sahara, il existe des milliers d'oasis, mais poètes et scientifiques grecs n'évoquaient que celle-ci. Sitôt débarqué en

Egypte en 333 avant Jésus-Christ, Alexandre le Grand alla à Siwa pour se faire déclarer fils du dieu Amon et asseoir son pouvoir. Des cérémonies furent organisées avec quatre-vingts prêtres, mais seul Alexandre fut autorisé à pénétrer dans le temple. Selon l'historien Callisthène, qui accompagnait le souverain lors de ses campagnes militaires, l'oracle lui assura alors qu'il serait toujours victorieux. Alexandre est le plus connu, mais tous les rois grecs consultaient ce devin à l'époque

et lors de la deuxième guerre punique (III^e siècle avant J.-C.), le général carthaginois Hannibal Barca lui envoya un messager pour savoir s'il vaincrait les Romains. On retrouve l'oracle jusqu'à Rome, temple de la chrétienté, sur les fresques de la chapelle Sixtine. On y voit la sibylle («oracle» en latin) de Delphes et la «sibylle libyque», celle de Siwa.

Que reste-t-il à découvrir dans l'oasis ?

On n'a toujours pas repéré les tombeaux des souverains de

Siwa qui régnèrent entre 3500 et 350 avant notre ère. Les fouilles menées sur le rocher d'Aghourmi, où se dresse le temple de l'Oracle n'ont rien donné. Cette période reste assez mystérieuse. Au nord du lac Zeitoun, à al-Salam, une équipe est en train de mettre au jour un grand temple construit à l'époque grecque et élargi à l'époque romaine, qui regorge de céramiques. C'est l'une des découvertes les plus intéressantes depuis les années 1950. ■



Edifiés sur un promontoire naturel, les remparts de la forteresse du *shali*, partiellement restaurés après des années d'abandon, dominent la ville moderne.



Au centre-ville de Siwa, un homme traverse la place en charrette devant la mosquée. Isolée, l'oasis est restée fidèle à un mode de vie traditionnel.

••• premier afflux touristique dans les années 1990, le trajet Le Caire-Siwa passant de dix-sept à une dizaine d'heures. Aujourd'hui, l'oasis accueille chaque année 20 000 visiteurs. Pas encore suffisant pour remplir ses vingt-sept hôtels, sauf lors des vacances et jours fériés. Le jeudi soir, veille de week-end, la paisible oasis change brusquement de physionomie. Klaxons, embouteillages, autocars. Des forêts de bras à selfies se forment autour du lac Siwa.

Mais ce n'est sans doute qu'un début. Dans les années 1980, Mounir Neamatalla, riche homme d'affaires égyptien, s'était pris de passion pour l'architecture ancestrale, faite du fameux *karsif*, de l'oasis. Après avoir construit plusieurs hôtels dans cette boue améliorée, il vient d'achever la reconstruction de l'enceinte de l'ancien *shali* («ville» en siwi). Bâtie sur les hauteurs, la citadelle était

jadis entourée d'imposantes murailles pour se protéger des pillages. Le tout s'effondra au début du XX^e siècle, frappé par des pluies diluviales. Sans toit, la plupart de ses habitants abandonnèrent alors le *shali*, emportant poutres et fenêtres pour

reconstruire en contrebas. Au fil du temps, la forteresse en ruine devint une colline aux allures fantomatiques. «C'est une architecture qui exige d'être entretenue et réparée à la fois au quotidien et après les pluies, précise Vincent Battesti anthropologue au CNRS, sinon, elle s'écroule.» Emad Farid, l'architecte en charge du chantier pour Environmental Quality International (EQI), la société de Mounir Neamatalla, pense avoir trouvé la solution pour résister aux inévitables intempéries. «Nous avons étudié les techniques traditionnelles les plus performantes et renforcé les toits avec de l'olivier qui est un bois très solide, explique-t-il. On a construit en colombage, couche après couche, avec du limon mélangé à des feuilles d'olivier pour limiter les infiltrations.» Pendant presque deux ans, 200 ouvriers ont été mobilisés pour recréer l'enceinte et aménager escaliers et nouvelles allées praticables pour des groupes de touristes. Le ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités en charge du site, qui a été inauguré en novembre dernier, promet de le laisser ouvert et gratuit mais n'a alloué aucun budget pour son entretien. Chez les habitants, peu partagent l'enthousiasme de Mounir Neamatalla, qui, calcule-t-on, a dépensé au minimum 400 000 euros dans ce projet, en plus des 600 000 euros d'aides européennes qui ont aidé à faire renaître le *shali*. Une grosse somme •••

LE DÉFI : AIDER LA CITÉ À RÉSISTER AUX INTEMPORIES

RENCONTRE AVEC UN MAÎTRE BRASSEUR BELGE



© Jitske Scholten

Hans Van Remoortere, Maître brasseur de la brasserie Bosteels, Belgique.

ON VA COMMENCER PAR LE PLUS PRATIQUE. COMMENT DÉGUSTE-T-ON UNE BIÈRE ?

On commence par regarder : sa mousse, sa couleur, sa pétillance. Ensuite, on la sent pour déterminer les premières notes – n'hésitez pas à la remuer pour l'aérer. Enfin, on goûte pour confirmer ce que l'on a perçu auparavant : la texture, les saveurs (...).

QUELLE EST L'IMPORTANCE D'UN VERRE LORSQUE L'ON DÉGUSTE UNE BIÈRE ?

On ne servirait pas de champagne dans un verre à eau. Pour la bière,

Depuis 2016, la bière belge est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Par cet acte, elle est passée du statut de boisson à celui d'institution culturelle.

Avec plus de 1 600 variétés reconnues au niveau mondial et pas moins de 300 brasseries, ce qui a été longtemps perçu comme une simple attraction touristique est désormais un véritable étendard du savoir-faire belge. À tel point que les Maîtres Brasseurs belges sont aujourd'hui des garants de leur culture à l'international et sillonnent le monde pour former, éduquer et partager leur expérience. Dans cette optique, nous avons rencontré Hans Van Remoortere, le maître brasseur de la bière belge Tripel Karmeliet, pour en savoir plus sur la bière et répondre aux questions que l'on se pose tous.

c'est la même chose. Le choix du verre est primordial. La forme d'un verre Tulipe (comme celui de la Tripel Karmeliet) permet de retenir la mousse et ses arômes. Son pied, quant à lui, vous permet de tenir le verre en main sans réchauffer la bière.

COMMENT SAIT-ON QUAND UNE BIÈRE EST PRÊTE ?

Une bière passe par 4 à 5 stades. Je goûte le produit à chacune de ces étapes tous les jours à 11 h - les papilles sont plus alertes. Si à une phase on observe une déviance de qualité, nous pouvons encore ajuster le liquide afin de garantir un produit qualitatif à tous les consommateurs.

POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR L'HISTOIRE DE VOTRE BIÈRE, LA TRIPLE KARMELIET ?

C'est une histoire de famille. La brasserie a été créée en 1791 par Jean-Baptiste Bosteels, avant même la création du royaume de Belgique (1830). Depuis, 7 générations de brasseurs se sont succédé jusqu'à ce qu'Antoine Bosteels, à la fin du 20^e siècle, découvre une recette oubliée de 1679 qui deviendra l'inspiration de la Tripel Karmeliet actuelle.

C'EST L'UNE DES RARES BIÈRES BRASSÉES À BASE DE 3 GRAINS. VOUS NOUS EN DITES PLUS ?

Notre engagement est de créer une bière parfaitement équilibrée. On dit qu'une bière est équilibrée lorsque "l'onctuosité", "l'acidité" et "le caractère" sont parfaitement balancés. La Tripel Karmeliet trouve cet équilibre, notamment, grâce à l'association de 3 grains :

L'Orge qui apporte le corps à la bière.

Le Froment pour l'onctuosité et la fraîcheur

L'Avoine pour le caractère.

Sans ces 3 grains, la Tripel Karmeliet n'existerait pas.

SI VOUS DEVIEZ QUALIFIEZ LA TRIPLE KARMELIET ?

La Tripel Karmeliet n'est pas une bière brassée en 3 semaines, nous prenons le temps de faire les choses. Le brassin passe plusieurs semaines en cuve, laissant aux saveurs le temps de se développer naturellement et la production finit par une refermentation en bouteille. On a donc un cycle de brassage de 6 à 7 semaines, ce qui est nettement plus long que la majorité des bières présentes sur le marché, reflétant notre savoir-faire traditionnel et notre authenticité.

Nous remercions Hans d'avoir pris le temps de répondre à nos questions. Un échange chaleureux avec un passionné pour nous permettre d'en apprendre plus sur l'univers de la bière.

Tripel Karmeliet



Illusion du temps suspendu... Cet écolodge de luxe sans électricité ni téléphone a été créé par l'homme d'affaires à l'origine de la restauration du shali.

••• pour Siwa. «C'est de l'argent jeté dans la boue, alors qu'on n'a pas assez d'électricité pour alimenter tout le village, s'insurge Mahdi Hweiti, à la tête de l'office de tourisme depuis trente-trois ans. Qui plus est, l'esprit du shali n'a pas été res-

pecté : les anciennes maisons étaient collées les unes aux autres, les ruelles étaient plus étroites. Le gouvernement ne s'intéresse qu'à l'apparence.»

Pour les femmes, traditionnellement dans l'ombre des hommes à Siwa, l'ouverture de ces dernières années ne s'est pas accompagnée d'un vent de liberté. Dans l'atelier-boutique de lampes en sel qu'elle gère, Marwa Aïssa, 25 ans, pantalon rose fuchsia et foulard rouge, a dû batailler avec son père,

POUR LES FEMMES, LA LIBERTÉ SE FAIT ENCORE ATTENDRE

sculpteur de sel, pour s'imposer après avoir observé et appris ses gestes en cachette. «Au départ, il refusait qu'une femme travaille dans l'atelier à côté des ouvriers, mais je l'ai convaincu d'ouvrir une section féminine que je dirigerai», dit-elle. Ici, impossible de photographier la moindre employée. «Si leurs pères l'apprennent, ils leur interdiront de revenir», prévient Marwa. Pourtant, sa propre mère,

autrefois, sortait et ne portait pas le voile. «Puis un souffle réactionnaire s'est abattu sur Siwa à la fin des années 1990», raconte la jeune femme. À l'époque, les chaînes satellitaires financées par les pays du Golfe, telles que Iqrah («ils !») et al-Resalah («le message»), diffusant leur version rigoriste de l'islam, connurent un grand succès dans le monde arabe. Les jeunes Siwi se firent aussi plus nombreux à aller étudier à Alexandrie, bastion du salafisme égyptien. Ils rapportèrent des préceptes radicaux, dans une société déjà conservatrice. Aujourd'hui, seules les femmes sans mari peuvent travailler hors de la maison et sortir le visage découvert. Les épouses dissimulent intégralement leur corps sous un long tissu noir. Pour les caméras invitées à l'inauguration du shali rénové, EQI a fait venir un groupe de couturières qui perpétuent l'art du tissage siwi. Parmi elles, Zeinab Soliman, 37 ans. «Dans l'ancien shali, les femmes étaient ensemble, se rassemblaient dans la rue, il y avait une très bonne ambiance, se souvient-elle. Aujourd'hui, nous sommes plus isolées.» Un indice qui laisse bien entendre que pour raviver l'esprit de Siwa, il faudra plus que le ravalement des murs de boue et de sel. ■

ARIANE LAVRILLEUX

■ Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur GEO.fr/section/GEO+



DON D'ORGANES ET DE TISSUS, UN LIEN QUI NOUS UNIT TOUS.

On est tous donneurs d'organes et de tissus après sa mort.

Pas besoin de s'inscrire comme donneurs.

Pas besoin de carte de donneur. On est tous donneurs.

On peut être contre, bien sûr. Dans ce cas il faut le faire savoir.

La meilleure façon est de s'inscrire sur le registre national des refus.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur dondorganes.fr

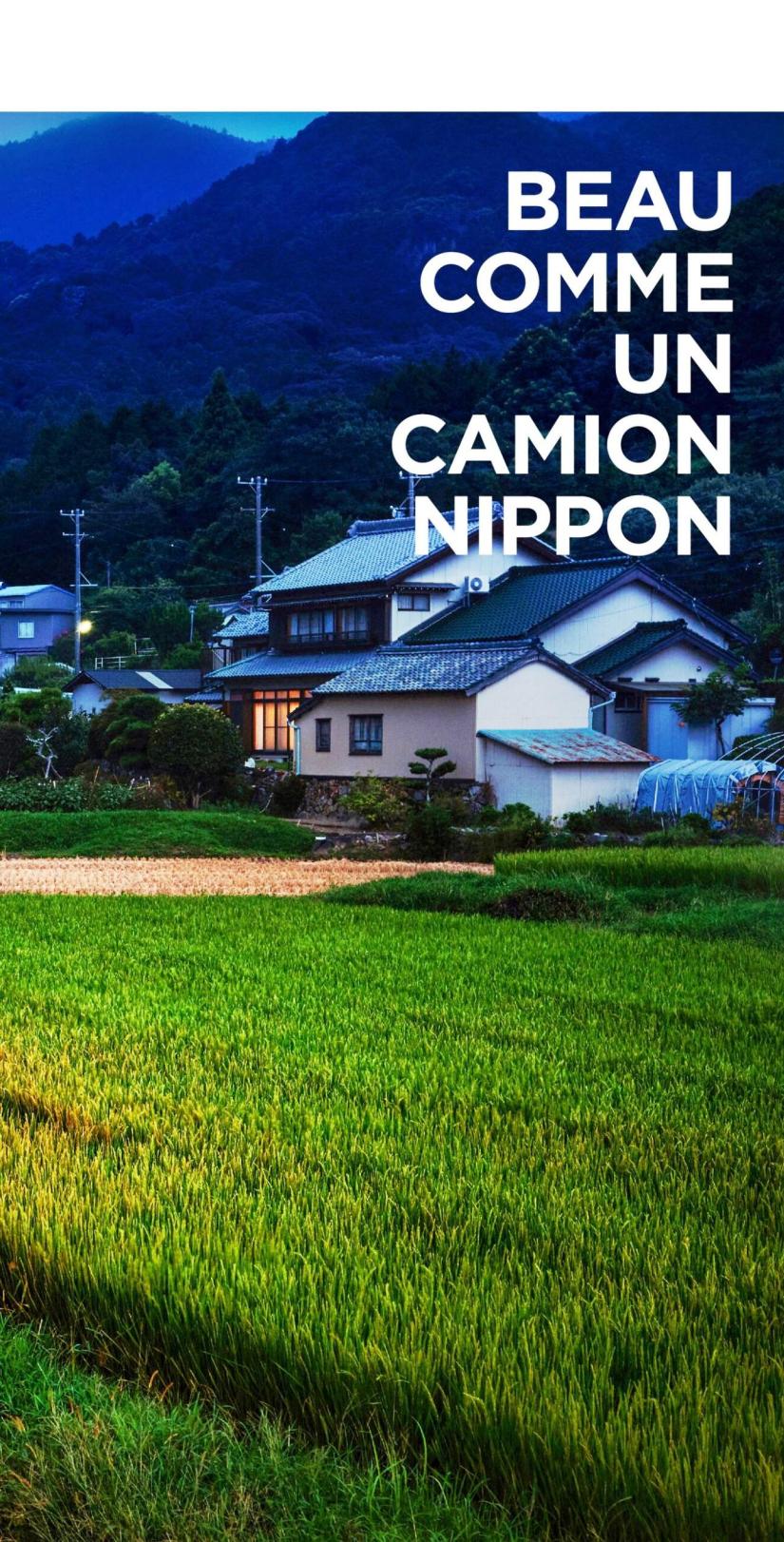
dondorganes.fr

0 800 20 22 24 Service & appel
gratuits



agence de la
biomédecine
Agence relevant du ministère de la santé





BEAU COMME UN CAMION NIPPON

デコトラ
DEKOTORA

Dérivé de l'anglais decoration truck, le mot désigne un camion rendu le plus clinquant possible.

NÉONS FLAMBOYANTS, DRA-GONS ET HÉROS PEINTS À LA MAIN OU À LA BOMBE, CA-BINES ORNÉES DE LUSTRES, TATAMIS, TENTURES... LA PHOTOGRAPE JULIE GLASSBERG S'EST PASSIONNÉE POUR UNE ÉTONNANTE PRATIQUE JAPO-NAISE : PARER DES POIDS LOURDS DE MILLE FEUX.

PAR MATHILDE SALJOUGUI (TEXTE)
ET JULIE GLASSBERG (PHOTOS)

Vision surréaliste que celle de cet énorme véhi-cule entouré d'un halo rouge et jaune sur les routes de la pré-fecture d'Aichi, 200 kilomètres au sud de Tokyo. La peinture des portes arrière a été réalisée à la main. C'est une série de films de la fin des années 1970, mettant en scène deux routiers, qui a propagé ce mouvement à tra-vers l'archipel.





Plusieurs

camions décorés

participent à un rassem-
blement sur l'île d'Hokkaido.

Les couleurs et la forme de ces
engins témoignent de l'influence
de la science-fiction, notamment à
travers films et jouets de la franchise
Transformers, qui mettent en
scène des robots-véhicules. Les
premiers dekotora, eux, pui-
saient dans la culture

traditionnelle.



Pour les chauffeurs, qui passent de longues heures sur la route, la cabine est un lieu de vie dont ils prennent soin. Comme à la maison, ils changent de chaussures avant de monter à bord. Pour beaucoup, leur outil de travail est également une œuvre d'art, qu'ils choisissent et embellissent durant des années, voire des décennies.



La vue sur le mont Fuji est imprenable à travers le pare-brise de ce *dekotora* chargé de bois dans la région de Shizuoka, à mi-chemin entre Tokyo et Kyoto. Les camions décorés se font de plus en plus rares, les jeunes se détournant de cette contre-culture. Le plus grand club ne compte que 400 membres, contre 2 000 il y a trente-cinq ans.





Dans un dekotora à l'image de son activité, ce fleuriste de la préfecture de Gunma, à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Tokyo, part livrer ses plantes. Comme à la fin des années 1960, lorsque les camions étaient ornés dans un but promotionnel, avec des peintures illustrant leur région d'origine ou la nature de leur cargaison.





Futuriste ou traditionnelle, quelle que soit l'apparence extérieure du véhicule, on retrouve souvent le même type d'accessoires dans l'habitacle : des tissus à motifs, un levier de vitesse personnalisé, un lustre plus ou moins imposant... Le coût de ces aménagements peut grimper, jusqu'à atteindre, au fil des années, celui d'une vraie maison.



**JULIE GLASSBERG |
PHOTOGRAPHE**

Des univers méconnus peuplés de personnages hors normes : à travers ses images, cette photographe française de 36 ans met en lumière les cultures underground. Ses projets au long cours l'ont menée à New York, dans l'Ouest américain, en Chine et au Japon, où elle a passé plusieurs mois, en 2015, 2016 et 2019, à travailler sur le monde du dekotora.

Elle garde un souvenir ému de sa première rencontre avec Ichiban Boshi («première étoile»), un mastodonte du cinéma nippon.

C'était en 2015, dans un garage d'Ichinoseki, à 400 kilomètres au nord de Tokyo. Julie Glassberg s'était retrouvée face à un camion Mitsubishi des années 1970. Sous le pare-brise, trônaient un aigle en métal, les ailes déployées. Sur les côtés, des fresques de phénix survolant les eaux. Au-dessus de la cabine, une couronne d'ampoules jaunes. En quarante ans, Ichiban Boshi avait certes pris un coup de vieux, «mais il restait impressionnant», se souvient la photographe. Dans la cabine, il y avait un tatami côté passager et des portes traditionnelles coulissantes pour séparer l'espace couchette. Quant au pare-brise, long et étroit, il cadrait la vue en 16/9.

Ichiban Boshi a servi lors des tournages de *Torakku Yarō* (littéralement, *Les Gars des camions*), une série de dix films sortis entre 1975 et 1979, mettant en scène les mésaventures de deux routiers à travers l'archipel. Un carton dans les salles obscures, qui propagea la fièvre du *dekotora*, abréviation de l'anglais *decoration truck* (camion décoratif). La pratique, née à la fin des années 1960, consistait à peindre son véhicule pour promouvoir sa région d'origine ou la marchandise transportée. Inspirés par les films, des camionneurs se mirent à orner leurs engins de tentures, lustres et autres loupiotes à LED, puisant dans la culture traditionnelle japonaise, la science-fiction et les séries d'animation. Cette activité est

le projet d'une vie (Junichi Tajima, 73 ans, président d'Utamarokai, le plus grand club de *dekotora* du Japon, travaille sur le sien depuis trente ans). «Au fil des années, les adeptes dépensent beaucoup d'argent pour ces décos, explique la photographe. Ils donnent un nom à leur camion et en prennent grand soin. Pour eux, c'est un lieu de vie. D'ailleurs, on doit souvent retirer ses chaussures avant de monter à bord.»

Tout le monde au Japon connaît ce mouvement, mais la pratique se perd. Ainsi, le club Utamarokai rassemble 400 membres, contre 2 000 à la fin des années 1980. «Les jeunes ne s'y intéressent pas», poursuit Julie Glassberg. Le *dekotora* va disparaître.» En attendant, ses adeptes organisent des concerts et des projections de films. Ils collectent aussi l'argent à des fins caritatives, notamment en faveur des victimes du tsunami du 11 mars 2011. En 2019, à la veille de l'un de ces événements organisé près de Sendai, ville à 300 kilomètres au nord de Tokyo, dévastée par la catastrophe, Julie Glassberg assiste au défilé des camions arrivant un à un. À la nuit tombée, Ryūjin Maru (du nom du dragon et dieu de la mer dans la mythologie japonaise) s'illumine de bleu, violet, jaune, orange... Autour de la cabine et sur le pare-chocs protubérant, des rangées d'ampoules, des rampes lumineuses. L'impression d'être dans un film. Pour les amoureux du *dekotora*, la séance n'est pas encore finie. ■

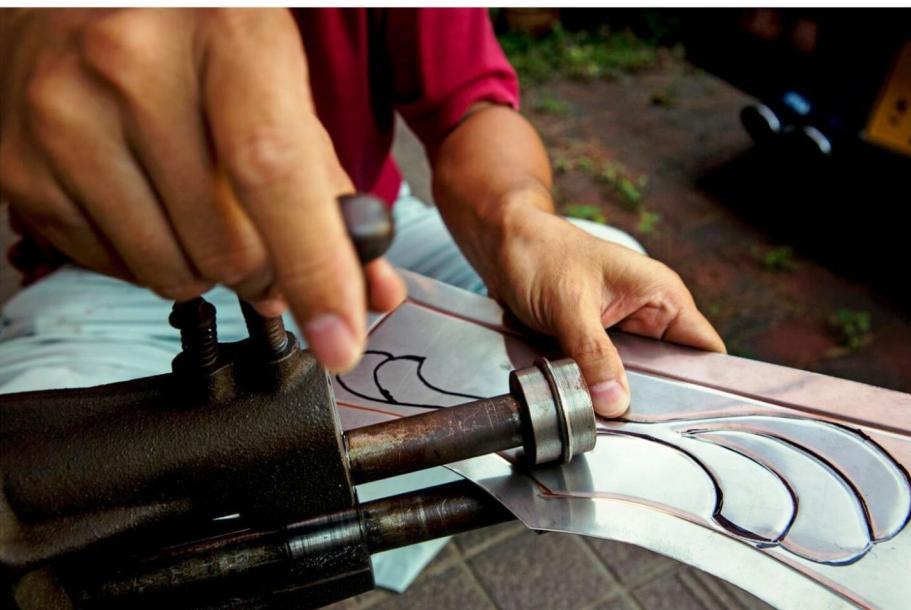
MATHILDE SALJOURGI

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur GEO.fr/section/GEO+



ARGOplay

Scannez
cette page pour
découvrir plus
de photos
de ce reportage.
Tuto p. 10



Le plus souvent, les routiers fabriquent eux-mêmes leurs ornements, mais il arrive qu'ils recourent à des professionnels comme Hiroshi-san, spécialiste en revêtements d'intérieur et sièges de camions. A côté de lui, sur le mur de son atelier situé dans un petit garage près d'Osaka, une photo tirée des films qui ont popularisé le *dekorata*.

EN COUVERTURE



On vient du monde entier visiter l'ermitage de San Juan de Gaztelugatxe, côté espagnol, parce qu'il a servi de décor à la série *Game of Thrones*. Ou pour poser son pied dans les empreintes de pas qui laissa sur le chemin, dit-on, saint Jean-Baptiste, et qui portent chance.

CÔTE BASQUE P. 58
La Californie de l'Europe surfe sur la vague bleue

LE MASSIF DE LA RHUNE P. 60
La nouvelle vie des chemins de contrebandiers

BILBAO P. 64

SAINT-SÉBASTIEN P. 66
Le secret de la jouvence de la belle endormie

VITORIA-GASTEIZ P. 72

LA PLAGE DE ZUMAIÀ P. 74



LE PAYS BASQUE

UNE ÉVASION SANS FRONTIÈRES



DOSSIER RÉALISÉ PAR CYRIL GUINET

LA VALLÉE DE BAZTAN P. 76
Voyage au pays des hommes-bêtes

BAYONNE P. 82

GUERNICA P. 84
Un symbole plus vivant que jamais

BIARRITZ P. 88
Balade souvenir sur les traces d'Eugénie

LES GORGES DE KAKUETTA P. 94

GUIDE P. 98
Dix coups de cœur en Euskadi

La Californie de l'Europe surfe sur la vague bleue

En Espagne comme en France, la côte, aux traditions bien ancrées, a le vent en poupe. A l'origine de sa réussite, une façon audacieuse d'entreprendre... et de voir la vie, tournée vers l'océan.

On l'a longtemps pris pour un fou. Cheveux mi-longs, barbe de trois jours, Emmanuel Poirmeur, 44 ans, est l'hurluberlu qui a osé planter des vignes au pays des déferlantes. Quelques arpents entre Ciboure et Hendaye, sur une corniche battue par les vents. «Il n'y poussera que des pommes, m'a-t-on dit quand je me suis installé en 2009, or j'ai découvert que la région était jadis tapissée de vignes», raconte Emmanuel. Mieux : l'homme vénifie face à l'Atlantique, mais aussi... dedans ! Le procédé, qu'il a breveté, utilise la baie de Saint-Jean-de-Luz comme un chai sous-marin en immergeant des barriques de plastique à 10 mètres de fond durant six mois. «La température et le mouvement de l'eau bonifient la fermentation», affirme l'ingénieur agronome devenu vigneron. Avec son léger pé-

tillant, ses arômes de goyave et d'agrume, son vin «nouvelle vague» surprend. Mais, sur la côte basque, il a été adopté.

Ici, on aime ceux qui osent. «Explorer de nouveaux domaines, prendre des risques, quitte à se planter, fait partie de l'âme basque», remarque Emmanuel Poirmeur. Ce peuple de farouches travailleurs autant que de joyeux fêtards puise sa force dans ses coutumes, comme celle du droit d'aînesse aboli par la Révolution française. Clé de voûte de la structure familiale paysanne, elle commandait aux cadets de prendre le large pour se forger un avenir. De là naquit la «huitième province» du Pays basque (qui, entre France et Espagne, en compte sept), une diaspora de 5 millions de personnes éparpillées sur le globe. «Un puissant réseau, observe Mathieu Dutilh, en charge des questions économiques à la Com-

munauté d'agglomération Pays basque, un regroupement de 158 communes françaises. La mutualisation des efforts et des ressources a toujours été présente dans les mentalités.» Au début du XX^e siècle, cela s'est exprimé par la création de coopératives. Le groupe Mondragon, en Espagne par exemple. Fondé par un prêtre et les salariés associés d'une usine de fourneaux de Saint-Sébastien, c'est aujourd'hui la plus grande coopérative du monde, qui réunit 300 entreprises. Côté français, ce dynamisme se traduit par une moyenne de 2 200 créations annuelles d'entreprises pour un territoire de 310 000 habitants – record hexagonal – et un taux de chômage inférieur de deux points à celui de l'ensemble du pays. Côté espagnol aussi, où vivent 3,5 millions de personnes, le taux de chômage est inférieur à la moyenne ibérique depuis vingt ans. Et Saint-Sébastien s'affiche comme la capitale de la modernité, aimantant foodistas le week-end, scientifiques et ingénieurs la semaine.

Le phénomène est tel que, depuis les années 2000, sociologues et économistes parlent de cette côte étirée entre deux pays comme de la «Californie de l'Europe». «La comparaison est pertinente, observe Emmanuel Poirmeur, qui a vécu aux Etats-Unis avant de se lancer dans le vin. Ici comme là-bas, la culture du surf a instillé un mode de vie cool et proche de la nature.» L'entreprise espagnole Wavegarden, de Saint-Sébastien, installe ses sites de surf artificiels (de gigantesques piscines-lagons agitées par des générateurs de vagues) partout dans le monde. Et en France, la région a gagné un autre surnom : «Glissicon Valley». «Notre littoral est devenu l'épicentre d'un phénomène mondial : on n'a jamais vu autant de gens



L'Atlantique, ce trésor (ici, côté français, près de Biarritz). L'économie «bleue» est au cœur du développement du Pays basque.

avec une planche !», constate Jean-Louis Rodrigues, qui s'exprime au nom des 180 entreprises liées aux sports de glisse installées sur la côte française. Le siège européen de la multinationale Boardriders, situé à Saint-Jean-de-Luz, est défié par de jeunes pousses qui proposent des produits innovants. A Anglet, Notox, qui commercialise des planches de surf en matériaux écologiques. A Bayonne, Loeva, qui rencontre un succès fou avec ses paddles transparents. Depuis l'été dernier, on se bouscule chez Colors of Surfing, en plein Biarritz, pour louer ses planches dernier cri. «Des modèles haut de gamme confectionnés par les meilleurs shapers de la région», explique le cofondateur, Antonin Villers, tout juste 25 ans.

La petite Californie surfe aussi sur d'autres vagues. Comme celle de l'économie bleue, liée à la mer. «Le biomimétisme marin [des

inventions qui s'inspirent de la nature ou des animaux] ou l'énergie houlomotrice (produite par les vagues), seront des locomotives de notre développement», prévoit Mathieu Dutilh, de la Communauté d'agglomération Pays basque. Cette dernière entretient une demi-douzaine de technopoles comme Technocité à Bayonne (industrie aéronautique et robotique) ou Arkinova à Anglet (écoconstruction) ... Parmi les succès, celui de deux cousins dont la start-up, Scale, à Anglet, réutilise les écaillles des poissons jetés par les mareyeurs pour fabriquer de la Scalite, un matériau recyclable et compostable. Osé et génial.

Et puis, bien sûr, cette Côte ouest aux grands espaces préservés ne peut que faire envie par les temps qui courrent, malgré l'envolée des prix de l'immobilier depuis une dizaine d'années. A

Biarritz ou à Saint-Jean-de-Luz, dès le confinement de mars 2020, le taux d'occupation des résidences a été similaire à celui de la période estivale. Depuis, retraités, vacanciers, vedettes du showbiz, télétravailleurs débarqués de Bordeaux, Toulouse ou Paris... chacun cherche sa maison face au large ou avec vue sur les Pyrénées. «Les gens viennent s'installer ici parce qu'ils veulent dorénavant travailler là où ils ont choisi de vivre», note Gilles Sixou, le directeur général d'un espace de coworking qui ouvrira cet été à Biarritz. Le lieu compte 8 300 mètres carrés de bureaux ultra-modernes, un auditorium, un restaurant d'affaires, une salle de fitness... Sans oublier la terrasse panoramique. De là-haut, on peut voir les vagues au loin. Et programmer une session de surf entre deux réunions de travail. ■

SÉBASTIEN DESURMONT



ARGOplay
Scannez cette page pour découvrir une vidéo tournée par notre journaliste.
Tuto p. 10



LE MASSIF DE LA RHUNE

La nouvelle vie des chemins de contrebandiers



C'est l'Olympe des Basques. Une montagne quasi sacrée que l'on escalade à bord d'un petit train brinquebalant ou à pied par les chemins escarpés, comme au bon vieux temps des trafics et des bandits.

Ce train à crémaillère datant de 1924 – un des derniers en service en France – gravit les 905 m d'altitude de La Rhune en 35 minutes. Laissant tout loisir aux voyageurs d'admirer les pottoks qui vivent en liberté sur les flancs du massif.





S

i tu vois la Rhune, c'est qu'il va pleuvoir. Si tu ne la vois pas, c'est qu'il pleut.» Cet adage est plus qu'une boutade. Les nuées tièdes en provenance du golfe de Gascogne s'enroulent comme une écharpe autour de ce sommet du massif pyrénéen. L'éminence en forme d'enclume qui se hisse à 905 mètres d'altitude à l'arrière de la baie de Saint-Jean-de-Luz est une vigie que l'on scrute pour prédire la météo. Ce matin, en lançant ses chaussures de marche, on hésite sur les prévisions... La montagne se découpe en ombre chinoise sur un ciel à la Van Ruysdael, à la fois lumineux et menaçant. Il a plu une heure au lever du jour, avant que le soleil ne tente une percée. Puis des nuages noirs comme de l'encre de seiche sont repartis à l'assaut. Nicolas Bernos, 34 ans, guide de moyenne montagne et fin connaisseur des chemins peu fréquentés, sourit : «Il fera beau plusieurs fois !» Façon d'annoncer qu'on reviendra de cette randonnée trempés comme une soupe, mais heureux.

Car marcher sur la Rhune ne consiste pas seulement à faire une ascension au milieu des fougères en s'arrêtant sans cesse pour

admirer le panorama. L'expédition revient à accomplir un pèlerinage vers l'un des sites les plus choyés de la région. Un petit train à crémaillère, presque centenaire, qui grimpe lentement (9 km/h) jusqu'au sommet draine chaque année quelque 350 000 visiteurs. «Des touristes bien sûr, mais pas seulement. Les habitants font et refont le voyage», observe Kemen Daguerre, l'un des responsables d'exploitation du chemin de fer. Quant aux marcheurs, difficile de les compter, mais le chemin principal, au départ d'Ascain, ressemble à une longue procession dès les beaux jours.

Les gens d'ici éprouvent de l'affection pour ce dernier soubresaut des Pyrénées avant l'océan, dont le nom, mal orthographié depuis le XVII^e siècle, serait Larrun, de *larre ona* («bonne lande»). «Lapercevoir, d'où que l'on soit, c'est savoir que l'on est au pays», explique Guy Lalanne, de l'association Jakintza (du verbe *jakin*, «savoir» en basque) qui mène des recherches sur l'histoire de la région. Auteur de plusieurs ouvrages sur La Rhune, il estime que le charme de ce promontoire vient d'abord de sa géographie particulière : «Du sommet, à vol d'oiseau, on se trouve à seulement 6 kilomètres des plages, souligne-t-il. Et parcourir les crêtes de La Rhune consiste à avoir un œil sur la côte et l'autre sur l'arrière-pays.» La terre et la mer, le rural et le maritime : le diptyque constitutif de la psyché basque.

Autre spécificité, ce massif de 12 kilomètres sur 6 s'étend de part et d'autre de la frontière, sur la province du Labourd côté français, et une partie de la Navarre en Espagne. La démarcation entre les deux pays suit la crête de la montagne, du ruisseau d'Insola au col de Lizuniaga. Une situation qui valut au secteur d'être longtemps un haut lieu de contrebande. Alcool, cigarettes, armes mais aussi conserves de sardines et autres marchandises transitaient sur des sentiers discrets, à l'abri de la vigilance des douaniers. Dans les villages, l'accusation fait toujours sourire... Car pour qu'il y ait contrebande, encore faut-il qu'il y ait frontière ! «Ici, tout le monde ou presque considère que La Rhune culmine au centre d'une même contrée, entre Iparralde (le Pays basque nord, côté français) et Hegoalde (le Pays basque sud, côté espagnol)», remarque Guy Lalanne.

Reliques de ces échanges illégitimes, les *ventas* disséminées le long des routes côté espagnol et au sommet. Anciens relais de contrebande ayant connu leur apogée dans les années 1920-1930, elles sont reconverties en boutiques auberges. Les plus isolées, telle la *venta* Yasola, ne s'atteignent qu'à pied. Dans ces échoppes, on continue de vendre, outre la bimbeloterie pour chasseurs de souvenirs, du tabac et des boissons, moins taxés côté ibérique. Ces dernières années, les itinéraires des contrebandiers sont aussi le cadre d'épreuves de course, dont un cross par équipes mixtes, qui se court en pantalon noir et chemise blanche, à l'ancienne, lesté d'une charge de 8 kilos sur les épaules – pour les hommes, 4 pour les femmes.

Ce matin, le sac à dos est plus léger pour suivre durant une petite journée l'un de ces parcours d'antan. «Un sentier moins connu

«APERCEVOIR LA RHUNE D'OÙ QUE L'ON SOIT,
C'EST SAVOIR QUE L'ON EST AU PAYS»





Telle une sentinelle, le sommet de La Rhune, ici vu depuis les environs d'Espelette, marque la frontière avec l'Espagne.

que celui qui longe le petit train, et avec des paysages très variés», promet le guide Nicolas Bernos. Départ sous une pluie drue du village de Sare, classé parmi les plus beaux de France. Puis, l'on serpente dans la rocallie jusqu'au lieu-dit du Fago, «le hêtre». Deux arbres frappés par la foudre dressent là-haut leurs silhouettes noirâtres. La Rhune se mérite. Les pentes sont raides et glissantes. «Malgré la faible altitude, mieux vaut partir bien équipé», insiste Nicolas. Même en été, le temps change en un clin d'œil.» L'écrivain Gustave Flaubert, en 1862, raconta d'ailleurs comment l'imperatrice Eugénie, visitant le site à dos de mule, fut ici «en danger de tomber à terre».

Bonne nouvelle, il s'est enfin arrêté de pleuvoir... Au loin, apparaissent l'océan, la côte, les falaises et les plages. De l'autre côté, les vallons de l'arrière-pays, les villages aux fermes blanches, les forêts sombres et les pâturages. La position dominante de ce massif y a attiré les hommes depuis longtemps. On a par exemple retrouvé sur ses pentes des vestiges protohistoriques (-1500 avant notre ère) : neuf cromlechs, des cercles de menhirs fichés en terre.

Un temple païen du début de notre ère aurait aussi existé au sommet. Sur ses bases furent édifiés un sanctuaire chrétien au XVI^e siècle, puis un ermitage, détruit à la Révolution. Durant les guerres napoléoniennes, le mythique sommet fut le théâtre de la bataille de la Nivelle contre les Anglais. On peut encore y voir une vaste redoute en pierre sèche et en forme d'étoile, témoin des affrontements. Trois mille soldats pouvaient y tenir !

Depuis, le calme est revenu. C'est ici désormais le royaume des brebis, à tête noire ou rousse, d'une rusticité à toute épreuve, ainsi que des vaches autochtones, les fameuses betisoak à robe fauve et cornes en forme de lyre relevées vers le ciel. Et bien sûr des pottoks («petit cheval», prononcer : «pot-techiok»), des poneys basques ne craignant ni la pluie ni le vent, se recouvrant d'une épaisse fourrure dès les premiers frimas. «Contrairement à ce qu'on dit souvent, ces animaux ne vivent pas à l'état sauvage, chacun a un propriétaire, mais ils sont en liberté», explique Jean-Michel Lopez, 63 ans,

éleveur de pottoks passionné rencontré en chemin. La Rhune a pourtant failli perdre son âme par deux fois. A 550 mètres d'altitude, sur le plateau des Trois-Fontaines, s'étend un écosystème d'exception aujourd'hui protégé, une tourbière où l'eau ruisselle en permanence. C'est là qu'à la fin des années 1930 Christian Dior voulut construire un ensemble touristique gigantesque, avec hôtel, restaurant, site de baignade. Un barrage, dont on aperçoit encore les vestiges, fut élevé pour créer un lac artificiel. La guerre fit avorter le projet. Puis, dans les années 1970, nouvelle menace : on eut l'idée d'une route à péage reliant Sare au littoral via les flancs de La Rhune. La mobilisation des habitants fit capoter le chantier in extremis.

Seule incongruité au sommet à ce jour : un émetteur de télévision. Mais le site reste d'une beauté à couper le souffle. Une table d'orientation indique un horizon de 150 kilomètres de côtes visibles par beau temps, de l'embouchure de l'Adour jusqu'à Saint-Sébastien. Le ciel est à présent d'un bleu qui n'hésite plus. Le soleil brille enfin sur l'Olympe des Basques. ■

SÉBASTIEN DESURMONT



© P. Arribalzaga / LuzPhoto Fr



BILBAO



Une vieille cité qui donne carte blanche à la créativité



Qui dit Bilbao, dit bien sûr Guggenheim. L'ouverture en 1997 du musée d'art moderne aux courbes étourdissantes dessinées par l'architecte américano-canadien Frank Gehry avait déjà redynamisé cette capitale à la fois médiévale et industrielle, alors à la recherche d'un second souffle. Et depuis dix ans, l'Azkuna Zentroa est venue en renfort. Le designer français Philippe Starck a réaménagé d'anciens entrepôts vinicoles du début du XX^e siècle, l'Alhóndiga Bilbao, en pôle culturel et de loisirs. Derrière les façades d'origine de l'Alhóndiga ont poussé trois énormes cubes de brique soutenus par quarante-trois piliers tous différents, en céramique, marbre, bois ou bronze. Ils abritent cinémas, salle d'exposition, médiathèque, théâtre, magasins, restaurants, complexe sportif et une étonnante piscine au sol transparent. En 2020, l'Azkuna Zentroa, maintenu ouvert depuis juin selon un protocole sanitaire strict, a accueilli deux millions de visiteurs. ■

EN COUVERTURE | **Le Pays basque**





SAINT-SÉBASTIEN



Le secret de jouvence de la belle endormie



Trop bourgeoise, trop touristique, celle qu'on appelle ici «Sanse» ? Notre reporter a découvert, au contraire, une ville charmante qui, sans rien renier, innove dans la gastronomie, l'art ou la technologie.

Quand la mer s'invite en ville : dans une baie encadrée par les monts Urgull et Igeldo, la plage de la Concha («coquille») offre plus d'un kilomètre de sable fin et doré. Sa célèbre balustrade centenaire (au premier plan) est l'un des emblèmes de Saint-Sébastien.

D

es balcons de la Talent House, on aperçoit au loin la mer Cantabrique. En contrebas, la Concha («la Coquille»), la célèbre plage de Saint-Sébastien (Donostia, en basque) au sable d'or, qui déroule son arondi parfait que viennent lécher les vagues. Au fond de la baie, on distingue le club nautique, avec son bâtiment des années 1930 en forme de paquebot, l'hôtel de ville, le charmant port de pêche, et, au sommet du mont Urgull (123 m), la majestueuse statue du Sacré-Cœur qui est à la ville ce que le Christ du Corcovado est à Rio de Janeiro. C'est dans ce décor de carte postale, à deux pas du centre historique – un quartier à plus de 10 000 euros le mètre carré – qu'a ouvert en 2011 la fameuse Talent House. Une résidence de trois étages, adossée à la colline, qui héberge dans des conditions optimales ingénieurs surdoués ou scientifiques de haut niveau, parfois accompagnés de leurs familles. Leur séjour dure une semaine, un mois, un an, parfois plus, le temps d'une mission dans un laboratoire ou une entreprise locale. Ici, tout est prévu pour faciliter l'installation des génies. Au rez-de-chaussée, une conciergerie gère les tracas-

series du déménagement, la scolarisation des enfants ou l'inscription dans l'une des nombreuses écoles de surf de la ville. Du docteur venu d'Iran à la biologiste ukrainienne, 3 500 personnes de soixante pays différents ont ainsi profité de cette aubaine au cours des dix dernières années.

Saint-Sébastien, capitale de la province du Guipuscoa (Gipuzkoa), à trente minutes de la frontière française, peuplée de 187 000 habitants, et que l'on a longtemps regardée comme une belle endormie, bourgeoise et vieillissante, a bien l'intention de jouer dans la cour des grands. La modernité ne saute pas toujours aux yeux dans cette ville fondée au XII^e siècle, et où, au XIX^e siècle, l'aristocratie européenne défilait pour profiter des bains de mer et d'une ambiance unique, mélange d'élégance surannée, de tradition bien ancrée et de décontraction joviale. Aujourd'hui encore, se balader dans la Parte Vieja (la «vieille ville» pourtant reconstruite en 1813) ou dans les beaux quartiers d'inspiration haussmannienne autour de l'avenue de la Liberté, consiste le plus souvent à croiser des familles bourgeoises promenant leur chien, des messieurs en veste de tweed sortant d'une librairie et des passants d'âge mûr qui s'attardent devant des vitrines old school. Même le quartier de Gros, à l'est, censé être le repaire des boutiques de surf et de sportswear, ne transpire pas la recherche de la «tendance». Et pourtant. Secteurs public et privé confondus, l'agglomération affiche un investissement dans la

recherche et le développement de 195 millions d'euros par an, soit 2,7 % de son PIB, proportion la plus élevée de la péninsule ibérique (à titre de comparaison, l'Europe consacre 2 % de son PIB à la recherche). Explication : «Il y a une vingtaine d'années, les élus ont décreté que la ville deviendrait un foyer de talents, la capitale basque de l'innovation», résume Marisol Garmendia, la conseillère municipale à l'impulsion économique et aux projets urbains. Depuis, nous nous y tenons.» La municipalité vient d'ailleurs de lancer la construction d'une Talent House II. Un projet à 5,5 millions d'euros pour quatre-vingts nouveaux logements. Livraison prévue en 2022.

En ce matin de février 2021, regard impatient, Marisol Garmendia s'excuse de n'avoir que dix minutes pour vanter sa ville, entre deux visites d'entreprises récemment implantées. «Nous continuons d'afficher le taux de chômage le plus faible d'Espagne, explique-t-elle. D'ores et déjà, nous avons de bonnes raisons de penser que notre résilience face aux effets de la crise sanitaire sera meilleure qu'ailleurs.» Avant de révéler le secret de la réussite de Saint-Sébastien : «Pour attirer les meilleurs, le préalable, c'est la qualité de vie.»

Sur ce point, «Sanse», comme on l'appelle affectueusement en Espagne, possède de nombreux atouts. Le front de mer, d'abord. Réaménagé ces dernières années, il offre 7 kilomètres sans •••

RÈGNE ICI UNE AMBIANCE UNIQUE, MÉLANGE D'ÉLÉGANCE SURANNÉE,
DE TRADITIONS ET DE DÉCONTRACTION JOVIALE





Eduardo Chillida a installé le *Peigne du vent*, composé de trois sculptures en acier de 9 tonnes chacune, sur le mont Igeldo, là où finit la ville et où commence la mer, pour que le vent se recoiffe en entrant dans la baie de la Concha.

Face à l'océan, resplendit la façade ocre de l'hôtel de ville : un ancien casino Belle Epoque, qui ferma en 1924 avec l'interdiction des établissements de jeux, avant d'être reconvertis en mairie.



Jon Arnold / hemis.fr

La Parte Vieja,
la vieille ville,
qui charme les
promeneurs avec
son église San
Bizente et ses bars
à pintxos, n'est pas
le plus ancien
quartier, l'honneur
revenant à Antiguo
qui borde la Concha.

●●● interruption de balade, à pied ou à vélo, le nez au vent, depuis la plage de Zurriola, haut lieu du surf, jusqu'à celle d'Ondarreta, site de la première implantation de la cité au Moyen Age. Autre point fort, ses équipements culturels. Ici, on aime ou on déteste le Kursaal, ce colossal palais des congrès bâti en 1999 à l'embouchure de la rivière Urumea par l'architecte navarrais Rafael Moreno, mais tout le monde reconnaît que la taille de son auditorium et des différentes salles qui le constituent sont dignes des infrastructures des plus grandes métropoles. Ses

deux grands cubes asymétriques en verre brossé et translucide accueillent, entre autres, la Zinemaldia, le festival international du film, événement créé en 1953 avec déjà l'idée, à l'époque, de rajeunir l'image de la ville.

Tout près, dans le quartier d'Egia, l'ancienne usine de tabac, fermée en 2003, est devenue la Tabakalera. Le site est gigantesque – 37 000 mètres carrés (l'équivalent de cinq terrains de foot) répartis sur plusieurs plateaux – et abrite un ciné-club, une

filmothèque, une école dédiée aux métiers du cinéma et de la production, des salles d'exposition, une résidence d'artistes, un café, un hôtel. On y trouve aussi le MediaLab, où n'importe qui peut venir se former gratuitement aux outils les plus modernes de la création artistique et numérique. Enfin, sur le toit, un restaurant expérimental. Baptisé le LABe (jeu de mots entre labo et labea, «four» en basque), il permet aux start-up de l'agroalimentaire ou de la restauration de prendre possession des cuisines afin de tester leurs nouvelles



recettes auprès des clients. Alors pourquoi Saint-Sébastien ne parvient-elle pas à se défaire de l'image de vieille dame riche et démodée qui lui colle à la peau ?

La puissante association des commerçants donostiens y est pour quelque chose, analyse Ana Itxautxi, guide et historienne de la ville. Très influente parce qu'elle finance de nombreuses manifestations mais aussi les réaménagements urbains, elle a freiné nombre d'implantations de chaînes de vêtements ou de

(tapas) dans des bars joliment patinés, eux, apprécient. Alors, pourquoi changer ? «Pas question de jouer à être futuriste en faisant table rase de ce que nous sommes, confirme Cristina Lagé, qui occupe à la mairie le poste stratégique de conseillère au tourisme durable. Pour nous, rien n'est plus dans l'air du temps et attractif que de construire l'avenir sans renier nos racines et notre identité.»

Pour comprendre comment se fabrique ce mélange unique, il faut quitter le centre historique et arpenter la colline de Miramón, à la sortie sud de la ville. Là se

c'est bien grâce à Saint-Sébastien. Le mouvement est parti de la ville dans les années 1960, en pleine dictature franquiste, lorsque quelques jeunes chefs passés par les meilleurs fourneaux français rédigèrent, avec l'aide de Paul Bocuse entre autres, un *Manifeste pour une nouvelle cuisine basque*. Une profession de foi apolitique, mais en réalité subversive dans l'Espagne de l'époque puisqu'elle mettait en avant les particularités régionales, vantant l'intérêt des produits locaux et la modernité typiquement basque dans la façon de travailler les recettes. Cuisine et indépendance, en quelque sorte.

FINI LA LUTTE ARMÉE DES INDÉPENDANTISTES. AUJOURD'HUI, LA RÉVOLUTION SE FAIT EN CUISINE



restauration rapide.» Ce qui a permis, en dépit de la flambée des loyers, de préserver les institutions. Comme la Casa Vallès ou La Espiga, deux hauts lieux du rituel du txikiteo (tournée des bars). Ou encore l'hôtel Maria Cristina. Fait rarissime, les murs de ce palace cinq étoiles, l'un des plus beaux d'Europe, appartiennent à la municipalité. «Chez nous, les apparences sont trompeuses, les habitants ont un état d'esprit résolument contemporain», affirme la directrice de la Tabakaleria, Edurne Ormazabal. Et les 2 millions de visiteurs annuels, accaparés à dépenser des sommes coquettes chez un étoilé ou en dégustations de pintxos

niche une oasis de verdure qui accueille 150 firmes spécialisées dans les nanotechnologies, le médical, le recyclage ou le numérique. On y trouve également le siège de la EITB, le groupe public de télévision et radio en langue basque auquel les habitants sont très attachés. Ou encore le Basque Culinary Center, ouvert en 2011. Dans ce «Harvard» de la gastronomie, on forme chaque année 300 étudiants triés sur le volet destinés à devenir les grandes toques de demain. Car dans ce domaine aussi, si l'ensemble du Pays basque espagnol s'est hissé comme le nouvel eldorado des gourmets, avec une concentration record d'établissements étoilés,

A lors, de la même manière, ce que la lutte séparatiste et ses dérives n'ont pas accompli, les entreprises innovantes posées dans la verdure du parc technologique de Miramón le réussissent de façon pacifique. «Nous sommes des ingénieurs, nous avons toujours aimé fabriquer des nouvelles choses, voilà ce qui fait notre indépendance», analyse Mikel Chillida, 38 ans, le petit-fils du sculpteur donostien Eduardo Chillida (1924-2002). Son grand-père a laissé à sa ville natale un chef-d'œuvre : *El Peine del viento* (Le Peigne du vent). Une collection de trois sculptures monumentales en fer forgé, posées au bout de la plage d'Ondarreta. Les jours de vent et de vagues, l'installation rugit, gicle et siffle, un dialogue avec les éléments. Ancrée dans les rochers, l'œuvre inaugurée en 1976 a l'air d'être là depuis l'éternité tout en apparaissant comme le summum de l'avant-garde. Tout l'esprit de cette cité résumé ! «Moderne comme les vagues. Ancien comme la mer», écrivit un jour Eduardo Chillida. ■

SÉBASTIEN DESURMONT





VITORIA-GASTEIZ



Ambiance médiévale, jazz, jardins et carré d'as



C'est la destination secrète des Bilbaïens pour le week-end. Capitale administrative d'Euskadi, Vitoria-Gasteiz (250 000 habitants) dévoile ses trésors comme autant de cartes maîtresses au mus (prononcer «mouche»), le poker basque : palais, remparts, musées étonnantes comme celui, justement, de la carte à jouer, dans le quartier historique de l'Amande appelé ainsi en raison de sa forme et que domine la cathédrale Santa María. Sur les murs des ruelles médiévales, de gigantesques fresques racontent, comme celle ci-contre, l'histoire et les traditions de la région, ou rappellent son lien avec la musique (la ville accueille un festival international de jazz). Autre avantage, son Anillo Verde, une ceinture verte formée par six parcs offrant aux Vitorianos plus de mètres carrés de verdure par habitant que toute autre ville espagnole. Autant d'avantages qui valent à la ville, désignée Capitale verte de l'Europe en 2012, d'être souvent citée parmi les plus agréables au monde. ■



Jon Arnold / iStockphoto.fr



LA PLAGE DE ZUMAIA



D'ahurissants
remparts du
crétacé-tertiaire
«vus à la télé»



Ces belles falaises plissées aux reflets beige, argent ou noir profond, au gré des humeurs du ciel, ont fait le tour du monde. A Zumaia, paisible cité balnéaire à 30 minutes de Saint-Sébastien, des sédiments de grès et de marne se sont déposés au crétacé-tertiaire (65 millions d'années) pour sculpter cet extraordinaire phénomène géologique appelé flysch. Un décor fantastique, élu par les réalisateurs de *Game of Thrones* pour certaines scènes cultes de leur saga : en octobre 2016, 400 personnes participant à la production ont ainsi troublé la tranquillité de la bourgade. La plage fut bouclée, un périmètre installé pour éloigner les curieux et la navigation proscrite à plusieurs milles du rivage. Depuis, le site – comme, pour les mêmes raisons, l'ermitage de San Juan de Gaztelugatxe 100 kilomètres plus loin – est un lieu de pèlerinage pour les fans de la série. Des touristes qui s'arrêtent juste le temps d'un selfie et de quelques pas sur les falaises avant de poursuivre leur voyage. ■



LA VALLÉE DE BAZTAN

Voyage au pays des hommes-bêtes



L'histoire de ces curieuses créatures se perd dans la nuit des temps. Célébrées de part et d'autre des Pyrénées durant l'hiver, elles trouvent leur origine côté espagnol, dans deux petits villages de Navarre.

PAR GUILLAUME PEPY (PHOTOS)

C'est à la fin du mois de janvier que se tient le *gizokunde* (le jour de l'humanité) dans les villages d'Ituren et de Zubieta. Des fêtes qui commencent par des danses traditionnelles et, comme on le voit ici, des simulacres de dressage d'ours. Ces manifestations bruyantes sont censées éloigner les esprits malins. La tradition se poursuit à la Chandeleur côté français, à Bayonne notamment.









A chacun son rôle : les *joaldunak* («ceux qui portent des sonnailles», en h. à g.), font du vacarme dans les rues, le *mozorro beltzo* (en haut à dr. et en bas, à g.) poursuit les enfants et s'amuse à les effrayer. A la fin des festivités, le *jantzilo*, pantin qui incarne le mal, est impitoyablement brûlé sur la place du village. Derrière le bûcher, la star du carnaval reste le *hartzza* («ours»).



Parmi les personnages, on reconnaît ici (de g. à dr. et de h. en b.) le *dama*, homme travesti en femme, l'effrayant *mozorro beltza*, qui fait peur aux enfants, le *tunturri* et son tambour, le *botellero* avec son panier de pommes (fruit emblématique de la vallée du Baztan) et le *hartzza*, homme-ours revêtu de peaux de mouton (page de dr.)





Iose-Philippe Jubera



BAYONNE



Le bastion gourmand et rebelle de l'âme basque



Il fait bon flâner sur ces quais qui embaument le jambon... ou le chocolat, l'autre spécialité de la ville depuis le début du XVII^e siècle. Avec ses panneaux bilingues français-euskara et ses façades pavées de rouge et blanc, Bayonne clame sa «basquitude». Ses turbulentes fêtes estivales (annulées en 2020 pour raisons sanitaires, une première depuis 1944) font parfois oublier que la capitale économique du Pays basque au nord des Pyrénées cultive aussi la douceur de vivre. Comme sur les bords de la Nive, affluent de l'Adour, qui traverse paresseusement son cœur historique, tendant son miroir à de beaux exemples d'architecture régionale traditionnelle. Mais c'est aussi le long des berges que l'on se réunit pour exprimer ses revendications. Ainsi, en janvier 2021, 2 000 militants (pacifistes) ont-ils formé une immense chaîne humaine, sous des parapluies blancs, pour soutenir les derniers indépendantistes basques incarcérés en France, trois ans après la dissolution de leur organisation, l'ETA. ■





GUERNICA

Un symbole plus vivant que jamais



Son nom est associé aux horreurs de la guerre et à un illustre tableau. Reportage dans la petite cité espagnole, qui veut d'abord rappeler qu'elle est un haut lieu politique et culturel basque... et entend le rester.



Le majestueux chêne qui orne ce vitrail de la Maison des assemblées évoque l'emblème de Biscaye poussant près de là. Pendant la guerre d'Espagne, l'arbre fut protégé par une unité républicaine contre des franquistes qui voulaient l'abattre.

L

es lundis d'ici, depuis longtemps, ressemblent à des dimanches. Un proverbe le confirme : «*Lunes ger-nikes, kolperik ez*», répète-t-on en euskara (la langue basque). Traduction : «Le lundi à Guernica [Gernika en basque], on n'en fiche pas une rame.» Car dans cette commune espagnole de 17 000 habitants, depuis des siècles, le premier jour de la semaine est celui où l'on va flâner au grand marché. Une tradition qui remonte à l'an 1366, date de fondation de ce bourg posé à la croisée des chemins de la Biscaye, l'une des trois provinces d'un territoire que les gens du coin s'obstinent à nommer «Pays basque sud» – et certainement pas «espagnol». Les étals coulent sous les chapelets de chorizos, les meules d'Irdiazzabal (un fromage de brebis), les monticules de piments verts. Sous les bérets, les discussions vont bon train. Dans les cafés, les habitués trinquent au txakoli (vin blanc local) en partageant des pintxos (tapas), avant de se rendre au fronton communal pour assister à une rencontre de pelote basque. Et c'est aussi un lundi, le 26 avril 1937, qu'un déluge de feu décima la ville. Un jour de marche

et de pelote basque, donc. A l'époque, la foire ne se tenait pas sous l'actuelle halle circulaire en brique, verre et métal, mais sur une vaste esplanade quelques rues plus loin. Elle n'ouvrait qu'après la sieste, vers 16 heures. Le moment que choisirent les avions de la légion Condor allemande et de la Aviazione Legionaria italienne pour frapper. En quatre heures, 45 tonnes de bombes furent déversées. Et avant de vider le ciel basque, les escadrilles de la mort survolèrent les rues, à moins de 50 mètres d'altitude, pour mitrailler les survivants.

Sujet de controverses en Espagne, le bilan de cette journée noire s'élèverait à 3 000 morts, selon les dernières estimations des chercheurs. La capitale historique et spirituelle fut détruite à 85 %. Les seuls édifices épargnés furent ceux qui pouvaient servir aux franquistes. Ainsi, l'usine d'armement Astra-Unceta y Cia, réputée pour la qualité de ses pistolets, se dresse toujours à une enjambée du centre-ville et a continué à produire des armes de poing jusqu'au seuil des années 2000. Pablo Picasso voulut rappeler à jamais cette tragédie en peignant une toile monumentale, de 27 mètres carrés, en noir, blanc et dégradés de gris, dans la foulée du bombardement. Un *Guernica* (orthographié en français, car peint à Paris et exposé là dès 1937), sous bonne garde du MoMa de New York durant la dictature franquiste, avant d'être expédié en Espagne en 1981. En dénonçant la barbarie, l'œuvre de Picasso a, bien malgré elle, par sa renommée internationale, fait oublier la réalité de la cité basque. «Cela nous a effacés, reconnaît Itxaso Mendieta, qui travaille à l'office du tourisme. Les gens connaissent l'œuvre sans se douter que nous existons. La ville aimerait devenir un symbole aussi fort que le tableau qui porte son nom...» Sur la place centrale, face à la mairie, dans une belle demeure soutenue par des arcades, se trouve le musée de la Paix, qui a ouvert ses portes qu'en 1998. Mémorial ? Centre de recherche ? Sa mission est longtemps restée dans le flou. «Chez nous, le travail de mémoire était difficile à accomplir dès qu'on touchait à la Guerre civile», reconnaît Idoia Orbe, responsable des programmes éducatifs de l'institution. Jusqu'en 2005, date à laquelle Guernica fut désignée par l'Unesco «ville pour la paix» pour le continent européen. «Le musée est alors devenu une fondation chargée de réfléchir à la résolution des conflits en cours», explique Idoia Orbe. Outre l'exposition permanente consacrée au bombardement, le bâtiment accueille des chercheurs (historiens, sociologues, etc.) ainsi qu'un important centre de documentation. Chaque année, le musée délivre le prix Gernika récompensant des personnalités ou des organismes œuvrant pour la paix. Parmi les derniers lauréats figurent le chef Daniel Barenboim pour la création d'un orchestre constitué de musiciens israé- •••

RUES À ANGLE DROIT, JARDINS BIEN PEIGNÉS...
LES TRACES DU PASSÉ DOULOUREUX ONT ÉTÉ EFFACÉES





Sous cette copie en carreaux de céramique, la supplique «Guernica Gernikara», réclamant le transfert ici de l'original de Picasso.

••• liens et palestiniens, le Mouvement des sans-terre (organisation brésilienne de défense des paysans pauvres) ou encore, en 2019, l'ex-président uruguayen José Mujica pour son engagement pour les droits de l'homme.

Ce jour noir d'avril 1937, Guernica ne fut pas frappée par hasard. C'est l'un des hauts lieux de l'identité basque qui était visé. Ici, au Moyen Age, les seigneurs de Biscaye tenaient conseil, édictaient des lois et, déjà, résolvaient les conflits... Un chêne abritait les débats. Emblème de l'autonomie politique basque, l'arbre (en réalité l'un de ses successeurs, planté en 2005 suite à la mort du précédent) s'épanouit à côté de la Casa de Juntas, le bâtiment néoclassique où les parlementaires de la Province se réunissent deux fois par mois en session plénière. Une belle revanche sur l'Histoire.

Au lendemain du massacre, devant l'émotion internationale, la propagande franquiste s'attaqua à la réécriture des faits. On accusa les républicains et les indépendantistes basques d'avoir mis le feu à la ville. Des bidons d'essence vides furent déposés au milieu des ruines fumantes en guise de pièces à conviction. Cette version

fut celle imposée jusqu'à la mort de Franco en 1975. A l'interdiction de parler l'euskara s'ajoutait celle d'évoquer le raid aérien. Quarante années d'oubli et de deuil impossible ! Mais à la commémoration du cinquantième anniversaire du bombardement, en 1987, une prise de conscience s'opéra, car un compte à rebours s'était enclenché : les témoins directs vieillissant, tout un pan de connaissance intime des événements s'effaçait peu à peu.

Aujourd'hui, l'urgence se fait pressante. Au dernier recensement, début 2020 (avant la pandémie de Covid-19), il ne restait plus que 164 survivants. «Le souvenir est difficile à entretenir, se désole Itxaso Mendieta, la responsable du tourisme. Ici, contrairement à Hiroshima ou à Oradour-sur-Glane, tout a été reconstruit.» Des rues à angle droit, des jardins bien peignés, des édifices réhabilités, mais plus la moindre ruine témoignant de la tragédie. Pour pallier cette absence, un parcours mémorial jalonne les rues. Les panneaux montrent la Guernica d'avant, coquette et cossue, mais aussi des

destructions. Ici, la gare éventrée. Là, l'ancien fronton. Plus loin, le cimetière, sur les tombes duquel furent effacées les inscriptions en basque. La balade se termine au Parc des peuples d'Europe. En 1988, le sculpteur basque Eduardo Chillida y a élevé *La Maison de notre père*, une œuvre grandiose en béton armé qui ouvre sa perspective sur le chêne sacré des Basques. «Pour les gens d'ici, c'est le chef-d'œuvre de Guernica... en attendant que celui de Picasso vienne enfin s'installer chez nous», sourit Itxaso Mendieta. Près du bureau de la jeune femme, une rue descend en pente douce. Au bout, un mur de soutènement sert de cimaise à la reproduction grandeur nature, en carreaux de céramique, de l'œuvre de Picasso. Sous les figures torturées, l'homme démembré, le cheval halluciné et la femme qui brandit une lampe symbolisant l'espoir, une inscription en basque : «Guernica Gernikara» (le Guernica à Gernika). L'original est exposé au musée Reina Sofia à Madrid. Voilà quarante ans que la cité bascayenne le réclame à la capitale espagnole. En vain. Encore une dette de mémoire non réglée. ■

SÉBASTIEN DESURMONT



EN COUVERTURE | **Le Pays basque**





BIARRITZ



Balade souvenir sur les traces d'Eugénie



Eprise de la Côte, l'épouse de Napoléon III transforma ce hameau de pêcheurs en une villégiature huppée. Notre reporter a rencontré les Biarrots, dans ce «village qui se prend pour le centre du monde».



En février, la tempête Justine a ébranlé l'emblème de Biarritz. Depuis, le Rocher de la Vierge, ancien lieu d'observation des baleines relié à la côte en 1864, est en travaux. La statue installée là en 1865 par, dit-on, les rescapés d'un ouragan, a toutefois tenu bon.

D

ans le grand restaurant, de part et d'autre de l'escalier, le couple impérial semble attendre que la vie reprenne son cours. Napoléon III, sceptre en main et moustache effilée, se tient raide dans son uniforme bleu et rouge. En face de lui, Eugénie, le front orné d'un diadème incrusté de pierres précieuses, resplendit dans une robe ivoire. En ce mois de mars 2021, l'empereur et son épouse ont l'air bien seuls dans leurs portraits d'apparat réalisés en 1853 par le peintre de cour Franz Xaver Winterhalter. Midi vient de sonner et les tables de «la plus belle salle à manger du monde», comme on dit ici, sont désertées. Et pour cause : l'icône de Biarritz, l'Hôtel du Palais, unique palace de la Côte atlantique, est fermé depuis un an et demi pour une rénovation de fond en comble qui vient de s'achever. Difficile de savoir en revanche quand la crise sanitaire laissera la clientèle y revenir pour dîner.

En attendant, Napoléon III et Eugénie peuvent profiter de la vue. La rotonde aux vastes baies vitrées de l'établissement ouvre sur le large. A bâbord, la Grande Plage au sable d'or. A tribord, le phare qui se dresse sur la pointe Saint-Martin. Aux alentours, des dizaines d'exubérantes villas, sur les falaises et le long de l'avenue de l'Impératrice – ainsi nommée en hommage à celle qui a transfiguré Biarritz. Car c'est à la jeune souveraine d'origine espagnole que la cité doit sa fortune et sa renommée. Ce hameau de pêcheurs et de laboureurs, jadis planqué à

un kilomètre du rivage, ne dépassait pas le millier d'habitants à la Révolution. «Eugénie de Montijo est venue ici enfant, et n'a jamais oublié ses vacances faites de baignades et de balades à cheval», explique Jacques Soteras, archiviste au Musée historique de la ville, lequel a organisé l'été dernier, à l'occasion du centenaire de la mort de l'impératrice, l'exposition *Et Eugénie créa Biarritz*. Influenceuse avant la lettre, Eugénie, en entraînant son époux, entre 1854 et 1868, dans ce coin du Pays basque français, a fait exister Biarritz sur la carte. L'empereur décida d'acquérir un terrain face à la mer afin d'y faire bâtir la Villa Eugénie, une demeure en brique rose et chaînage de pierre blanche (qui fut détruite par un incendie en 1903). «Dans le sillage de l'impératrice, tout ce que la Belle Epoque comptait de têtes couronnées et de gens fortunés est passé par ici», poursuit Jacques Soteras. Et le fantôme bienveillant d'Eugénie hante encore les rues de cette ville à l'atmosphère unique.

Al'emplacement de la fameuse villa, l'Hôtel du Palais, doté de 142 chambres, a épousé l'ancienne structure, avec trois ailes dessinant un gigantesque «E», l'initiale d'Eugénie. A quelques pas de là, se dresse la Chapelle impériale. Bâti en 1865, l'édifice amalgame les influences hispano-mauresques et romano-byzantines. Pour entrer, il faut être escorté par un membre asservi de l'office de tourisme. «C'est le seul monument de la ville qui n'ait subi aucune modification depuis le Second Empire», justifie la guide, Julie Beaucousin. A l'intérieur, le plafond mêle le style artesonado, typique de l'Espagne avec ses motifs géométriques, à des ●●●



Marie-Sophie Letucca / hemis.fr

C'est de la Côte des Basques, dominée par la villa Belza, de style néomédiéval, que s'élancèrent les premiers surfeurs d'Europe en 1956.



SUR LES FALAISES ONT POUSSÉ D'EXUBÉRANTES VILLAS QUI DÉCLINENT
LES STYLES : GOTHIQUE, NÉOMAURESQUE, FLORENTIN, ART DÉCO...



Explosion d'or... et d'ambition. En 1864, Eugénie fit édifier, près de sa villa, cette Chapelle impériale vouée à Notre-Dame de Guadalupe, vénérée au Mexique, pays où Napoléon III rêvait d'établir un protectorat.

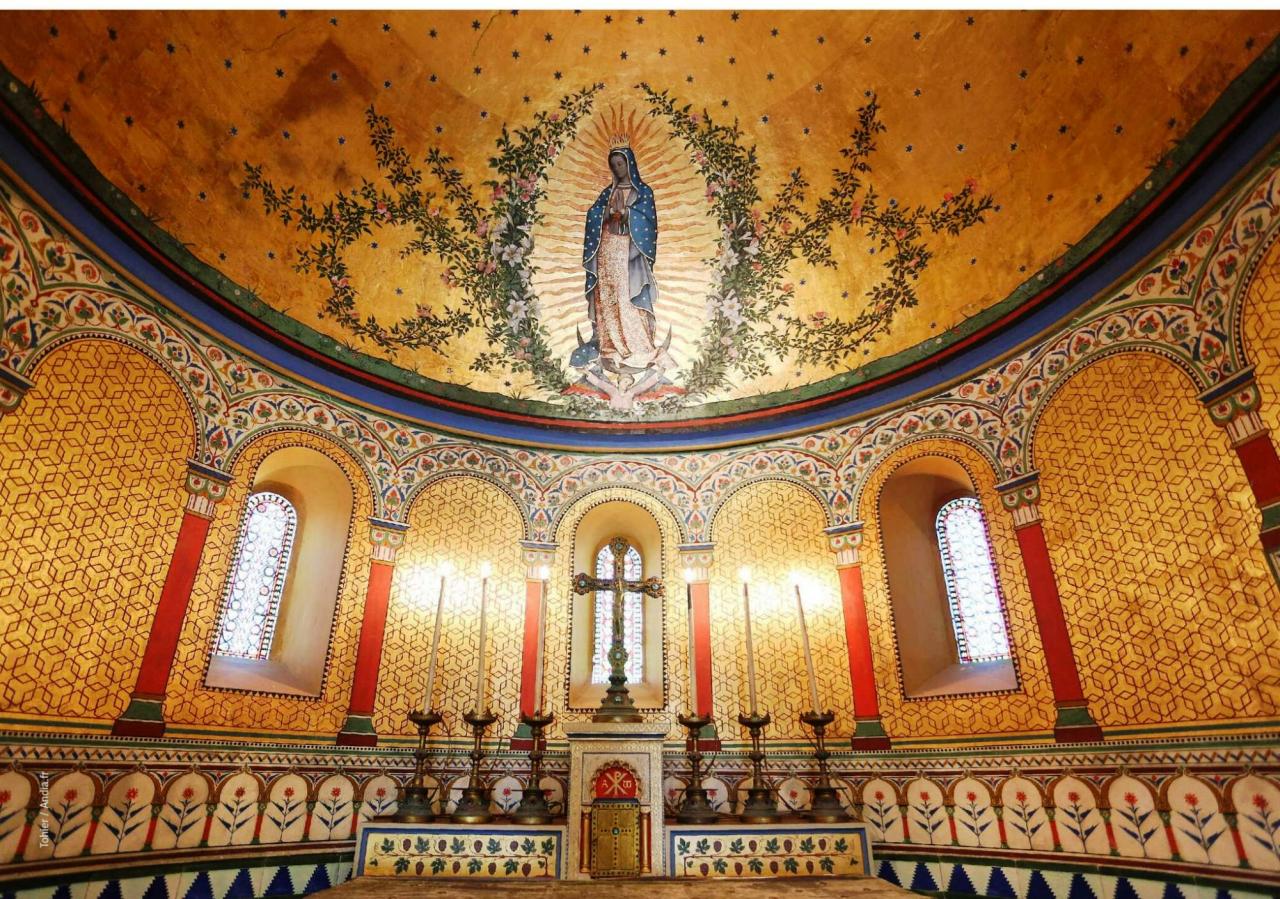
••• ornements médiévaux. Le carrelage est peint de fleurs délicates. Les vitraux le disputent aux azulejos, aux frises, aux médaillons flanqués des initiales des monarques et aux colonnes couvertes de l'abeille impériale. L'abside, elle, forme un halo de dorures où se détache la figure de la Vierge de Guadalupe, patronne du Mexique à qui l'église est dédiée. Un étonnant patchwork.

Pour l'architecte Pierre-Jean Harte-Lasserre, infatigable artisan de la protection du patrimoine local, «cet art du mélange, typique du Second Empire, infusa dans la station balnéaire, poussant à construire les demeures les plus folles». Au point de donner

naissance à ce que les historiens nomment «l'éclectisme biarrot». Un style indéterminé qui se joue de tous les genres : du mouvement Arts & Crafts, mis en œuvre dans le splendide château de Françon construit en 1880, au néomauresque des villas Casablanca et Marrakech où les créateurs Paul Poiret et Jean Patou accueillaient artistes et figures de la haute couture, ainsi que les influences gothiques, florentines, Art déco ou encore néobasques, inspirées par les fermes traditionnelles de la région. «Biarriz fut un incessant laboratoire d'expérimentations, observe l'architecte. De sorte qu'ici on a beaucoup détruit pour refaire en mieux et

plus moderne.» Cette fièvre de construction s'explique aussi par le succès de la cité balnéaire. En 1914, la destination voyait sa fréquentation atteindre les 40 000 visiteurs par an. Même la Première Guerre mondiale ne fit pas retomber cet engouement. Entre thermes salins, casinos, théâtres, bals extravagants, les Années folles méritaient plus leur nom ici, à douze heures de train de Paris, que partout ailleurs.

Aujourd'hui, la cité, qui fait partie du cercle fermé des «Villes impériales» (vingt et une communes françaises liées au Premier ou Second Empire), voit sa population de 26 000 habitants multipliée par six en haute saison. Au prix



de quelques faux pas : le Victoria Surf, par exemple. Cet orgue de béton élevé dans les années 1970, qui cadenasse la perspective sur la Grande Plage, incarne les mutilations de l'après-guerre. Ou le Miramar, pyramide blanche posée sur la plage du même nom : «La Grande Motte au royaume des crinolines», grognent les anciens. De même, sur la mythique plage de la Côte des Basques, où glisseront, en 1956, les premières planches de surf en Europe, difficile de ne pas détester le Sunset, une barre d'immeubles plantée face à la mer.

Tout cela n'empêche pas Biarritz d'être «comme un village qui se prend pour le centre du

Eugénie. L'empereur voulut en faire un mouillage pour la plaisance. L'opération échoua tant les vagues en rendent l'accès compliqué. Aujourd'hui, le lieu abrite les «crampottes», des cabanes de 15 mètres carrés, propriétés de la ville, où les vieux Biarrots se retrouvent pour taper le carton. Pour louer un de ces havres de convivialité, il faut habiter Biarritz à l'année et avoir un bateau amarré dans le port. Plus loin, juste après le fameux Rocher de la Vierge, le Port Vieux – une plage abritée, jadis refuge des baleiniers – est de nos jours le repaire des Ours blancs, association de baigneurs créée en 1929. Des purs et durs qui se mettent à l'eau en toute

plages et des vagues, ce foisonnement est la vraie richesse de la ville», insiste-t-il. Protéger ces trésors représente une tâche vertigineuse. Villas et anciens hôtels sont aujourd'hui majoritairement divisés en copropriétés. Pour ne rien arranger, 47 % des habitations sont des résidences secondaires, inoccupées une partie de l'année et manquant souvent d'entretien.

Biarritz est un décor de cinéma, remarque Anne Israël, une autre habitante. C'est peut-être pour cela qu'il est si compliqué de le maintenir en bon état face aux assauts de l'océan et de l'air salin corrosif. En basse saison, on a parfois l'impression d'évoluer dans une ville en carton-pâte.» Anne sait de quoi elle parle : elle travaillait comme décoratrice pour le septième art. Il y a deux ans, elle a posé ses valises dans un palais extraordinaire, témoin du raffinement de la Côte basque pendant les Années folles : la Villa Magnan. Edifiée en 1929 par un noble espagnol, la bâtisse était inhabitée depuis 1936. Elle en a fait une maison d'hôtes très secrète, introuvable sur les plateformes hôtelières. Ceux qui désirent y séjourner doivent prendre contact sur Instagram (@villamagnan). L'adresse ne leur sera révélée qu'au dernier moment. «Cette villa est une princesse qui se réveille après un long sommeil : il ne faut pas la brusquer», justifie la propriétaire qui, à son arrivée, avait trouvé un jardin devenu jungle, des dépendances en ruine... Mais à l'intérieur de ce palais à l'italienne, miracle. Tout ou presque était intact : les teintes poudrées des murs, les parquets où l'on dansait le paso-doble, les salles de bains en mosaïque. A Biarritz, les fantômes aiment être bien logés. ■

SÉBASTIEN DESURMONT

LOIN DES FOULES, LES VIEUX TAPENT LE CARTON DANS LES «CRAMPOTTES», DES CABANES EN BORD DE MER



monde», s'amuse Pierre Arostéguy. A 55 ans, l'homme (qui est également frère de Maider Arostéguy, la maire actuelle) représente la cinquième génération à tenir la grande épicerie à deux pas du quartier des halles. A l'intérieur, les rayonnages en bois racontent la clientèle : «Je vends aussi bien des aliments venus des cinq continents que les meilleurs produits régionaux, comme la Force basque, un sel aromatisé au piment d'Espelette.» L'esprit «village» bat son plein aussi du côté du port des Pêcheurs, en contrebas de la place et de l'église Saint-

saison, perpétuant la tradition des bains de mer dont Biarritz se réclame l'inventrice.

Aujourd'hui, de Saint-Charles à Bibi Beaurivage, tous les quartiers sont classés. Quelque 800 édifices protégés. «L'occasion d'une fascinante balade dans un catalogue d'architecture», remarque Marc Valmassoni, installé à Biarritz depuis 2015. Dès qu'il le peut, ce trentenaire passionné se promène le nez en l'air, mais avec son Smartphone, afin de nourrir une application qui permettra bientôt de localiser chaque villa et d'en découvrir l'histoire. «Loin des



Photo Philippe Juhue



LES GORGES DE KAKUETTA



Une féerie amazonienne dans la Soule



Arbres moussus, fougères foisonnantes, rochers couverts de lichen... Dans ce coin de la Haute-Soule (Pyrénées atlantiques), non loin du village de Sainte-Engrâce, la douceur du climat et la profondeur de la faille ont façonné un paysage qui mérite bien son surnom de petite Amazonie du Pays basque. Longtemps, seuls quelques bergers et les contrebandiers osèrent braver le dédale minéral et végétal des gorges de Kakuetta (de *kaku*, «sinuieux» en basque), résultat de millions d'années d'infiltrations venues des sommets pyrénéens. Ce n'est que dans les années 1960 que le site fut ouvert aux familles et aux randonneurs. Aujourd'hui, les sentiers aménagés permettent aux visiteurs bien chaussés et couverts (il y fait frais même l'été) de suivre sur 2 kilomètres le canyon au fond duquel serpente une rivière, de découvrir les falaises vertigineuses (350 m) et un lac à l'onde bleu turquoise. Jusqu'au clou de la promenade : une superbe cascade d'une vingtaine de mètres. ■



BIXENTE LIZARAZU

Bixente Lizarazu est pour toujours champion du Monde, mais il est aussi et surtout basque à jamais.

BASQUE

Ici, c'est chez lui. Le Pays basque, c'est là qu'il vient se ressourcer, ce qui a fait Bixente. L'écouter vaut tous les discours du monde. « *La passion pour la nature, pour la mer ou pour la montagne, elle vient de mon lieu de naissance, le Pays basque. On a la chance d'avoir la mer et la montagne, l'Atlantique et les Pyrénées* ». Bixente, dont on connaît le cœur légendaire, et pas que sur son aile gauche, s'embauche. « *Petit j'ai eu la chance d'aller surfer sur les vagues de l'Atlantique, faire de la plongée sous-marine avec mon papa, de la voile en mer, du ski ou encore de la rando en montagne. Là tu te frottes à la nature, et du coup, tu as du plaisir à y être.* » Pour nous convaincre, Bixente nous a emmenés en montagne, sur les hauteurs d'Espelette. « *Je vous ai amenés ici parce que c'est une de mes montagnes préférées. J'y viens souvent à vélo parce qu'en montagne, il y a toujours possibilité d'être tranquille, il y a moins de monde que sur la côte, et le paysage est sublime* » raconte Bixente les yeux tournés vers son paradis.



CHANGER

Le Pays basque, souvent, Bixente Lizarazu le parcourt à vélo. En ouvrant bien leurs yeux, des promeneurs ébahis ont déjà pu croiser la silhouette de l'ancien du Bayern ou de Bordeaux sur son deux-roues. Amoureux de la nature et soucieux de la protéger, Bixente roule pour changer les choses. Il le sait, les solutions sont à portée de main. « *La transition écologique c'est une révolution, une nouvelle aventure. Mais protéger la nature c'est commencer par la connaître et l'aimer. Ce qui te donne envie ensuite de modifier tes habitudes pour ne pas la polluer.* ». Pour cette étape, justement, le basque a choisi de s'orienter vers un véhicule électrique, un Volkswagen ID.4. Il explique : « *Je l'ai adopté pour une raison assez simple, c'est que je trouve intéressant de rouler dans une voiture qui ne rejette pas de gaz d'échappement. Je vais souvent à Paris pour le travail, et on s'aperçoit que dans les grandes villes, l'air est extrêmement pollué.* ». Parce qu'il faut agir local pour changer global, Bixente Lizarazu a donc choisi, quand il ne tient pas un guidon, de prendre le volant différemment.



©Jérémie Barniaud - 2021



©Jérémie Barniaud - 2021



©Jérémie Barniaud - 2021

WAY TO ZERO

Adepte de la voiture électrique et engagé auprès de Volkswagen depuis près de 2 ans, Bixente Lizarazu change ses habitudes même s'il sait qu'il faut aller plus loin. « *Après voilà, je n'ai pas de leçon à donner, et rouler en électrique ne règle évidemment pas tous les problèmes. Il y a beaucoup à faire encore pour améliorer le recyclage des batteries par exemple. De la même façon, je dirais qu'on a tellement à faire pour améliorer le recyclage en général dans notre société de consommation. Mais on est à un tournant majeur, et on voit bien que les constructeurs automobiles essaient de basculer vers l'électrique parce que ça règle déjà certains problèmes, comme les émissions de CO2.* ». L'une des évolutions qui va dans ce sens chez Volkswagen porte un nom : le Way to Zero, une stratégie qui vise à atteindre la neutralité carbone d'ici 2050. Cela se traduit par le lancement de nouveaux véhicules 100 % électriques, livrés avec un certificat attestant de leur bilan carbone neutre. Cela passe aussi par l'utilisation d'énergies renouvelables dans les usines, une offre d'énergie verte pour les clients ou encore par l'investissement dans le recyclage des batteries. Pour accélérer dans cette direction, les constructeurs ont besoin de l'engagement de ceux qui, comme Bixente Lizarazu, vont choisir les motorisations innovantes pour trouver leur propre voie vers la réduction, voire l'élimination des émissions CO2. La route est longue mais belle, comme celle que l'ancien des Bleus nous a fait découvrir chez lui.



GUIDE PRATIQUE

Dix coups de cœur en Euskadi



Musée d'art, fondation historique, artisans, maison d'écrivain, balade nature ou encore itinéraire culturel... Notre reporter livre ici ses meilleures trouvailles des deux côtés de la frontière.



1 BAYONNE

Le Musée basque

► Exceptionnelle collection d'art et d'ethnographie avec quelque 2 000 objets et œuvres d'art racontant la vie rurale et celle des marins, la pelote, la danse, la musique ou encore les rites funéraires. musee-basque.com

2 BIARRITZ

Sur les traces d'Eugénie

► L'imperatrice a laissé à la ville un bijou : cette petite chapelle qui se visite avec un guide (renseignements à l'office de tourisme). A l'intérieur, l'éclectisme des styles donne le tournis. tourisme.biarritz.fr

3 CAMBO-LES-BAINS

Chez Edmond Rostand...

► L'auteur de Cyrano y a installé la maison de ses rêves : la villa Arnaga, payée avec ses droits d'auteur. De style néobasque, la demeure se visite. Le jardin de 4 ha face aux Pyrénées est un petit Versailles avec ses parterres fleuris et ses pièces d'eau. arnaga.com

4 ASCAIN

Filature à rayures

► Coup de cœur pour la visite des ateliers Lartigue 1910 : ici, la rayure typique du pays se tisse sous vos yeux. Unique en son genre, la maison vient d'obtenir l'Indication géographique (IG) «linge basque», garantie d'un artisanat local. lartigue1910.com

5 AINHOA

Vers le calvaire des Trois Croix

► A une enjambée de l'Espagne, la commune est le point de départ d'une randonnée de 3 heures, qui mène au sommet du mont Errebi (583 m). Après une bonne heure de marche, un plateau planté de lourdes stèles en granite aux dessins gravés. Juste derrière, s'élèvent les trois croix qui lui donnent son nom. Vue magique sur la vallée, l'océan et les montagnes. Pour le sommet, poursuivre encore une heure par le mythique GR10.

6 LA RHUNE

Par les sentiers dérobés

► Pour une ascension en petit train, la réservation est indispensable. Mais l'idéal consiste à partir sur les sentiers les moins fréquentés du massif avec un guide de moyenne montagne. rhune.com ; mendilagunak.fr

7 SAINT-SÉBASTIEN

La culture fait un tabac

► Bâtie en 1913, cette manufacture de tabac a fermé en 2003 pour devenir la Tabakalera, un centre d'art contemporain. Cinéma, expositions d'art, boutique dédiée au design basque, salle de concert, et même un hôtel... Il s'y passe toujours quelque chose. tabakalera.eus

8 HERNANI

Le maître du land art en son jardin

► Notre endroit favori près de Saint-Sébastien. Ce musée en plein air s'étend sur 11 ha de nature. Là, les œuvres monumentales d'Eduardo Chillida semblent faire partie du paysage depuis toujours. Dans sa maison atelier, des maquettes de ses projets. museochillidaleku.com

10 GUERNICA

Itinéraire mémoriel

► Le Musée de la paix permet de revivre les bombardements de 1937. Prévoir du temps au dernier étage pour écouter les témoignages des survivants. Puis passer à l'office de tourisme, juste à côté, pour retirer une carte du Memory Tour : la balade passe par une dizaine de sites et la réplique du tableau de Picasso fait bien sûr partie de l'itinéraire. museoak.bizkaia.eus

9 GÉOPARC DE LA CÔTE BASQUE

Sur la route du flysch

► Non loin de Saint-Sébastien, entre Zumai, Deba et Mutriku, la côte espagnole héberge un sentier splendide. On y découvre le flysch, impressionnant millefeuille de roches et de sédiments.



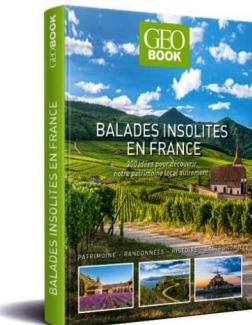
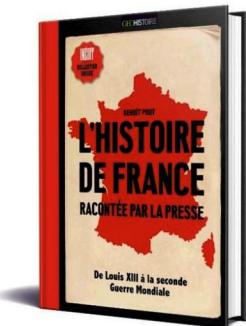
L'HISTOIRE DE FRANCE RACONTÉE PAR LA PRESSE

De Louis XIII à la Seconde Guerre Mondiale

Benoit Prot, auteur et collectionneur, dispose de la plus grande collection de presse française au monde : plus de 30 000 exemplaires de journaux parus de 1631 à nos jours. Il nous dévoile aujourd'hui pour cet ouvrage ces trésors de presse.

GEO Histoire - Format : 23,1 x 30 cm - 224 pages

Prix
29,95€



GEOBOOK - BALADES INSOLITES EN FRANCE

Patrimoine - Randonnée - Histoire - Gastronomie

Pour un départ au pied levé, un week-end découverte ou des vacances, partez sur les plus jolies routes de France et découvrez une autre manière de voyager, selon vos envies !

Éditions GEO - Format : 16,2 x 21,6 cm - 208 pages

Prix
15,95€

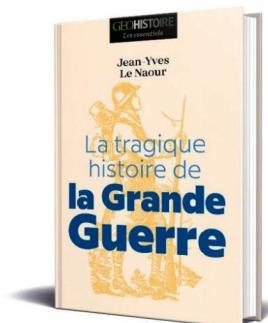
GEOBOOK LE QUIZ - LE JEU QUI FAIT VOYAGER

1000 idées d'évasion

Ce coffret GEOBOOK le quiz vous emmène en voyage sans bouger de chez vous ! Partez à la découverte des spécificités et des richesses de chaque pays, et collectionnez les cartes des différentes catégories, pour réaliser le voyage qui vous correspond le mieux !

Éditions GEO - Format : 24,5 x 19,5 x 4,8 cm - 120 cartes + 1 livret de 32 pages

Prix
14,95€



LA TRAGIQUE HISTOIRE DE LA GRANDE GUERRE

Jean-Yves Le Naour

Découvrez de façon claire et accessible, avec cet ouvrage de référence, les étapes clés de la Grande Guerre et plongez au cœur de cette tragédie qui a bouleversé le monde.

GEO Collection - Format : 14 x 21 cm - 224 pages

Prix
16,95€

NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !

TARIFS PRIVILÉGIÉS POUR NOS ABONNÉS !

HEROBOOK

VOS HÉROS COMME VOUS NE LES AVEZ JAMAIS LU !

C'est un nouveau concept innovant qui donne la parole à vos héros préférés !

Plongez-vous dans l'univers du Chat, de celui de Gaston et/ou celui de Corto Maltese et découvrez toutes leurs facettes. Inclus à l'intérieur : posters, cartes postales, dépliants et autres infographies et informations étonnantes.

Prix

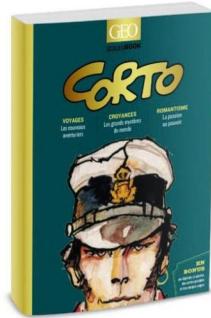
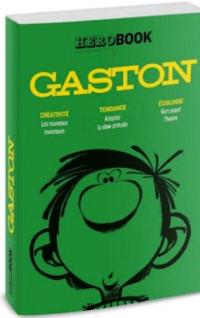
| | |
|---------|-------------|
| abonnés | non-abonnés |
| 14,25€ | 14,99€ |

Prix

16,99€

Prix

16,99€



POUR COMMANDER, C'EST FACILE !

À découper et à retourner dans une enveloppe à affranchir à :
Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO507V

Nom*

Prénom*

Adresse*

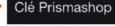
Code postal* _____ Ville* _____

E-mail*

Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

1 Je me rends sur le site boutique.prismashop.fr

2 Je clique sur  Situé en haut à droite de la page sur ordinateur  Situé en bas du menu sur mobile

3 Je saisais la clé Prismashop  Voir l'offre

COMMENT PROFITER DES TARIFS PRIVILÉGIÉS ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **69€** au lieu de **78€** (1 an -12 numéros version papier + numérique + accès aux archives numériques).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.

| Nom de l'ouvrage | Réf. | Qté. | Prix unitaire en € | Total en € |
|---------------------------------------------|-------|-------|--------------------|------------|
| L'histoire de France racontée par la presse | 13950 | | | |
| GEOBOOK Balades insolites en France | 13971 | | | |
| GEOBOOK Le quiz | 13844 | | | |
| La tragique histoire de la Grande Guerre | 13970 | | | |
| HeroBook Le Chat de Geluck | 13837 | | | |
| HeroBook Gaston | 13797 | | | |
| HeroBook Corto Maltese | 13875 | | | |

Participation aux frais d'envoi

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros) + 4,50 €

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros) + 69 €



Total général en :

*Obligation, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 30/12/2021. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à nos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Ventes sur www.prismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Média au 13, rue Henri Barbusse 92230 Courbevoie. Ou dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.

DÉCOUVERTE

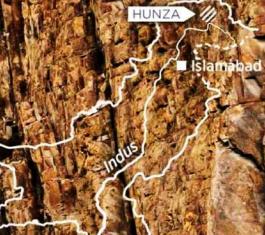


HUNZA

LA VALLÉE SECRÈTE DU PAKISTAN

ISOLÉE DANS LE NORD DU PAYS, PARMI LES PLUS HAUTS SOMMETS DU MONDE, CETTE ANCIENNE PRINCIPAUTÉ TRAVERSÉE PAR DES EAUX TURQUOISE EST LE FIEF DES ISMAÉLIENS. UNE OASIS D'ALTITUDE OÙ L'ON CULTIVE L'ABRICOT ET UNE CERTAINE IDÉE DE LA TOLÉRANCE.

PAR SOLENE CHALVON-FIORITI (TEXTE) ET SEBASTIAN LISTE (PHOTOS)



WORLD

TRAVEL

ART

CULTURE

OPINION

VIDÉOS

PHOTOS

PODCASTS

BOOKS

VIDEOS

ARTICLES

REPORTAGES

COLLECTIFS

EXCLUSIFS

REPORTAGE

PHOTO

ARTICLE

REPORTAGE

</div





Les aiguilles de la «cathédrale de Passu» tutoient les cieux

Il faut être chanceux pour voir ces aiguilles entièrement découvertes, car une brume épaisse en masque souvent la pointe. Surplombant la rivière Hunza, les cônes de Passu – du nom d'un

village proche – forment au sein du massif du Karakoram une muraille de pics dont le plus haut culmine à 6 106 m d'altitude. Certains y voient une cathédrale aux clochers effilés, d'autres une «montagne avalant le soleil», tant le spectacle de ces aiguilles scintillantes trouant les nuages, à l'aube ou au crépuscule, est extraordinaire.

H
U
N
Z
A



Le col de Khunjerab est la plus haute frontière bitumée du monde

Le poste frontière entre la Chine et le Pakistan se trouve ici, à 4 693 m d'altitude, sur la route du Karakoram qui relie Islamabad à la province chinoise du Xinjiang. Cette zone

d'échanges stratégiques symbolise la renaissance des

anciennes routes de la soie initiée par le président chinois Xi Jinping. Les deux pays, historiquement liés, ont signé un accord ambitieux. La Chine finance un

réseau d'infrastructures à hauteur de 50 milliards de dollars.

La Hunza espère bénéficier des retombées de ce projet.

H
U
N
Z
A



Fait inhabituel dans le pays, les femmes ici visent le sommet

Cette alpiniste pakistanaise, future guide de haute montagne, s'entraîne sur le glacier Yazghai, à trois heures de marche de son village. Situé sur le flanc est de la route du Karakoram,

le bourg de Shimshal compte de nombreux alpinistes renommés. Une discipline qui s'étend aux femmes, formées localement, opportunité qu'autorise la culture ismaïline locale et qui est rare dans cette nation très conservatrice. Parmi elles, Samina Baig, 30 ans, première Pakistanaise à avoir gravi l'Everest.

H
U
N
Z
A





Des orpailleurs cherchent la fortune au fond de ces eaux glaciales

On les appelle les soniwal, les «nomades de l'or». Non loin du village de Shimshal, dans le nord-ouest de la vallée, ces orpailleurs ont installé un campement précaire en bord de rivière. La cohabitation de ces huit familles d'obédience sunnite avec les chiites sédentaires de la vallée n'est pas toujours facile, mais les soniwal ne s'installent jamais plus d'un mois par an. Ils se dirigent ensuite vers d'autres cours d'eau. L'or récolté est vendu par le chef de la tribu à Gilgit, la capitale régionale.

H
U
N
Z
A





L'eau des glaciers a donné vie à des jardins d'abondance

Au printemps, dans ces cultures en terrasse près du village de Hussaini, les abricotiers en fleur embaument et se déclinent en mille nuances de mauve. L'abricot est au cœur du régime alimentaire (principalement sous forme d'huile extraite du noyau) et de l'économie de la région. Les paysans plantent aussi du blé et des pommes de terre. Malgré l'altitude,

les récoltes sont abondantes, bénéficiant d'une terre savamment irriguée par un système de canalisations prenant sa source dans les glaciers.

H
U
N
Z
A

ON SUIT UNE ROUTE PLEINE DE LACETS, EN PRIANT POUR NE PAS FINIR AU FOND D'UN RAVIN

H
U
N
Z
A

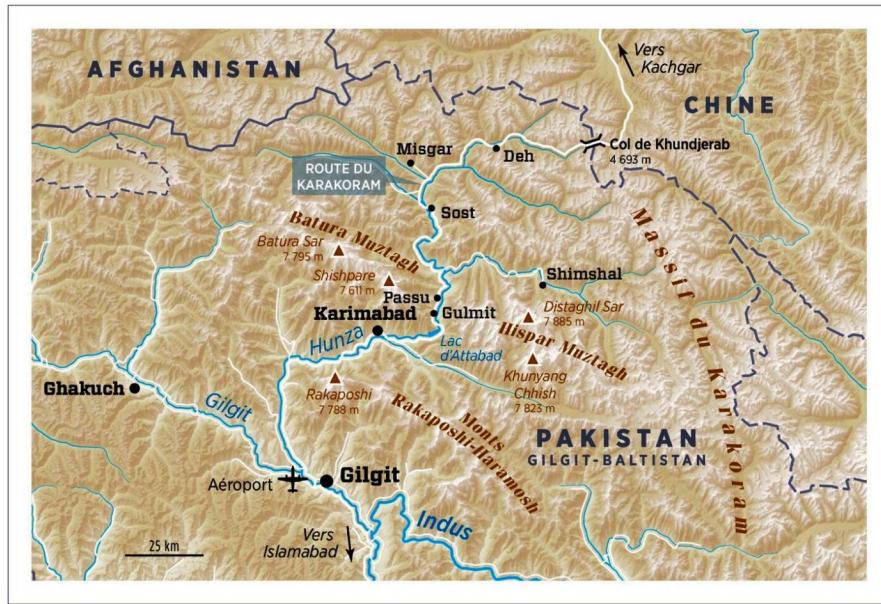
C'est un écrin de paix, traversé par des eaux furieuses ; une région à part, loin de l'image d'un Pakistan en proie au fondamentalisme religieux. Rejoindre la vallée de la Hunza, suspendue à 2 500 mètres d'altitude dans l'extrême nord du pays, au cœur d'une arène de montagnes brunes appartenant au massif du Karakoram, n'est pas pour autant une promenade de santé. D'Islamabad, la capitale, à 600 kilomètres au sud, on peut y accéder par les airs – à condition de ne pas s'effrayer des crashes fréquents des appareils de la Pakistan International Airlines, seule compagnie à desservir la zone. Par la route, ce sera une quinzaine d'heures de voiture, davantage par mauvais temps, en croisant les doigts pour que le voyage ne s'achève pas au fond d'un ravin, tant les lacets sont innombrables, et les conducteurs locaux, téméraires. Enclavée parmi les plus hauts sommets du monde, la vallée voit venir, à la belle saison, les touristes, essentiellement nationaux. Ignorée des tour-opérateurs étrangers, par crainte des

attentats (pourtant moins nombreux depuis 2015), la Hunza révèle un autre Pakistan. Ici, les femmes ne se cachent pas devant les étrangers. Hommes et femmes s'échangent des sourires, parfois même le bain traditionnel. La vallée distille aussi sa propre eau-de-vie, appelée Hunza Water, alors que l'alcool est formellement interdit aux musulmans pakistanais. Car la Hunza est majoritairement peuplée d'ismaïliens, un courant chiite adepte d'un islam tolérant, dans un pays sunnite à 75 %. Leur chef spirituel, l'Aga Khan, est réveré par la population. Cet imam fortuné, 49^e héritier du nom, contribue, depuis le siège de sa fondation en Suisse, au développement économique et éducatif de la zone. A son actif, des programmes agricoles, sanitaires, scolaires, dont les effets sont concrets : la quasi-totalité des enfants de la Hunza sont scolarisés – les filles étant particulièrement encouragées à poursuivre des études supérieures – et le taux d'alphabétisation est de 95 % (contre 59 % à l'échelle nationale). Le fonds pour la culture de l'Aga Khan a en outre permis de restaurer le fort

Dans cet orchestre mixte, la jeunesse cultive ses racines

Dans le village de Gulmit, ces musiciens, tous étudiants et originaires de la vallée, s'entraînent en prévision d'un festival de musique folklorique qui fait la part belle aux instruments traditionnels tels que le ghazxek, un violon local. Ils font partie de la troupe de la Bulbulik Music School, un groupe masculin qui compte aussi une jeune chanteuse, Sidra (au centre). Une incongruité au regard du patriarcat en vigueur au Pakistan, où les chanteuses sont considérées comme des prostituées. A Hunza, le taux d'alphabetisation des filles (95 %) est par ailleurs le plus élevé du pays.





de Baltit, un trésor du patrimoine local, dont la fondation remonterait au VIII^e siècle. De l'intérieur de ce petit édifice de pierre et de bois qui évoque l'architecture tibétaine, la vue est saisissante sur Karimabad, autrefois capitale de la principauté locale : le fort était en effet la résidence des Mirs de Hunza, une dynastie qui régna neuf siècles durant, jusqu'à ce que le gouvernement d'Ali Bhutto, désireux d'unifier le pays, lui retire ses prérogatives en 1974. Intégrée depuis à la région du Gilgit-Baltistan, la vallée est restée dans sa bulle, isolée du reste du pays. À Hunza, le paysage verdoyant est le fruit du seul labour des hommes. Les cultures en terrasses, les peupliers gracieux et les arbres fruitiers (cerisiers, abricotiers, parmi les principales productions locales), sont irrigués par un réseau de canalisations alimenté par la fonte des glaciers. L'accélération du phénomène, liée au changement climatique, menace à terme la survie des 35 000 habitants de la vallée. En 2010, non loin de Karimabad, un glissement de terrain a fait vingt morts et bloqué la rivière Hunza. Six mille habitants ont dû être déplacés. La catastrophe a donné naissance au lac d'Attabad, devenu depuis un site touristique. Derrière la carte postale, la vallée se trouve au cœur d'im-

UNE VALLÉE SOUS LE TOIT DU MONDE

A 600 km au nord de la capitale, Islamabad, c'est ici l'une des régions les plus isolées du Pakistan. La rivière Hunza, affluent de l'Indus, irrigue un territoire situé dans le massif du Karakoram, sur les contreforts occidentaux de la chaîne de l'Himalaya. Plusieurs sommets de plus de 6 000 m se dressent de part et d'autre de la vallée, dont le Rakaposhi (7 788 m).

menses enjeux géopolitiques. La route du Karakoram, axe stratégique escarpé qui relie sur 1 300 kilomètres Kachgar, dans le Xinjiang chinois, à Islamabad, suit en effet le cours de l'Indus et de la Hunza, un ancien itinéraire des routes de la soie. Sa construction, achevée à la fin des années 1970, entraîna la mort de centaines de travailleurs, souvent tués dans des éboulements, fréquents dans cette zone de glaciers. La route n'est ouverte au public que depuis 1986. Il n'est pas rare de croiser des touristes sur le col de Khundjerab qui marque la frontière entre la Chine et le Pakistan, à 4 700 mètres d'altitude. Le trafic routier devrait augmenter avec l'achèvement du corridor économique Chine-Pakistan, un réseau d'infrastructures financé par Pékin et dont la Hunza espère tirer emplois et retombées économiques. En attendant, la vallée continue d'alimenter les rêves, source d'inspiration du mythique Shangri-La des *Horizons perdus* de James Hilton, affirment certains, repaire d'immortels pour d'autres. Car selon la légende, ses habitants auraient trouvé dans l'eau des glaciers qu'ils boivent et dans les abricots secs dont ils se nourrissent, le secret de la jeunesse éternelle. ■

SOLÈNE CHALVON-FIORITI

GRAND REPORTAGE

À LA RECHERCHE DE LA CITÉ PERDUE



Jadis, bouddhistes et musulmans vivaient en harmonie à Mrauk U. Temples et galeries aux centaines de statues de Bouddha font de ce site birman l'un des plus mystérieux du pays, qui fascine les archéologues. Hélas, les conflits ethniques compliquent la tâche des chercheurs.

PAR JOSHUA HAMMER (TEXTE)



Au milieu de la jungle, un trésor. Tombée dans l'oubli après l'indépendance de la Birmanie en 1948, l'ancienne capitale du royaume d'Arakan a été redécouverte dans les années 1990. Ses vestiges sont éparses sur 40 km².



Mrauk U est moins connue que le site de Bagan, à 450 km de là, célèbre pour ses innombrables temples bouddhistes, pagodes et stupas. Son importance fut pourtant majeure. Aux XVI^e et XVII^e siècles, la ville accueillait des marchands hollandais, portugais et chinois, ainsi que des commerçants musulmans venus du Bengale et de l'archipel indonésien des Moluques.

COLLINE APRÈS COLLINE, LES FLÈCHES DES PAGODES PERCENT LA BRUME MATINALE



**PAISIBLE
REFUGE,
LE SITE SACRÉ,
ATTIRE
TOUTES LES
GÉNÉRATIONS**



Mizayu Oo / Panos - REA



Mettuwe Oo / Danone / GEA

De jeunes villageois (ci-contre) jouent au foot au pied d'un temple. 30 000 à 40 000 personnes habitent autour du site, surtout des Arakanais, bouddhistes. La plupart des Rohingyas, musulmans et persécutés, ont fui au Bangladesh. Pour ces apatrides, Mrauk U témoigne de la présence séculaire de l'islam dans la région.

Alignées dans la position du *bhumis-parsha mudra* depuis 600 ans, ces statues (ci-dessous) font partie des 80 000 représentations de Bouddha qui agrémentaient le temple de Shitthaung, érigé en 1535, un des vestiges les plus importants de Mrauk U. Les Arakanais considèrent la cité antique comme le berceau de leur culture.



Karen Su / Alamy / hemis.fr

Cette Arakanaise se rend au marché pour y vendre des fleurs. En 2019, les combats qui ont éclaté entre des séparatistes arakanais et l'armée birmane ont poussé des habitants à se réfugier dans les temples de la cité antique et ont fait fuir les touristes, déjà peu nombreux dans cette région également frappée par la crise qui affecte la minorité rohingya.



Alain Schroeder / hemis.fr

La pagode Ratanabon, dont le nom signifie «pile de joyaux», est composée en son centre d'un imposant stupa (édifice en forme de cloche contenant une relique bouddhiste) entouré d'autres stupas plus petits.

Ie corridor est plongé dans la pénombre. Cinquante statues de Bouddha, hautes de 1,50 mètre, flanquent un côté du passage voûté. Les yeux baissés, en contemplation. Et des traits remarquablement réalistes : ici un nez large, là un plus fin, un sourire, un froncement de sourcils, un menton pointu, un autre arrondi... Un puits de lumière à l'extrémité du passage éclaire leurs expressions sereines, torses larges et mains gracieuses. De l'autre côté, des centaines de bouddhas miniatures dorés, assis sur des socles d'obsidienne noire, reposent de guingois sur deux étages de grès. Au fond, le couloir mène à une deuxième galerie ornée de bas-reliefs. Des buffles d'Asie, des éléphants, des chevaux, des chacals, des paons. Et un serpent géant sculpté, qui semble destiné à glisser pour l'éternité le long du mur.

Je me trouve dans les entrailles du temple bouddhiste de Shitthaung. C'est l'un des vestiges, splendide, de la ville de Mrauk U, Etat de Rakhine, dans l'ouest de la Birmanie (ou Myanmar). Durant 350 ans, des années 1430 aux années 1780, Mrauk U fut la capitale de l'Arakan, un royaume bouddhiste indépendant qui s'étendait sur 640 kilomètres le long des plaines côtières et des mangroves bordées par le golfe du Bengale. Offrant un accès facile à la mer, la cité fortifiée était connue pour son multiculturalisme. Musulmans et bouddhistes officiaient à la cour royale et dans la bureaucratie. Des marchands hollandais, portugais et chinois prospéraient grâce au commerce d'épices, textile, opium, fer, tabac,

L'ARAKAN N'A PAS

1430

FONDATION DU ROYAUME D'ARAKAN

Mrauk U est la capitale de ce territoire bouddhiste qui s'étend sur la côte est du golfe du Bengale.

XVI-XVIIe siècles

L'ÂGE D'OR

Forte de son commerce maritime et de ses conquêtes militaires, Mrauk U accueille des marchands hollandais, portugais, chinois, et des commerçants musulmans d'Indonésie et du Bengale.

1784

LA CHUTE

Les troupes du roi birman Bodawpaya (dynastie Konbaung) franchissent la chaîne de montagnes qui sépare leur royaume, à l'est, de celui de l'Arakan. Elles conquièrent Mrauk U, puis laissent la ville à l'abandon.

1824-1948

LA COLONISATION

Les Britanniques s'emparent de l'Arakan lors de la première guerre anglo-birmane en 1824.

soufre et poivre, qu'ils troquaient contre du riz et de l'ivoire. Des samouraïs japonais et des soldats de l'empire moghol gardaient le palais royal. Après la chute du royaume d'Arakan, la cité de Mrauk U tomba dans l'oubli (lire notre chronologie), avant d'être redécouverte dans les années 1990.

Pour certains experts, Mrauk U est aussi emblématique que Bagan, l'ancienne capitale birmane située à 470 kilomètres de là, dans une plaine longeant le fleuve Irrawaddy, et qui abrite la plus grande concentration de temples bouddhistes, pagodes et stupas au monde. Mais, tandis que Bagan attire chaque année plus de 250 000 visiteurs, Mrauk U est quasiment ignorée. Jadis connue pour sa tolérance religieuse, elle est aujourd'hui au cœur de la lutte ethnique qui fait rage dans l'Etat de Rakhine. En août 2017, la répression sanglante menée par l'armée birmane contre la minorité musulmane rohingya qui vivait là a fait des milliers de morts et poussé 700 000 personnes à l'exil, la plupart au Bangladesh. Apatrides et considérés comme des migrants illégaux, les Rohingyas s'appuient sur l'histoire de Mrauk U, preuve de la présence séculaire de l'islam dans la région, pour tenter d'obtenir le droit à la citoyenneté birmane et l'égalité. Les bouddhistes arakanais de l'Etat de Rakhine, eux aussi, se réclament de l'ancienne capitale. Ils considèrent Mrauk U comme le berceau de leur culture, mise à mal au XVIII^e siècle par les conquérants birmans. C'est ainsi qu'un groupe séparatiste, l'Armée d'Arakan, a déclaré la guerre au pouvoir birman à la fin des années 2000. Des affrontements sanglants ont depuis éclaté aux portes de Mrauk U, interrompant le travail des chercheurs étrangers à l'œuvre sur le site.

TOUJOURS SUBI DES LUTTES ETHNIQUES

1948-1994

MRAUK U TOMBÉ DANS L'OUBLI

L'indépendance est acquise en 1948. Un coup d'Etat militaire met fin à la démocratie en 1962 et la junte verrouille le pays.

1994

LA REDÉCOUVERTE

Le régime ouvre l'Arakan aux visiteurs étrangers, et le Français Jacques Leider est le premier historien à s'y rendre depuis cinquante ans. La candidature du site auprès de l'Unesco est initiée en 1996.

2009

NAISSANCE DU SÉPARATISME

L'Armée d'Arakan, réclame l'autodétermination et déclare la guerre au pouvoir birman.

2014

UNE VICTOIRE POUR LES ARAKANAISS

Le régime autorise la commémoration de la chute de Mrauk U.

2017

LE DRAME DES ROHINGYAS

Les Rohingyas, musulmans et apatrides, s'appuient sur

l'histoire de Mrauk U, sa tolérance ethnique et religieuse, pour réclamer des droits civiques. En août, l'armée birmane pousse 700 000 d'entre eux à l'exil et en tue des milliers d'autres.

2018

LA RÉPRESSION CONTRE LES MILITANTS ARAKANAISS

Les autorités interdisent la commémoration de la chute de Mrauk U, déclenchant des manifestations. Sept jeunes Arakanais sont tués par la police.

2019

DES COMBATS AUX PORTES DE MRAUK U

Des affrontements entre Armée d'Arakan et forces militaires birmanes provoquent l'arrêt du tourisme et le départ des chercheurs.

2021

PAS D'APAISEMENT EN VUE

Quelques jours avant le coup d'Etat militaire du 1^{er} février, les autorités appellent, en vain, à faire de Mrauk U une zone de non-conflict, pour soutenir la candidature du site à l'Unesco.

REDÉCOUVRIR UNE CITÉ LÉGENDAIRE COMME CELLE-CI TIENT DU MIRACLE

Avec mon traducteur et guide, Zaw Myint, un professeur d'anglais, nous progressons dans le dédale de Shitthaung jusqu'à atteindre son cœur : la salle d'ordination, consacrée à l'*upasampada*, cérémonie qui consiste, pour les futurs moines, à embrasser une vie ascétique à la manière de Bouddha. Sur un linteau, des hauts-reliefs de créatures au regard peu amène éloignent les mauvais esprits. Au fond de la pièce, un peu à l'étroit dans une niche voûtée, se trouve un Bouddha assis de 3 mètres de haut, recouvert de feuilles d'or, aux lobes d'oreille immenses et à la tunique plissée. Le soleil filtrant par une étroite ouverture illumine le halo bleu, vert, rouge et jaune peint autour de sa tête, lui conférant une aura quasi divine. Un couloir mène à la salle de méditation. «Tout le monde était le bienvenu ici, explique dit Zaw Myint. Mais le roi venait souvent méditer seul.» Les niches murales y furent percées de trous, afin d'éliminer les échos et d'éviter ainsi de perturber les contemplations du souverain. Une empreinte sculptée du pied de Bouddha, ainsi que des frises représentant le dieu à tête d'éléphant Ganesh et les divinités hindoues suprêmes Rama et Vishnu, amplifient le caractère sacré des lieux.

C'est pour célébrer une victoire navale contre la flotte portugaise dans le golfe du Bengale que Min Bin, qui régna sur l'ancien royaume d'Arakan pendant près de vingt ans, fit ériger ce temple en 1535. Un millier d'ouvriers œuvrèrent une année entière pour bâtir ces murs épais presque dépourvus de fenêtres, coupant des blocs de grès massifs et les

assemblant si habilement, sans mortier, qu'ils tiennent encore aujourd'hui. Le roi fit orner le toit de Shitthaung de vingt-sept stupas (des édifices en forme de cloche) et entourer le sanctuaire intérieur d'un labyrinthe de couloirs. Puis il remplit les lieux de 80 000 statues de Bouddha sous des formes diverses : animaux réels et imaginaires, bodhisattvas (êtres qui ont atteint l'état d'éveil mais retardent leur entrée dans le nirvana afin de veiller sur les hommes), demi-dieux, esprits protecteurs, et scènes tirées des Jātakas, des contes relatant les vies antérieures de Bouddha. Min Bin apparaît lui aussi, telle une divinité : figure svelte gravée dans la pierre, portant robe dorée et couronne de trois étages en forme de pagode. Il se tient debout, sur un éléphant, entouré des membres de sa cour. La variété et la richesse des statues et peintures, stupéfiantes, témoignent de la piété du roi, mais également de son ego.

Dans un monde qui rétrécit, redécouvrir une cité légendaire comme Mrauk U tient du miracle. Il y a vingt-sept ans, tandis que la junte militaire au pouvoir commençait à ouvrir la Birmanie au monde, le mystère entourant ce site reculé attira au cœur de la jungle birmane un historien français, Jacques Leider, qui dirige aujourd'hui l'Ecole française d'Extrême-Orient à Yangon (anciennement Rangoun), la capitale économique du pays. Cette expérience, confesse Leider, transforma sa curiosité en l'obsession d'une vie. Il avait commencé à se pencher sur l'histoire du royaume d'Arakan pendant ses ●●●





Ces paysans arrachent les plantes qui colonisent les ruines de Mrauk U. Ils sont employés par les autorités, qui, après des années d'indifférence pour l'endroit, ont fini par pressentir son potentiel touristique et par ouvrir la région aux visiteurs étrangers en 1994. Elles espèrent aujourd'hui faire inscrire le site par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité.

**CERTAINS VESTIGES ISOLÉS SONT
ENCORE ENTIÈREMENT
RECOUVERTS DE VÉGÉTATION**



Alamy / hemis.fr

Voici Kothaung, le plus grand temple de Mrauk U. Longtemps oublié, ce monument situé dans une partie isolée de la ville, et qui abritait 90 000 représentations de Bouddha, a subi les assauts des siècles.

••• études de troisième cycle, dans les années 1980, période la plus sombre de la dictature militaire birmane. On ne savait pas grand-chose du site de Mrauk U à l'époque. Le jeune homme disposait d'une poignée de photographies et d'articles, ainsi que d'un recueil de correspondances du début du XIX^e siècle, tous conservés à la Bibliothèque nationale de France, à Paris. «Internet n'existe pas et personne ne savait à quoi ressemblait Mrauk U», explique-t-il autour d'un plat de riz et curry de poulet à l'hôtel Mrauk U, modeste établissement sur la route principale de la ville. C'était l'un des endroits les plus isolés d'un pays qui s'était lui-même verrouillé. J'ai travaillé à l'aveugle pendant sept ans.» Puis, début 1994, la junte birmane à court d'argent pressentit le potentiel touristique du site et ouvrit la région aux étrangers. Enthousiasmé à l'idée de voir enfin Mrauk U, Leider s'envola pour Sittwe, la capitale de l'Etat de Rakhine, au plus fort de la saison des pluies. S'ensuivirent six heures de ferry pour remonter le fleuve Kaladan – la seule façon de se rendre sur le site à cette époque. Par moments, l'épais brouillard se dissipait, révélant des pagodes anciennes surplombant la rivière. Un cyclo-pousse le conduisit jusqu'à une pension délabrée, où l'on s'éclairait à la bougie. La ville disposait à peine de deux heures d'électricité par semaine. Il n'y avait aucune canalisation et les bouteilles d'eau potable étaient une denrée rare. «Je connaissais les noms de tous les temples, se souvient Jacques Leider. Mais n'ayant jamais mis les pieds à Mrauk U jusque-là,

je ne savais pas où ils se trouvaient.» Un instituteur borgne le guida sur son vélo à travers les vestiges. «Il me racontait des histoires sur les temples et les rois que je n'avais jamais lues.» Aux abords du site, il croisa un groupe de jeunes jouant de la guitare et chantant de la musique pop birmane. Signe, pour lui, de l'attrait des sites sacrés de Mrauk U pour toutes les générations. Il quitta la cité avec un sentiment d'émerveillement, et la satisfaction d'être l'un des tout premiers universitaires à avoir vu l'endroit depuis des décennies. Depuis, d'autres partagent sa fascination. Sous les auspices du gouvernement birman, qui souhaitait faire inscrire Mrauk U sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, des historiens, des hydrologues, des archéologues et autres consultants des Nations unies ont pu s'y rendre jusqu'au début de l'année 2019, à la recherche des vestiges oubliés, éparpillés sur une quarantaine

de kilomètres carrés dans une région rurale endormie.

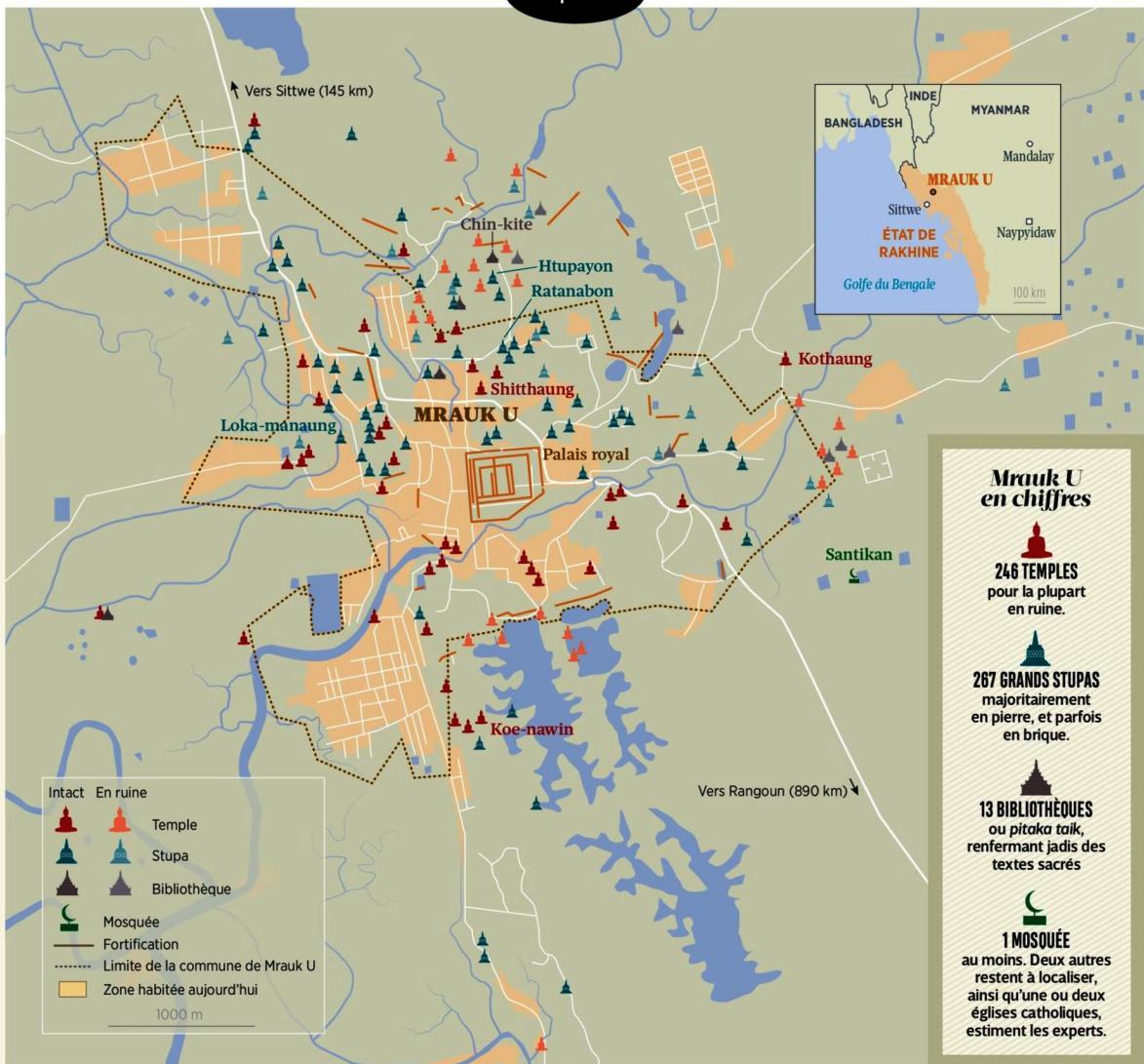
En ce mois de décembre 2018, par un soleil de plomb, un convoi de 4x4 de l'Unesco avance sur des routes poussiéreuses jusqu'à la périphérie nord de Mrauk U, sous le regard d'hommes âgés coiffés de chapeaux de paille coniques qui conduisent leur bétail dans les pâtures. Les voitures une fois garées en bord de route, les chercheurs empruntent d'étroites

digues à travers des rizières à sec, en jachère, puis un chemin de terre longeant des champs de palmiers à bétel et de piments. Au-dessus des têtes, un bourdonnement. Tel un insecte géant, un avion monomoteur équipé d'un Lidar (télédétection par laser) survole la forêt, capturant des images pour repérer des vestiges cachés sous le feuillage dense.

Après quarante-cinq minutes de marche, apparaît une plateforme de brique qui s'élève à 9 mètres au-dessus des champs luxuriants. «Nous pensons qu'elle date du XVI^e siècle», déclare Than Myint, historien local et directeur du Mrauk U Heritage Trust, un organisme privé qui œuvre pour la restauration du site. «Les rois de Mrauk U craignaient les attaques des Moghols du Bengale, de l'autre côté de la baie, et des Birmans à l'est, poursuit-il. Ils construisirent donc des remparts entre les collines qui entouraient la ville, ainsi que des forteresses et des postes de garde dotés de canons.» Ce qui rend ces lieux uniques, c'est la présence de temples bouddhistes construits en grande partie en pierre, et aussi ce réseau de structures militaires qui ont transformé le paysage vallonné en une citadelle. «Il n'existe rien de comparable», souligne Massimo Sarti, •••

ARCHÉOLOGUES ET HISTORIENS ÉTRANGERS S'EN DONNENT ICI À CŒUR JOIE

REPÈRES

**Une capitale qui n'a pas livré tous ses secrets**

C'était une ville fortifiée puissante, de 160 000 habitants. À son apogée (années 1600), Mrauk U, capitale de l'empire d'Arakan, disposait d'un réseau de canaux, aujourd'hui disparu, qui transportaient personnes et marchandises. La cité, construite sur un plateau surplombant deux vallées fluviales et offrant un accès facile à la mer, s'étirait sur 40 km². Elle prospérait grâce au commerce maritime via la baie du Bengale, à 50 km à l'ouest. Le site, autour duquel vivent de nos jours 30 000 à 40 000 habitants, possède des centaines de terres à explorer.

Sources : Hudson, Bob, Massimo Santi, Jacques Leider, Nyein Luwin, Thein Tun Aung, Win Sein, Kyauk Nyi Nyi Thet, Aung Myo Thu, Yin Min Tun, Aung Win Kyauk Htan Aye, Saw Aung, Maung Maung Naing, Kyauk Soe Htin, San Min Aung, Thitha Aung, Than Myint, Ba Myaing, March 2019, Researchgate.net

••• consultant italien en hydrologie auprès de l'Unesco. Les Arakanais protégèrent également leur capitale grâce à un réseau de réservoirs, d'écluses, de déversoirs, de canaux et de douves – utilisés pour l'irrigation et la lutte contre les inondations en temps de paix, et comme défense militaire en temps de guerre. Ainsi, au XVI^e siècle, le roi Min Bin fit-il ouvrir les écluses, noyant les assaillants birmans et repoussant leur tentative d'invasion. Une grande partie de ces aqueducs a disparu, les anciens remparts sont cachés par la jungle ou enfouis sous des parcelles cultivées, et les canaux se sont ensablés. Mais les efforts internationaux ont progressivement permis de mettre à nu des structures et d'estimer la taille de la ville. «Il y a des pagodes et des stupas, d'anciens puits, des fours en céramique, des murs et des vannes, des canaux et des lacs», poursuit Massimo Sarti, en consultant une carte topographique qui signale les anciens remparts et les aqueducs. Notre but est d'en restaurer le plus possible et de redonner vie à la ville.»

A deux pas de la garnison en ruine, surplombant des rizières qui s'étirent à perte de vue, se trouve le temple le plus grand de Mrauk U : Kothaung. En 1553, dans un élan de surenchère filiale, le fils et successeur de Min Bin, Min Dikkha, qui régna sur l'Arakan pendant trois ans, fit construire cette structure en six mois. Il la fit surmonter d'un stupa de six étages et la remplit de 90 000 sculptures et bas-reliefs de Bouddha – soit 10 000 de plus que dans le temple de son père. On pénètre dans ce sanctuaire après avoir gravi cinq terrasses bordées de centaines de petits stupas. Des couloirs voûtés, où s'entrecroisent les rayons du soleil filtrant à travers des puits de lumière, mènent en spirale vers une chambre intérieure. Gardant les portes, les visages sculptés d'ogres hideux. À première vue, les murs semblent couverts d'inscriptions indéchiffrables. Mais un examen plus approfondi révèle qu'il s'agit de minuscules effigies de Bouddha creusées dans le grès, certaines pas plus grandes qu'un timbre-poste, couvrant chaque centimètre des parois. À intervalles réguliers, les murs abritent des piédestaux sur lesquels est assis un Bouddha dans la position classique du *bhumisparsha mudra* : main droite posée sur le genou, doigts tendus vers le sol. Un geste qui, dit-on, capture le moment précis de son éveil spirituel et désigne la terre comme témoin de son illumination. Le temple de Kothaung, encore splendide par endroits, s'est détérioré au fil des siècles, car contrairement à Shitthaung, il a été oublié, étant situé dans

une partie isolée de la ville. Il était même entièrement recouvert par la jungle jusqu'à ce que les autorités autorisent le défrichage de la végétation en 1996. Depuis, peu de travaux de restauration ont été menés. Une grande partie de la toiture s'est effondrée, exposant aux intempéries les rangées d'effigies de Bouddha. De nombreuses statues sont tombées de leur piédestal, et se trouvent désormais enfouies sous des tas de tuiles, de pierres, de briques et autres débris. D'autres ont perdu nez et oreilles, voire ont été réduites en morceaux.

D'anciens écrits, entre autres ceux d'un chirurgien néerlandais et d'un missionnaire augustinien, racontent l'heure de gloire de cette capitale et sa population hétéroclite. Les rois arakanais frappaient des pièces de monnaie avec des inscriptions en arabe et en bengali, suggérant une étroite relation commerciale et culturelle avec le sultanat situé de

l'autre côté du golfe du Bengale. Des commerçants musulmans originaires du Bengale et de l'archipel indonésien des Moluques vivaient là, et certains établirent un culte de saints soufis, protecteurs traditionnels des marins. Des poètes bengalis fréquentaient la cour du roi de Mrauk U, des musiciens et des conteurs initiaient le public arakanais à la vie des prophètes de l'islam. Plus tard, des soldats musulmans intégrèrent la garde royale. Et

la présence de populations musulmanes s'accrut encore au milieu du XVII^e siècle, après que Chah Chuja (fils de l'empereur moghol Chah Djahan, qui fit construire le Taj Mahal) fut vaincu par son frère et demanda l'asile à Mrauk U. Des centaines de ses soldats devinrent alors les gardes du corps de l'aristocratie arakanaise. Mais au siècle suivant, la situation des musulmans de Mrauk U se dégrada. En 1784, la dynastie Konbaung du royaume de Birmanie – ce dernier, bouddhiste, était dominé par l'ethnie bama, qui représente aujourd'hui 68 % de la population du pays – conquit l'Arakan. Les Birmans firent partir les grandes familles bouddhistes, musulmanes et hindoues de Mrauk U et les installèrent près d'Amarapura, leur capitale, à 600 kilomètres de là. On estime que seule une petite population musulmane demeura à Mrauk U.

Il en reste peu de traces. En décembre 2018, Jacques Leider et ses collègues consultants de l'Unesco crapahutèrent en pleine jungle pour atteindre la mosquée Santikan, un bâtiment du XV^e siècle en forme de dôme, recouvert de végétation. Une grande partie du toit avait disparu, et les mauvaises herbes colonisaient ce qui restait du sol.

TOMBÉES DE LEUR PIÉDESTAL, DES STATUES ONT PERDU NEZ OU OREILLES

Mais les entrées voûtées et de beaux ornements architecturaux laissaient penser qu'il s'agissait d'un édifice d'une certaine distinction – indice supplémentaire que musulmans et bouddhistes vivaient côté à côté dans cette ville puissante. «Mrauk U fut construite à la fois par des bouddhistes et par des musulmans», déclarait à la presse, en 2017, Abdullah, un chef rebelle rohingya. Il appelait au retour de la tolérance ethnique et religieuse caractéristique de l'ancien royaume. En vain.

L'attention portée ces temps-ci à Mrauk U déchaîne aussi les passions des bouddhistes arakanais, qui voient pour leur part dans cette ancienne cité le symbole d'une grande culture étouffée par les Birmans au XVIII^e siècle. En 2014, les bouddhistes de l'Etat de Rakhine ont été autorisés pour la première fois à commémorer publiquement la chute de leur ancienne capitale. Des milliers de personnes se sont rassemblées sur le site du palais royal de Mrauk U – dont il ne reste que des fondations calcinées –, ont organisé des défilés, prononcé des discours et distribué de la nourriture aux moines bouddhistes. Mais le gouvernement birman, craignant d'alimenter le mouvement séparatiste dans un pays déjà fracturé, a fait machine arrière quatre ans plus tard. La police a ouvert le feu sur un groupe de jeunes manifestants arakanais réclamant le retour des commémorations, tuant sept d'entre eux et en blessant douze autres. Un des manifestants, qui souhaite garder l'anonymat, a reçu une balle dans l'épaule et vu mourir l'un de ses anciens camarades de classe. «Ils ont fait preuve de précipitation, confie-t-il. Ils auraient pu tirer avec des balles en caoutchouc.» Désormais, poursuit-il, lui, comme beaucoup de ses amis, soutient l'Armée d'Arakan. Ce groupe séparatiste affirme avoir recruté 7 000 soldats – bien plus que l'effectif des rebelles rohingyas – et a mené récemment des dizaines d'attaques contre l'armée et la police birmanes.

À l'été 2019, des affrontements entre séparatistes arakanais et l'armée birmane ont même éclaté près des temples de Mrauk U, anéantissant la modeste activité touristique locale et forçant les archéologues étrangers à partir. Des positions de l'Armée d'Arakan près de Mrauk U ont été bombardées – les vibrations du sol auraient d'ailleurs endommagé des temples. Depuis, les tensions restent vives : en janvier 2021, les autorités birmanes ont tenté, sans succès, de mettre en place une zone de «non-conflit» à Mrauk U afin d'appuyer la candidature du site auprès de l'Unesco.



Minzayar Oo / Panos - REA

DANS LA LUMIÈRE DÉCLINANTE, DES RUINES ÉMERGENT DE LA JUNGLE

En fin de journée, Zaw Myint et moi-même payons un dollar au patron d'un magasin de thé pour profiter du panorama depuis son terrain situé sur l'une des plus hautes collines de Mrauk U. Derrière sa hutte, un escalier en colimaçon monte jusqu'à un point d'observation. Dans la lumière déclinante, se dessinent des affleurements de pierre dans la jungle, un complexe de temples carrés et un stupa géant émergeant d'une clairière. Ça et là, au milieu des vestiges, on distingue des maisons en bois et au toit de tôle. Et au loin, se découpant sur le ciel en feu du crépuscule, les flèches de pagodes construites au bord du fleuve Kaladan. Le médecin hollandais Wouter Schouten avait dû jouir d'une vue similaire en arrivant sur les lieux au XVII^e siècle. «Ici et là, sur la montagne et dans les vallées, le regard se posait sur quantité de pagodes, ce qui rendait la vue des plus enchantées... Il serait difficile, en effet, d'imaginer un paysage plus envoûtant», écrit-il. Daulat Qazi, un poète bengali qui vécut ici dans les années 1620, décrivit pour sa part une capitale paisible où «personne n'est envieux de l'autre... Personne n'est en détresse et le peuple est heureux par la grâce du roi.» Des siècles plus tard, Jacques Leider, l'éudit-aventurier, a suivi les traces de ces intrépides voyageurs. Mais en l'absence de signes d'apaisement, et alors que le pays fait face à un coup d'État militaire, lui et les autres chercheurs sont repartis. Et avec eux, l'espoir de retrouver des traces de l'âge d'or de Mrauk U. ■

Ce couple d'Arakanais a perdu son fils de 15 ans en 2018. L'adolescent a été abattu par la police alors qu'il manifestait, avec d'autres, contre l'annulation des commémorations de la chute de Mrauk U.

JOSHUA HAMMER

GEO

Voir le monde autrement

Rêves d'évasion



Découverte des cultures



Près de
29%
de réduction
en vous
abonnant
en ligne

Un regard unique sur le monde



12 NUMÉROS/AN

6 HORS-SÉRIES/AN



AVANTAGES

QUELS SONT LES AVANTAGES DE S'ABONNER EN LIGNE ?

En vous abonnant sur Prismashop.fr, vous bénéficiez de :



5%
de réduction supplémentaire



Version numérique +
Archives numériques offertes



Paiement immédiat et sécurisé



Votre magazine plus rapidement chez vous



Arrêt à tout moment avec l'offre sans engagement !

Photos
exceptionnelles,
Reportages de terrain,
Decryptage du monde
actuel...

Chaque mois,
GEO vous offre
**un regard inédit sur
le monde** (qui nous
entoure) et vous
permet d'en découvrir
**toutes les beautés
et les richesses**



Emportez votre
magazine **partout** !
La version numérique est **offerte**
en vous abonnant en ligne.

BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE **GEO**

1 Je choisis mon offre :

OFFRE SANS ENGAGEMENT
12 numéros + 6 hors-séries par an
7,50€ par mois⁽¹⁾
au lieu de 9,95€/mois *

25%
de réduction

OFFRE ANNUELLE
1 an - 12 numéros + 6 hors-séries
99€ par an⁽²⁾
au lieu de 119,40€/an*

17%
de réduction

2 Je choisis mon mode de souscription :

► @ EN LIGNE SUR PRISMASHOP **-5% supplémentaires !**

① Je me rends sur www.prismashop.fr



② Je clique sur **Clé Prismashop**

* en haut à droite de la page sur ordinateur
* en bas du menu sur mobile

③ Je saisis ma clé Prismashop ci-dessous :

GEODN5N7

Voir l'offre

► PAR COURRIER

① Je coche l'offre choisie

② Je renseigne mes coordonnées ** M^{me} M.

Nom ** :

Prénom ** :

Adresse ** :

CP ** :

Ville ** :

③ À renvoyer sous enveloppe affranchie à :

GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

Pour l'offre sans engagement : une facture vous sera envoyée
pour payer votre abonnement.

Pour l'offre annuelle : je joins mon chèque à l'ordre de GEO

► PAR TÉLÉPHONE **0 826 963 964** Service 0,20 € / min
+ prix appel

*Par rapport au prix de vente au numéro. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre sans engagement : Je peux résilier cet abonnement à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr), les prélèvements seront toutefois effectués jusqu'à échéance. (2) Offre annuelle : Je peux résilier cet abonnement à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr). Photos non contractuelles. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Votre nom en sera bien informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Débit de livraison du fax numéroté 03 21 52 00 00. Les numéros de fax sont réservés aux abonnements résiduels. Les numéros de fax sont réservés aux nouveaux abonnements de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Pour le paiement de l'abonnement, il suffit de faire un virement sur le compte : Groupe Prisma Média, 62066 ARRAS CEDEX 9. Pour l'offre sans engagement : une facture vous sera envoyée pour payer votre abonnement. Pour l'offre annuelle : je joins mon chèque à l'ordre de GEO. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1991 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition des données personnelles qui vous concernent. Vous pouvez également décliner le traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protection Officer du Groupe Prisma Média au 13 rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou par email à dp@prismamedia.com. Dans le cadre de la gestion de votre abonnement, si vous avez accepté la transmission de vos données à nos partenaires publicitaires autorisés à les recueillir, ces derniers traiteront vos données dans l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses contractuelles typées de la Commission Européenne.

GEODN5N7



EN LIBRAIRIE ET EN KIOSQUE

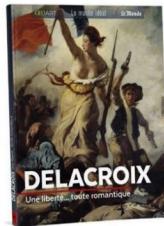
LA TOURNÉE DU CHAT EN FRANCE

La figure emblématique née du crayon du Belge Philippe Geluck il y a bientôt quarante ans s'est échappée de ses albums ! Le célèbre Chat à l'humour caustique s'expose sous forme de vingt grandes sculptures en bronze sur les Champs-Élysées, à Paris, jusqu'au 9 juin. Il entamera ensuite une tournée dans plusieurs villes de France en commençant par Bordeaux, puis Caen. Cet ouvrage signé GEO ART invite les lecteurs dans les coulisses de ce réjouissant projet, des premiers croquis à la naissance d'un Chat pesant entre 800 et 1 200 kilos selon les statues. De quoi explorer les multiples facettes de Philippe Geluck, dessinateur, mais aussi sculpteur, peintre, plasticien et amateur d'art. Au fil des pages, on découvre, outre des interviews de l'artiste, le détail de chacune des vingt sculptures, pour certaines directement nées d'un dessin préexistant mais dont la majorité sont des créations pures. Et l'on se laisse porter par les multiples inspirations artistiques de Geluck, sous le regard du Chat qui analyse des œuvres de Vinci, Arcimboldo, Van Gogh, Warhol, César ou Soulages. Avec en prime de nombreux dessins inédits qui combleront les amateurs de l'ineffable félin.

Le Chat prend la pose, GEO Art, 12,99 €, chez le marchand de journaux.



DELACROIX, TÉMOIN ROMANTIQUE



Pour aller au musée... il suffit parfois d'ouvrir un livre et de se laisser guider par les auteurs. Dans cet opus de la collection «Le musée idéal», GEO met à l'honneur Eugène Delacroix, et soixante tableaux qui ont marqué l'œuvre de ce peintre inspiré par l'histoire en marche. Ainsi, *La Liberté guidant le peuple*, qui évoque les Trois Glorieuses, trois jours de soulèvement du peuple parisien contre Charles X en juillet 1830. Delacroix était aussi un voyageur. Des toiles comme *Turc fumant, assis sur un divan* et *Moulay Abd-er-Rahman sortant de son palais de Meknès*, expriment son attriance pour l'Orient, découpée après 1832 et un séjour au Maroc, où il accompagnait une mission diplomatique. Avec Delacroix, partez, vous aussi, en voyage, en compagnie d'un grand romantique, témoin de son époque.

Delacroix, GEO Art, col. «Le musée idéal», 12,99 €, chez le marchand de journaux.



DANS LA JUNGLE, ET AU-DELÀ...

Effrayante et fascinante, «enfer vert» de tous les dangers comme de toutes les beautés et domaine d'animaux de légende, la jungle est aujourd'hui menacée, victime de la déforestation et de la disparition de nombreuses espèces. Elle est au cœur du septième numéro de *Tintin*, c'est l'aventure. De *Tintin au Congo* aux *Cigares du pharaon*, de *L'Oreille cassée* au *Trésor de Rackham le Rouge* et au *Temple du Soleil*, le jeune reporter globe-trotteur n'a cessé

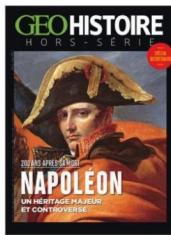
de l'arpenter en tous sens. Parmi les nombreux invités de ce numéro, le maître du neuvième art, François Boucq, qui offre dix planches inédites mettant en scène la jungle urbaine, et Raphaël de Casabianca, présentateur de l'émission *Rendez-vous en terre inconnue*, qui dévoile ses destinations les plus folles.



Tintin c'est l'aventure, n° 7, éd. GEO, 15,99 €, en librairie et chez le marchand de journaux.

Le Chat : de l'art ou du cochon ?

UNE AMBITION AU POUVOIR



Quel destin ! Petit sous-lieutenant d'artillerie corse devenu général ambitieux, Napoléon gravit très vite les marches du pouvoir. Jusqu'à se sacrer lui-même empereur en 1804 ! GEO Histoire revient sur le parcours hors normes de celui qui fut à la fois l'héritier des Lumières, et malgré tout un peu son fossoyeur. Certes, les réalisations sont impressionnantes, de la reconfiguration de Paris à la mise en place d'un Etat moderne, structuré et centralisé. Mais le coût de son règne conquérant et guerrier sera exorbitant, avec des millions de morts en Europe et le rétablissement de l'esclavage. Un décryptage, heure par heure, de la bataille de Waterloo complète ce numéro riche en documents, tableaux et manuscrits. Sans oublier un reportage sur l'île de Sainte-Hélène, sur les lieux mêmes du trépas de l'empereur.

Napoléon, un héritage majeur et controversé, GEO Histoire, 9,90 €, chez le marchand de journaux.

À LA TÉLÉ

GEO Reportage,
votre rendez-vous sur Arte

Le dimanche

2 mai, 12 h 50 Catalogne, le défi des pyramides humaines (43'). Rediffusion. En Catalogne, la tradition des castells connaît un regain de popularité dans une province qui valorise son identité. L'assemblage de ces pyramides humaines hautes de 12 mètres peut mobiliser une centaine d'équipes dans des compétitions qui récompensent la construction la plus élevée, mais aussi l'architecture la plus complexe.

9 mai, 12 h 15 Australie, le street art s'invite sur les silos (43'). Inédit. Dans les régions les plus reculées d'Australie, des artistes urbains transforment d'immenses silos à grain désaffectés en œuvres d'art éclatantes de couleurs vives (photo ci-dessous). Désormais, quarante-quatre de ces gigantesques galeries à ciel ouvert jalonnent un itinéraire de 200 km. Un road art qui attire de nombreux touristes et visiteurs.

16 mai, 12 h 15 Fous du volant en Laponie (43'). Rediffusion. Chaque été, dans les forêts denses du nord de la Finlande, plus de 750 jokkis, des passionnés de sport mécanique, affluent à Pello, pour disputer une course automobile considérée comme une institution démocratique. Ouvert à tous, et à toutes sortes de guimbarde, ce rallycross multiplie les pièges. Un spectacle garanti qui attire les foules...

23 mai, 13 h 00 Oscar ou l'art d'appriover les chevaux (43'). Rediffusion. Connu dans le monde entier pour ses méthodes insolites de dressage des chevaux, l'Argentin Oscar Scarpati prêche une philosophie non violente. Plutôt que la *doma tradicional*, le domptage à la dure, que les gauchos de son pays réservent aux étalons les plus fougueux, il utilise le «langage chevalin».

Une communication douce qui donne des résultats. **30 mai, 13 h 00 Mexique, les cavalières de l'escaramuza (43'). Rediffusion.** Sport national au Mexique, la *charra* est une catégorie de rodéo qui exalte les talents des *charros*, les cow-boys mexicains, pour manier le lasso et monter les taureaux aussi bien que les chevaux. S'inspirant des héroïnes de la révolution de 1910, une épreuve exclusivement féminine, l'*escaramuza* (escarmouche) met en compétition des chorégraphies très risquées.

arte



LE MOIS PROCHAIN

GEO NOUVEAU !

A partir du mois prochain, GEO s'enrichit, change son décor, l'organisation de ses rubriques, élargit la palette des sujets abordés au travers de ses enquêtes et reportages.

EN COUVERTURE DANEMARK l'esprit nature

Comment le pays du *hygge*, le bien-être à la mode nordique, conserve-t-il sa grande proximité avec la nature ? Nos reporters ont, entre autres, partagé le quotidien d'une famille de Copenhague, superbe capitale où le vélo a toute sa place, et de plusieurs écovillages, entre utopie et prémisses d'un habitat de demain.



ET AUSSI...

- Le grand entretien :** Bruno David (Muséum d'histoire naturelle)
L'esprit d'aventure : «J'ai descendu le Yukon en canoë»
L'œil du photographe : En Espagne, un western andalou
Ce monde qui change : Chasseurs de virus au Cameroun
Une planète à protéger : Le poisson-lion, maître des mers

En vente le 26 mai 2021

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur geomag.club

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Éditions étrangères :

Allemagne : Tel. 00 49 40 5555 7809 - e-mail : abo-service@guj.de

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05

+ les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Dounia Hadri (0661)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Heger (6108)

Chef de service : Sophie Caillard (4617), Cyril Heitz (6055),

Aline Maury-Perrin (6092), Nadège Moreau (6713), Mahilde Salvagegi (6089),

géo.fr et réseaux sociaux : Claire Fraysseint, responsable éditoriale (5365) ;

Thibault Ceilic (5027), responsable vidéo : Emeline Résard (5306) Clotilde Guérard (4930)

et Léa Santacrocce (4738), rédactrices : Elodie Montrier, cadreuse-monteurde (6536) ;

Marianne Cousseran, social media manager (4594) ;

Claire Brossillon, community manager (6079),

Service photo : Nataly Bideau, chef de rubrique (6062),

Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Thibaut Deschamps (4795), Béatrice Gautier (6059),

Christelle Moutte (6659), chefs de studio :

Patricia Léonard, première assistante (4740)

Premiers secrétaires de rédaction : Vincent de Lapomardière (6083),

Laurence Mauvrey (5776)

Cartographe géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (6531)

Fabrication : Stéphanie Rousset, chef de groupe (6340),

Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759), Jeanne Mercadante, photographie (4962),

Ont collaboré à ce numéro : Françoise Coulbois, Sandrine Lucas, Hugues Piolet.

Magazine mensuel édité par **PM PRISMA MEDIA**

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.

et G+J Communication GmbH

Directrice de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaela

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothée Fluckiger

Chief de groupe : Isabelle Coin

Directrice des Editions et des Licences : Julie Le Flech-Dordain

(Pour joindre directement votre correspondant, composer le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PM : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PM : Virginie Lubot (6448)

Directeur délégué PM Premium : Thierry Dauné (6449)

Brand solutions director : Amand Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Équipe commerciale : Florence Pirault (6463) ; Evelyne Allain Tholy (6424),

Sylvie Culier Breton (6422) ; Pauline Garrigues (4944) ; Charles Rateau (4551)

Trading managers : Gwenola Le Creff (4890), Virginie Viot (4529)

Planning managers : Laurence Biez (6492) ; Sandra Missere (6479)

Assistance commerciale : Catherine Pinaus (6461)

Directrice déléguée Data room : Érôme de Lempdes (4679)

Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin (5328)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Groïs (6625)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Contada

Direction des ventes : Bruno Recut (5676). Secrétaire : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0%.

Europhotision : Ptot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2020. Dépôt légal mai 2021

ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0923 K 83550

ARPP

Notre publication adhère à l'ARPP et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public.

Contact : contact@arpp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



GEOHISTOIRE Le Monde AU CŒUR DE LA MYTHOLOGIE

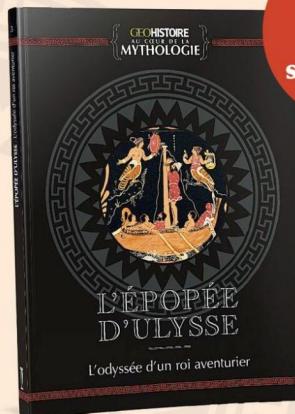
La grande encyclopédie de référence



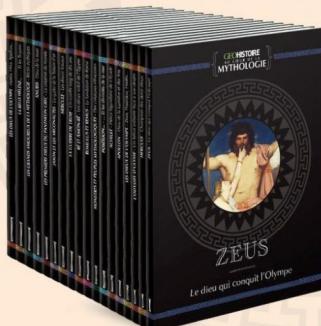
Une collection présentée par
Barbara Cassin,
helléniste et philosophe,
membre de l'Académie
française

« Dieux et héros de la mythologie nous apprennent que la mesure de l'homme c'est d'être à sa place et de ne jamais y rester. »

© Edouard Caupell



Le n°3
**12€
,99**
seulement



Le numéro 3
L'ÉPOPÉE D'ULYSSE - L'Odyssée d'un roi aventurier

Dans chaque volume, rédigé par des spécialistes, les aventures mouvementées des grands personnages de la mythologie expliquées et illustrées avec plus de 80 documents iconographiques.

Revivez le spectacle fascinant des héros et des dieux !

Pour découvrir un extrait gratuit, rendez-vous sur www.mythologiegeohistoire.fr

Toutes les 2 semaines chez votre marchand de presse



A 20 ans, je suis parti pour Kaboul en voiture !

Hubert Védrine, ancien ministre des Affaires étrangères (1997-2002), vient de publier le *Dictionnaire amoureux de la géopolitique* (éd. Plon). Il a parcouru le monde mais reste marqué par un périple de trois mois, en 1969, qui l'a mené jusqu'en Afghanistan, son voyage «le plus aventureux et le plus aventureux».

GEO Comment vous êtes-vous retrouvé à voyager en Afghanistan à seulement 20 ans ?

Hubert Védrine Quand j'étais lycéen, à la fin des années 1960, il y avait un engouement pour ce pays. D'autant que le roi de l'époque, Zaher Chah, avait fait ses études au lycée Janson-de-Sailly, à Paris. Une micro-élite francophile et francophone vivait à Kaboul. Mais surtout, Joseph Kessel venait de publier son grand roman, *Les Cavaliers* (en 1967), dont l'intrigue se déroule là-bas. Autant de raisons qui m'ont donné l'idée, à ma sortie de Sciences Po, de partir découvrir ce pays avec des copains de lycée.

Un voyage entrepris en voiture depuis la France ?

Mes copains sont partis de région parisienne, tandis que j'ai d'abord séjourné à Beyrouth chez des amis de mes parents. Je les ai rejoints au camping à Téhéran. Certains ont alors pris la direction des pays arabes et un groupe de quatre, dont je faisais partie, celle de l'Afghanistan

dans une vieille Opel Kapitan. Nous avons longé la mer Caspienne. Puis traversé Mechhed, très belle ville du nord de l'Iran, célèbre pour ses mosquées aux coupoles couvertes de lapis-lazuli. Et enfin, nous avons franchi la frontière afghane.

A quoi le pays ressemblait-il à cette époque ?

Passer de l'Iran à l'Afghanistan m'avait donné l'impression de remonter plusieurs siècles en arrière. Les routes étaient défoncées, bordées de temps à autre de minuscules maisons de thé, les *tchai khana*. On s'y arrêtait pour boire un thé, manger un bol de riz. Nous avions chacun acheté un *chapān*, long manteau en peau de bête, dans lequel nous dormions, dehors, à côté de la voiture. J'ai retrouvé un peu du roman de Kessel dans les très beaux paysages, mais, contrairement à lui, nous n'avons pas vécu au milieu de guerriers ni assisté à des parties de *bouzkachi*, le sport national, qui se pratique à cheval avec un mouton évidé en guise de ballon.

Quels souvenirs gardez-vous de Kaboul, la capitale ?

Ceux d'une ville sale, avec des masures décrépites et une rivière, au milieu, remplie de détritus. On logeait dans une espèce d'hôtel où nous dormions sur des lits de corde, à l'extérieur, sous les arbres. On était là, hébétés et abrutis de fatigue.

Je me souviens d'être allé visiter un étonnant petit musée qui présentait de l'art gréco-bouddhique, caractéristique de cette région. Nous avons fait quelques escapades autour de la ville, notamment en direction de la frontière pakistanaise. Mais rapidement, nous n'avons plus eu d'argent. Nous avons essayé pendant dix jours de revendre la voiture pour rentrer en avion. Sans succès. Nous avons alors repris la route avec notre Opel, et traversé l'Iran, la Turquie, fait un crochet par Athènes, traversé la Yougoslavie, longé l'Albanie. L'auto a fini par prendre feu sur le port de Dubrovnik. On l'a laissée là, pris un bateau jusqu'à Venise puis le train pour Paris !

Avez-vous gardé des liens avec l'Afghanistan par la suite ?

Oui. En 2001, j'ai notamment reçu le commandant Massoud, fameux chef de guerre afghan ayant lutté contre l'occupant soviétique puis contre le régime taliban. Il avait été invité par le Parlement européen. Ce moment a été très émouvant et il a été assassiné quelques semaines plus tard. L'année suivante, je suis retourné en Afghanistan, en tant que ministre. Kaboul n'avait pas beaucoup changé. Juste plus grande et plus dégradée. Le président Hamid Karzai m'a offert un *chapān*, de quoi remplacer celui que j'avais gardé de mon premier voyage et que les mites avaient bien entamé ! ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

DE LA SIMPLE BALADE AUX ESCAPADES DÉPAYSANTES, REDÉCOUVREZ UNE PRATIQUE QUI PREND DE LA VITESSE

GEO HORS-SÉRIE

LE BONHEUR À VÉLO

SUR DEUX ROUES, AU BOUT DE LEURS RÊVES ■ LA LOIRE À CONTRE-COURANT ■ MON RAID À TRAVERS L'AFRIQUE

«Le vélo me rend anormalement heureux»
Aurélien Bellanger, écrivain

DÉPART Les bonnes questions avant de se lancer TEST Deux modèles «grand voyage» INNOVATIONS Ce que préparent les fabricants ENQUETE Une passion qui va durer...

L'ACTU AVENTURE : SEATREKKING EN CROATIE, NOTRE CHOIX DE LIVRES...

Mai/Juin 2021 GEO HORS-SÉRIE



À télécharger
28
itinéraires
faciles pour
cet été

En vente chez votre marchand de journaux

Toute la presse est sur
prismaSHOP.fr

GEO, VOIR LE MONDE AUTREMENT

REPARTIR DE ZÉRO. ET VOULOIR Y RESTER.

Une nouvelle direction.

Quand on n'a pas de baguette magique, on est obligé de faire des efforts, beaucoup. C'est pourquoi nous multiplions les projets autour d'une ambition : Zéro émission de CO₂ d'ici 2050. Oui cela peut paraître loin, oui il fallait sûrement commencer avant et oui nos efforts devront s'intensifier encore. Mais non, il n'est pas trop tard pour gagner le plus grand défi de nos sociétés modernes. Pour cela nous devons changer. Nos voitures, notre façon de les construire, de les faire avancer, de les recycler. Pour cela, vous allez aussi pouvoir participer. Nous vous y aiderons. Tout le programme sur [volkswagen.fr/waytozero*](http://volkswagen.fr/waytozero)

